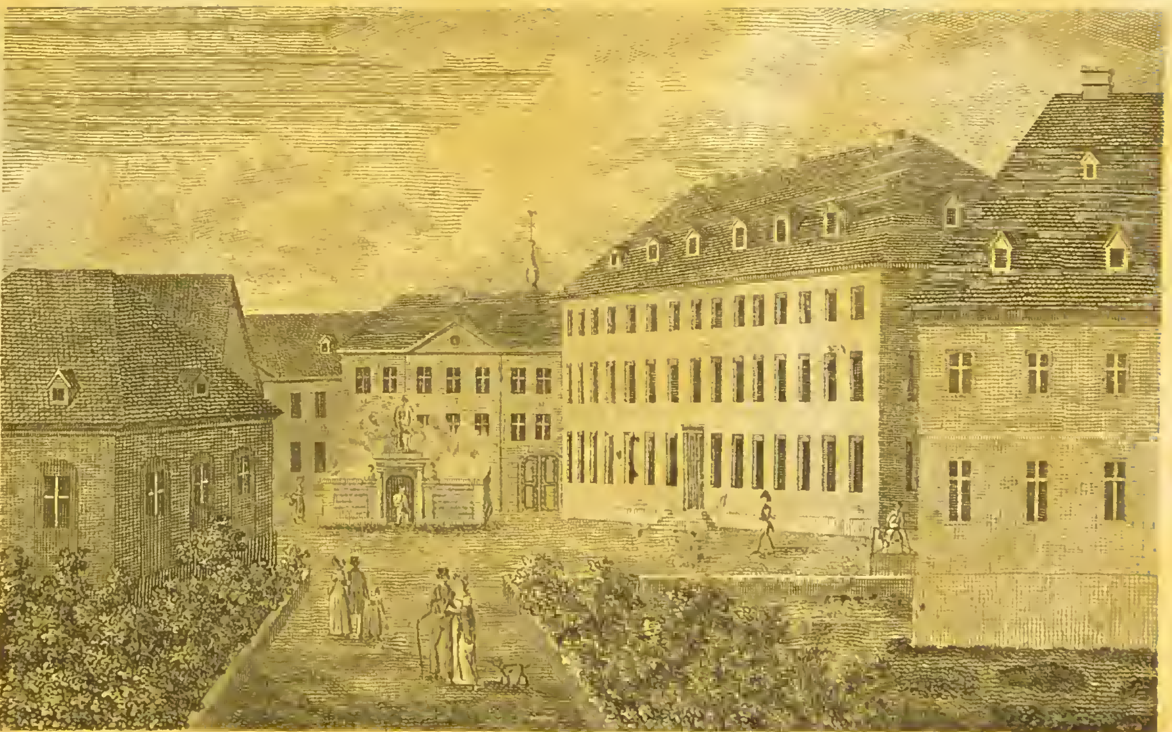

VIM PROMOVET INSITAM



DESCRIPTION
DE LA VILLE
DE WIESBADE
ET
DE SES EAUX THERMALES,

PAR

Mr. LE Dr. G. C. W. ROLLMANN,

CONSEILLER DE MÉDECINE DU BAILLIAGE DE WIESBADE.

TRADUITE DE L'ALLEMAND

PAR

L'AUTEUR DE LA TOPOGRAPHIE PHYSIQUE ET MÉDICALE DE LA VILLE DE STRASBOURG.



WIESBADE,

CHEZ *L. SCHELLENBERG* LIBRAIRE.



AVANT-PROPOS.

Une suite d'années s'est écoulée depuis qu'a paru l'ouvrage du docteur Frédéric Lehr. »Essai d'une description abrégée de Wiesbade et de ses eaux thermales,« Darmstadt 1799 in 8. en allemand.

L'édition de cet ouvrage étant épuisée depuis longtemps, il aurait fallu, pour satisfaire le voeu du public, en faire une nouvelle, avec les additions nécessaires, et la chose aurait eu lieu, il y a déja quelques années, si les occupations multipliées de l'auteur, mon estimable oncle, lui eussent permis de s'en occuper. Pénétré de l'utilité de ce travail, j'ai enfin essayé de l'entreprendre avec l'agrément et l'assistance

de mon oncle. Puissé-je aussi avoir satisfait aux prétentions de notre époque à un ouvrage de ce genre.

Les sciences physiques et la médecine en particulier ont éprouvé, depuis le commencement de ce siècle, des développemens, des changemens et des innovations d'une si grande importance que ce serait manquer au public éclairé, de les passer sous silence et de ne pas en tirer parti en reproduisant l'ouvrage ci-dessus mentionné; j'ai fait tous mes efforts pour prévenir ce reproche. Ai-je réussi? Voilà ce que décideront des juges équitables qui ne perdront pas de vue que ce livre est particulièrement destiné à l'usage de malades instruits et familiarisés avec les sciences naturelles, et par conséquent aussi à celui des médecins praticiens.

Au reste, si des naturalistes et de savans médecins y trouveraient différentes choses qui ne leur fussent pas désagréables, j'en aurais

d'autant plus de plaisir que je fus assez heureux de mettre à profit, pour les premiers, les travaux de deux savans du plus grand mérite, Mr. le conseiller supérieur des mines STIFFT de cette ville, et Mr. le conseiller aulique KASTNER à Erlangue, mon ancien et respectable maître, et de pouvoir puiser, pour les derniers, dans le riche trésor d'expérience de mon oncle. Si à ces données, j'ai pu ajouter plusieurs faits et observations qui me sont propres, je le dois à une pratique de douze années dans notre établissement.

Les médecins, à la vérité, ne doivent s'attendre à trouver dans la section qui leur est spécialement consacrée, que des indices, des notes et des avertissemens sur les vertus médicinales de nos sources, et ce travail ne sera peut-être pas sans interêt pour ceux d'entre eux, auxquels notre établissement n'est pas assez connu.

Je me réjouis de pouvoir annoncer aux

hommes de l'art qu'ils verront bientôt paraître un exposé détaillé, sorti de la plume de mon oncle, de tout ce qu'une pratique très-nombreuse et heureuse de près de trente années dans ces bains, lui a offert de remarquable sur les effets et l'usage médical de nos eaux thermales.

En conservant le plan de l'ouvrage mentionné, j'ai ajouté un précis historique et topographique sur notre ville, des détails sur ses rapports politiques et économiques ainsi que des observations sur ce que les malades sont en droit d'attendre de nos sources, et une instruction sur la manière de s'en servir convenablement.

Le quatrième châpitre est entièrement de Mr. le conseiller supérieur des mines Stifft; chargé par notre gouvernement de faire des recherches géognostiques sur la situation et les environs des nombreuses sources minérales de notre duché, ce savant a eu la bonté de déposer

ici une partie du résultat de ses observations, ainsi que ses vues sur l'origine des eaux thermales autant qu'elles se rapportent plus particulièrement à Wiesbade. Les naturalistes et notamment les minéralogistes peuvent regarder le contenu de ce châpitre comme un préambule au travail que l'auteur se propose de publier conjointement avec le résultat des recherches physico-chimiques sur la plupart des eaux minérales de Nassau par Mr. le conseiller Kastner, aussitôt que ces travaux seront achevés.

Je dois la partie matérielle du cinquième châpitre, ainsi que je l'ai déja observé, aux bontés de mon ancien maître ci-dessus nommé. Les nouvelles découvertes auxquelles conduisirent ses recherches physico-chimiques intéresseront également les médecins et les chimistes; les premiers, en les mettant sur la voie du soi-disant esprit des bains soupçonné déja par les anciens et ensuite confondu avec le gaz, et les derniers,

en leur procurant les moyens de déterminer plus exactement les rapports de cet esprit.

Je voulais d'abord ajouter à cet ouvrage le plan de la ville; mais ayant appris que notre école militaire s'occupe d'un très-beau plan de Wiesbade, qui ne tardera pas à paraître, j'ai choisi la vue de la fontaine bouillonante (Kochbrunnen) pour être placée en tête du titre.

Wiesbade, en Décembre 1822.

Dr. G. C. W. RULLMANN.

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

Parmi le grand nombre d'eaux minérales que nous offre l'Allemagne, celles de Wiesbade occupent un rang distingué et méritent de fixer particulièrement l'attention du Public.

Ce sont des sources chaudes qui, outre leurs principes chimiques, renferment encore un fluide galvanique ou électro-magnétique, auquel il faut rapporter une grande partie de leurs vertus. L'auteur les croit d'origine volcanique et les compare, fort ingénieusement, à un tout organique ou à une partie, du moins encore en quelque manière animée, du grand organisme terrestre, conservant encore dans toute sa mixtion sa vie propre.

Quoiqu'il en soit, les eaux de Wiesbade sont des eaux très-énergiques et nous fournissent un remède précieux dans une infinité de cas où les

ressources de l'art sont très-bornées et insuffisantes. Elles jouissent depuis un temps immémorial d'une réputation étendue et confirmée par une longue expérience. Une foule d'infortunés s'y rendent tous les ans comme à leur dernier refuge; ils arrivent remplis d'espérance et s'en retournent le plus souvent guéris ou au moins après avoir éprouvé du soulagement. On sait d'ailleurs, tout ce qu'un séjour dans une contrée paisible et agréable opère sur l'ame, et par-là même sur la santé. Aussi le gouvernement du pays, dont la sollicitude pour le bien-être des malades ne saurait être assez appréciée, ne néglige aucun moyen à embellir ces lieux et à les rendre de plus en plus utiles à l'humanité souffrante.

Les personnes délicates qui ne sauraient supporter, sans un préjudice notable pour leur susceptibilité nerveuse, le tourbillon et la gêne des assemblées nombreuses, trouveront dans les promenades solitaires des environs de Wiesbade le calme et la tranquillité dont elles ont besoin; celles, au contraire, à qui la plus grande dissipation et des distractions continuelles sont

profitables, se plairont infiniment dans les grandes maisons de bains, au magnifique Cur-Saal, dans les jardins publics et autres lieux de récréation.

Depuis longtemps on a senti le besoin de posséder sur les eaux thermales de Wiesbade, un ouvrage méthodique, écrit avec goût et qui fut au niveau des connaissances modernes. Personne n'était plus propre à remplir cette tâche, assez difficile à la vérité, que l'auteur. Sa pratique étendue et ses liaisons avec des savans distingués l'ont mis à même de recueillir les faits les plus positifs et les observations les plus exactes à ce sujet. Son ouvrage est un véritable gain pour les sciences physiques. Les médecins, les naturalistes, les physiciens, les chimistes en retireront le plus grand profit; mais c'est principalement pour les malades qui fréquentent cet établissement que son utilité est calculée; il pourra leur servir de guide ou de manuel en leur procurant en même temps une lecture agréable et instructive.

Loin d'envisager les eaux de Wiesbade comme un remède unique et universel qu'on peut

opposer à tous les cas de maladie, l'auteur expose dans un châpitre particulier les cas où elles sont nuisibles ou sans effet. Il confirme parlà cette vérité: que la nature n'est pas sans cesse affectée d'une seule manière et que l'efficacité des remèdes dépend de leur rapport avec la disposition physique du corps vivant.

Si, comme je n'en doute pas, cet ouvrage pourra être de quelque utilité à mes compatriotes, j'aurai atteint le but que je me suis proposé en le traduisant; leur approbation sera pour moi la récompense la plus flatteuse des soins que j'ai pris pour le rendre digne de leurs suffrages.

A Strasbourg le 1. Janvier 1827.

GRAFFENAUER,
Docteur en médecine et médecin cantonal.

TABLE DES MATIÈRES.

I.

SITUATION, DESCRIPTION ET HISTOIRE DE WIESBADE.

La ville de Wiesbade, connue par ses eaux thermales, est située au pied du Taunus, chaîne de montagnes boisées qui se dirige du Mein vers le Rhin, en s'élévant insensiblement, souvent jusqu'à la hauteur de mille pieds. Cette disposition garantit la ville contre la fureur des vents du nord-est, du nord et du nord-ouest.

Si dans la belle saison on se transporte sur le haut de ces montagnes, et qu'on jette un coup d'oeil sur la ville et ses environs, on apperçoit, comme dans un panorama, un assemblage de jolies habitations embellies, par une vallée ouverte vers le Rhin et entourée, vers l'est et l'ouest, par des collines qui ne permettent l'accès qu'aux vents tempérés. Cette vallée riante est diversement coupée par de belles prairies, par des champs fertiles, des vergers, des potagers, des vignobles, des allées ombragées ainsi que par des chaussées bien entretenues.

Je me reserve de tracer dans un autre chapitre le tableau magnifique qui s'offre à l'ami de la nature, en poursuivant de ses yeux le cours du Mein et du Rhin majestueux, le beau Rhingau, le Palatinat sur la rive gauche du fleuve, avec le Mont-tonnère dans le fond, les villes de Mayence, de Hochheim, de Darmstadt, les environs de Francfort etc. Ici je me borne aux connaissances les plus nécessaires sur la position, la figure, la distribution intérieure et autres particularités de notre ville, en y ajoutant un précis sur son histoire.

La position de Wiesbade relativement à l'équateur est de 50° 6′ latitude nord, et de 25° 50′ longitude orientale. Cette ville est à deux lieues de Mayence, à huit lieues de Francfort et de Darmstadt, à quinze lieues de Coblence et à dix-huit lieues de Neuwied, de Manheim et de Heidelberg. Les bains de Schlangenbad n'en sont éloignés que de trois lieues, ceux de Schwalbach de quatre et ceux d'Ems de douze lieues. On trouve en outre encore les sources minérales de Selters, de Fachingen, de Weilbach, de Geilnau, de Soden et autres dans un rayon de trois à dix lieues autour de Wiesbade.

La ville elle-même est située dans une plaine, à l'exception de quelques petites rues qui montent légèrement. Elle est traversée par deux ruisseaux qui mettent cinq moulins en mouvement; un troi-

sième ruisseau ne fait que toucher une rue. Voutés en grande partie, ces ruisseaux sont assez considérables pour servir à différens métiers et aux usages domestiques, sans nuire à la santé des habitans par leur évaporation. Jusqu'à présent quatre fontaines fournissoient de l'eau douce d'assez bonne qualité, mais en trop petite quantité. On vient d'achever les travaux au moyen desquels les eaux d'une source puissante à une lieue et demie de la ville sont amenées par des tuyaux en fer, et dirigées dans tous les quartiers de la ville ; de manière que Wiesbade possède maintenant neuf fontaines de plus, dont l'eau ne cède en rien aux sources les plus pures des Alpes.

La ville, ouverte de tous côtés, après avoir été considérablement agrandie et embellie, offre en général une construction assez régulière et agréable. La plupart des rues sont droites, larges et bien percées, à l'exception de quelques anciennes rues ; mais il n'y en a aucune qui soit sombre et humide. Il n'y a que très-peu d'hôtels, tandis que les maisons, la plupart à deux étages, réunissent un extérieur agréable avec beaucoup de commodités dans leur intérieur. C'est surtout dans les rues nouvellement bâties qu'on remarque ces avantages, cette uniformité et cette régularité qui plaisent à l'oeil.

Il n'y a que deux places publiques dans la ville. L'une le marché, ayant trente-six pieds de

long sur vingt de large, est garnie d'une quadruple allée de tilleuls et sert à la vente des légumes. L'autre, appelée le Kranz, guère plus grande que la précédente, est située à l'extrémité septentrionale de la ville, dans la proximité de la plupart des maisons de bains et de la source principale; ce qui la rend très-commode aux personnes qui fréquentent ces lieux. Elle forme un carré oblong entouré d'acacias et de barrières. On y a placé des bancs et les chemins sont couverts de gravier.

Parmi les bâtimens publics, outre l'église évangélique d'une belle construction, et dont l'intérieur est parfaitement distribué, je ne fais mention que de l'hôtel de ville, situé au marché, grand édifice qui se distingue par son élévation et par ses ornemens conformes au goût du temps où il fut construit; sa charpente a été faite en 1609 à Strasbourg. Ensuite la belle caserne bâtie en pierres de taille, ayant cent quatre vingt huit pieds de longueur, située à l'extrêmité occidentale de la rue-Frédéric et offrant un beau coup d'oeil par sa grande façade à trois étages et ses deux ailes formées en demi-cercle et renfermant une belle place entourée avec goût. Enfin le bâtiment de l'école dans la rue du fort, construit en pierres en 1817, ayant cinquante huit pieds de largeur sur cent quarante six de longueur, et contenant quatorze grands appartemens outre le loge-

ment du bedeau. C'est dans une des grandes salles de ce bâtiment que se tiennent les séances publiques de nos députés.

Pour ce qui regarde la description des autres bâtimens plus ou moins remarquables, je renvoie à l'ouvrage de Mr. G. H. Ebhardt (histoire et description de la ville de Wiesbade, Giessen 1817 en allemand) c'est ce qu'il y a de plus nouveau et de meilleur dans ce genre. Outre une littérature complette sur l'histoire et la description de Wiesbade, on y trouve des détails intéressans sur la topographie et l'histoire de notre beau pays en général.

D'après le dernier recensement, la ville de Wiesbade renferme 604 maisons et 5516 habitans bourgeois; mais si l'on y ajoute deux bataillons d'infanterie et une compagnie d'artillerie ainsi que plus de deux cents fonctionnaires et pensionnaires de l'Etat, la plupart mariés, la population monte bien au-delà de 6000 ames. C'est la capitale du duché de Nassau, le siège de la plupart des administrations et de la bibliothèque publique où les étrangers ont accès.

Le plus grand nombre des fonctionnaires publics ayant fait leurs études hors du duché, beaucoup d'étrangers pourront par conséquent espérer de rencontrer ici d'anciennes connoissances ou des compagnons d'étude, et de former des liaisons agréables dans les réunions de famille où

ils seront introduits. Mais on trouve aussi parmi les artisans des personnes qui ne manquent pas d'éducation, et qui se font un plaisir de rendre à l'étranger le séjour de la ville très-agréable. Les aubergistes, surtout, se distinguent par beaucoup de prévenance et de politesse, et s'empressent de remplir les désirs de leurs hôtes. Les étrangers de distinction sont reçus avec bienveillance à la cour de notre souverain dont la résidence est fixée à Biebrich à trois quarts de lieue de Wiesbade.

Nos sources minérales sont élevées de cent dix pieds au-dessus des eaux du Rhin et de trois cent quarante six pieds au-dessus du niveau de la mer. La plus grande élévation du baromètre était ici de 28'' 8''' et le plus grand abaissement de 26'' 6 $^{1}/_{2}$'''. La moyenne barométrique est de 27'' 9''' d'après un calcul de huit années.

Notre climat est compté parmi les plus doux de l'Allemagne méridionale; il tient le milieu entre les frimats du nord et les chaleurs brûlantes du midi. Cette assertion est suffisamment prouvée par la disposition de nos montagnes et les produits de la végétation. Vers le nord nous avons des montagnes de mille à douze cents pieds de hauteur, couvertes d'épaisses forêts, tandis que vers le sud, l'est et l'ouest, le pays est ouvert et offre à peine une élévation de cent pieds, ce qui fait que les vents doux et tempérés seuls ont accès

à notre ville. Les côteaux fournissent un excellent vin, les champs sont couverts des plus beaux arbres fruitiers, dans les jardins on cultive les fruits les plus exquis et les légumes les plus tendres. On y voit aussi des amandiers et des figuiers. Notre vallée ne craint ni la trop grande chaleur ou sécheresse, ni la trop grande humidité qui rend l'ame triste et abattue, et l'on peut dire, sans faire tort à la vérité, que Wiesbade présente un séjour très-sain. C'est une observation que l'experience a pleinement confirmée; car nous avons ici beaucoup de vieillards, et les maladies endémiques nous sont entièrement inconnues. Les inflammations ne sont chez nous ni si fréquentes, ni si violentes que chez nos voisins dont la position est plus élevée Les fièvres intermittentes ne se voient jamais, et les épidémies les plus répandues, introduites chez nous, ne firent, proportion gardée, que très-peu de victimes.

Depuis le cinq Juin 1816 nous avons, par notre constitution, renoncé aux prérogatives du moyen âge. C'est depuis cette époque que les citoyens, sous tous les rapports, sont mieux garantis dans le libre usage de leurs facultés et de leurs propriétés que par les privilèges les plus étendus. Les biens de la commune sont administrés par un maire et six conseillers municipaux sous la surveillance du bailliage et du gouvernement. C'est le bailliage, qui exerce la police et la justice, et

c'est à ce tribunal, autorisé à prêter aide et assistance aux étrangers, que ces derniers doivent s'adresser toutes les fois qu'ils se croient lésés dans leurs droits.

Je vais tâcher maintenant de faire connaitre l'origine de nos bains et leur état actuel, en traçant une esquisse simple et sans prétention, suffisant au lecteur étranger, de l'histoire de la ville et de ses établissemens.

L'histoire de Wiesbade se perd dans la nuit des temps, du moins elle est aussi ancienne que celle de l'Allemagne même. Tacite raconte que nos ancêtres préféroient à rendre le culte à leurs dieux, et à séjourner dans les lieux où il y avait des sources salées ou autres curiosités remarquables. De quelle importance ne devait pas être pour eux une source saline chaude ou bouillante! nul doute que ces lieux n'aient été déja fréquentés avant plus de deux mille ans, et qu'on n'en ait tiré parti pour le soulagement de l'humanité souffrante: l'exercice de la médecine, chez tous les anciens peuples, ayant été spécialement dévolu aux prêtres. Mr. le conseiller Dorow décrit dans son ouvrage (Tombeaux et lieux de sacrifices des anciens Germains etc. Tome 1. en allemand) plusieurs tombeaux et un autel provenant des anciens Germains, trouvés dans notre voisinage. Je laisse à décider aux antiquaires, si ces objets faisoient partie ou non, d'un bois sa-

cré. Toutefois l'usage des sources dans ces temps n'est pas à révoquer en doute, quoique les anciens Germains qui, neuf cents ans plus tard, sous Henry l'oiseleur, n'aimant pas les habitations fixes, n'aient laissé aucune trace d'édifices ou de constructions autour des sources.

Mais lorsque les Romains portèrent leurs aigles triomphantes au-delà du Rhin, ils s'emparèrent, comme partout, de nos eaux thermales. Nous en trouvons la preuve dans le mur dit payen qu'on voit sur notre cimetière, et dans quelques maisons de la rue longue et de la rue des bouchers; ce mur est évidemment de construction romaine. Quelques fragmens de pierres légionnaires et quelques restes de colonnes qu'il renferme, semblent annoncer qu'il existait, avant cette époque, des édifices dans ces lieux. D'autres preuves se déduisent d'une pierre votive trouvée à Horbourg en Alsace, (v. Ebhardt p. 32.) de restes de bains romains, ainsi que d'une pierre votive déterrée, il y a quarante ans, en creusant les fondemens d'un de nos plus grands bâtimens de bains, dont le propriétaire actuel a fait placer cette pierre votive dans le mur, au dessus de l'entrée de la source. Ensuite d'une quantité de monnaies, de médailles romaines, de vases trouvés en différens temps dans le voisinage des sources, et des restes d'un bain qui a donné à la maison qu'on y a construite, il y a quelques années, le nom

de bain romain etc On en trouvera de plus amples détails dans l'ouvrage de MM. Fenner de Fenneberg et H. A. Peetz : Annales des sources minérales de l'Allemagne, Wiesbade 1821 en allemand, ainsique dans les ouvrages qui vont paraître incessamment par la société des antiquaires de Nassau.

Enfin nous citerons encore les historiens romains qui renferment des notions sur notre peuple et sur notre pays. Pline paraît être le premier qui ait fait mention de nos sources. Voici comment il s'exprime à ce sujet : »*Sunt et Mattiaci in Germania fontes calidi trans Rhenum, quorum haustus triduo fervet, circa marginem vero pumicem faciunt aquae*« (histor. nat. lib. XXXI. cap. 2.) Martial se sert de l'expression *Mattiacae pilae* pour désigner un moyen de conserver la beauté. Il serait difficile, sans-doute, de prouver que ces *pilae* eussent été des boules de savon. Enfin Tacite (histor. lib. IV. cap. 37.) raconte que les Cattes, les Usipètres et les Mattiacs avaient assiégé Mayence sous le règne de Vitellus. Beaucoup d'autres passages des historiens romains ont rapport à notre pays.

Ce que je viens de dire doit suffire pour prouver que, pendant que le reste de l'Allemagne défendait encore vaillamment sa liberté et son indépendance, déja des étrangers tiroient parti de nos sources : quoique ce ne fût pas sans combats, ainsi que nous le verrons par la suite, et comme le démontrent les ruines de leurs édifices, ni avec

exclusion des habitans primitifs, puisque les bains romains et les murs de leur castel ne renfermaient qu'une seule de nos sources.

Le premier peuple que César rencontra à son passage du Rhin, fut les Usipètres, (mot dérive peut-être de celui de Wiesbade) qui habitèrent notre contrée à cette époque. Plus tard parûrent les Mattiacs (du mot allemand *matte,* pré) souche du peuple guerrier des Cattes, et notre source fut alors appelée *Aquae* ou *fontes Mattiaci.* Le nom de ce peuple se perdit, lorsque dans les siècles suivans les Allemanni occupèrent ce pays. En 371 après la naissance de J. C. leur roi Macrian, dont le frère est connu sous le nom de Hariobaud, séjourna ici et manqua d'être surpris par l'empereur Valentinien; il ne dut son salut qu'au manque de discipline de la cavalerie romaine. Macrian se sauva chez les habitans des montagnes les Buccinobantes, et plus tard l'empereur jugea à propos de faire la paix près de Biebrich, avec beaucoup de solennités. (v. Ammian. Marcellin. histor. lib. XXIX. cap. 4. et lib. XXX. cap. 3.

Peut-être faut-il rapporter à ces temps l'origine de deux murs circulaires qu'on vit autrefois. sur une montagne à une lieue d'ici vers le nord-ouest? Ces murs, d'une étendue considérable, étoient faits de pierres brutes posées les unes sur les autres sans mortier. Quoiqu'il se trouve un

fossé dans leur voisinage, il n'est pas probable que ces murs fussent, comme le pense EBHARDT p. 27 les fortifications avancées du castel romain de notre contrée; mais il est plus vraisemblable d'admettre avec GERNING (v. son ouvrage sur les sources minérales etc. p.232) que c'étaient des fortifications sans art, faites par les anciens Germains pour y passer la nuit, à l'exemple des Spartiates dont les meilleures fortifications étoient dans leurs bras. Plusieurs autres murailles de ce genre ont disparu; mais leur souvenir existe encore, et les endroits de la forêt où elles existaient en portent encore le nom, comme p. expl. la Wirzbourg ou Wehrsbourg.

Vers l'an 496 les ALLEMANNI ayant été obligés de céder le pays aux FRANCS, ceux-ci le divisèrent en districts qu'ils firent administrer par leurs comtes. Wiesbade qui fit partie d'un de ces districts, devint la résidence des rois; preuve qu'à cette époque la ville fut déjà considérable.

Il existait auprès des bains un palais impérial (saal), dont on voyait encore les ruines en 1617; enfin en 1708, en établissant la rue dite Saalgasse qui en prit le nom, et plus tard encore, on déterra un grand nombre d'anciennes murailles qui font juger de l'étendue et de la beauté de ce palais auquel étaient affectés des biens considérables.

Le castel romain, probablement détruit ou en ruines à cette époque, ne pouvait plus servir, puis-

que le palais impérial en fut si éloigné; mais la ville et le bain gagnèrent sous les FRANCS qui introduisirent aussi la religion chrétienne chez nous.

En 755 l'Archevêque LULLO de Mayence fonda l'abbaye de Bleidenstadt à deux lieux d'ici qui avait des biens dans nos environs et qui par conséquent y répandit aussi ses doctrines.

Les rois francs accordèrent à la ville plusieurs priviléges et probablement aussi ses armoiries qui consistaient en trois lys d'or (ou peut-être des pointes de lance) dans un champ d'azur. C'étaient les armoiries des plus anciens rois francs, et que possède encore aujourd'hui le royaume de France. Une lettre de donation de l'empereur OTTON I. ainsi que plusieurs autres documens attestent le séjour passager d'empereurs allemands à Wiesbade qui, dans cette premiere époque de naissance de villes allemandes, fut un endroit considérable et sans doute aussi un bain fréquenté.

Avec la puissance des empereurs tomba aussi l'éclat de leurs villes, jusqu'à ce que des dynasties subséquentes les relevèrent, et en firent des résidences fixes. C'est ce qui arriva à notre ville dont les biens furent peu à peu aliénés. C'est ainsi p. expl. que le malheureux empereur HENRY V. gratifia en 1128 un certain EBERHARD (peut-être le fondateur de la maison Epstein) d'une partie

de la forêt royale; mais la plus grande partie des biens fut donnée aux comtes de Nassau de la famille des Salis, car depuis cette époque, cette maison illustre resta sans interruption en possession de notre pays.

En 1255 les deux fils de HENRY le riche, WALRAM et OTTON fondèrent les deux lignes encore existantes de notre dynastie. OTTON le plus jeune, reçut les pays au-delà de la Lahne (le pays d'Orange) et il devint l'ayeul de la maison actuelle du royaume des Pays-bas. WALRAM, le plus agé, fut le fondateur d'une ligne qui posséda plus tard les comtés de Wiesbade, d'Idstein, d'Usingen, de Weilbourg, de Saarbrück, de Saarwerden et de Lahr; elle se divisa bientôt en plusieurs branches qui se réunirent par suite de décès jusqu' à ce qu' enfin toutes les possessions en deça du Rhin de WALRAM et d'OTTON furent reunies en 1816 par notre gracieux souverain le duc GUILLAUME I.

Quelques furent les soins paternels et l'attachement que nos souverains d'alors portèrent à la ville, ils ne purent empêcher les malheurs des temps de la période suivante où prévalut le droit des armes, amené par la faiblesse des empereurs et leurs différends avec l'église. »Dès que l'empe»reur fût excommunié, (dit une vieille chronique a ce sujet) »les brigands se réjouirent du butin »qui leur étoit offert. Les socs se changèrent en »épées et les faux en lances. Il n'en fut aucun qui

»ne portât sur lui un briquet afin de mettre le feu »où bon lui semblait.«

Souvent nos magistrats ne purent rien faire pour la ville si non que de souffrir avec elle, et malgré leur esprit guerrier, ils se virent hors d'état de la garantir des surprises d'un ennemi supérieur. Sous l'empereur Adolphe I. Wiesbade fut détruit par les comtes d'Epstein, et souffrit plus tard dans les guerres de nos comtes avec ceux de Solms, d'Epstein etc.; c'étaient surtout les guerres pour le chapeau électoral de Mayence qui firent beaucoup de tort à notre ville, et où les Nassoviens jouèrent toujours le principal rôle.

Le palais impérial étant en ruines ou détruit à cette époque, nos comtes bâtirent le vieux château dont on ne voit plus qu'une petite partie, et le fortifièrent suivant les besoins du temps, ainsi que la ville qui ne renfermoit pas les bains; ils l'entourèrent de fortes murailles et de fossés profonds, de manière qu'en 1318 elle fut en état de soutenir un siège honorable contre l'empereur Louis le bavarois; mais en 1496 elle fut prise par le valeureux comte Otton de Solms.

Ce fut dans l'année 1379 que se forma ici l'alliance dite du lion, purement défensive dans l'origine; mais dont on abusa plus tard pour exercer des vexations et des spoliations surtout contre le commerce de Francfort et la navigation du Rhin. Cette alliance, tant qu'elle subsistait, détournait

sans doute bien des malheurs de notre ville. Malgré cela, ADOLPHE III. jugea nécessaire en 1508 de fortifier de nouveau la ville et le bourg de Wiesbade. Les bains restèrent hors des fortifications; ce ne fut qu'en 1698 qu'ils se trouvèrent renfermés dans le mur qui subsiste encore en partie.

En 1525 il éclata une révolte par suite de la guerre des paysans, et un suisse, établi ici, se distingua comme chef dans cette malheureuse entreprise qui, conçue sans plan, tendait à changer l'état politique de notre pays.

En 1547 presque toute la ville fut incendiée. Les années 1561, 1563, 1570 et 1586 se distinguent par des incendies plus ou moins considérables. Il paraît cependant, qu'à cette époque les habitans jouissaient d'une certaine prospérité, puisqu'en 1579 le comte JEAN LOUIS fit défendre sous des peines sévères: que dorénavant aux repas de noces on ne placerait que six tables et pas plus de dix personnes à chaque table.

En 1541 le comte PHILIPPE le vieux introduisit la nouvelle doctrine de MARTIN LUTHER par les savans ERHARD SENF, MARTIN BUCERUS et ERASME SACERUS, et installa le premier prédicateur protestant; mais il ne survécut pas aux torrens de sang et de larmes qui scellèrent cette nouvelle doctrine.

La guerre de trente ans, si pernicieuse à toute l'Allemagne, exerça aussi ses terribles ravages

dans Wiesbade, à peine relevée de ses cendres La ville, il est vrai, n'était plus forteresse, néanmoins elle servit souvent de champ de bataille aux différens partis, et l'incendie avec ses horreurs, le pillage, les vexations, les logemens militaires etc. en furent la suite nécessaire. Les bavarois et les autrichiens la détruisirent et la dépeuplèrent tellement qu'on vit croître l'herbe et les buissons dans les rues autrefois les plus fréquentées, et que souvent on ne compta que cinquante, quelquefois même que vingt bourgeois dans la ville. Les années 1626, 1627 et 1644 furent particulièrement pernicieuses. Depuis le 1. Octobre 1644 jusqu'au 15. Novembre 1645 pas un seul enfant ne fut baptisé ici; l'église était dévastée et les ministres des autels s'étaient enfuis ou avaient péri.

Il est facile de concevoir combien les maisons de bains devaient avoir souffert dans cette malheureuse guerre, accompagnée de famine et de maladies contagieuses. De Hornigk en fait déja le récit en 1637. Plus tard leur état de délabrement devait être encore plus grand, puisqu'après la guerre, le comte Jean ne put en obtenir la reconstruction qu'en menaçant de les faire retourner au fisc.

En 1635 les pays de Nassau furent privés de leur souverain, et administrés provisoirement par l'Electeur de Mayence, ce qui ne con-

tribua pas à faire oublier le fanatisme de ces temps.

Enfin le traité de Westphalie ramena la paix dans les provinces allemandes dévastées. Wiesbade retourna de nouveau à son brave comte Jean, qui fit tous ses efforts pour fermer les plaies portées à son pays, ce qui ne put s'obtenir que lentement et difficilement; mais les guerres françaises de 1672 à 1688, ainsi que la guerre de la succession d'Espagne rouvrirent beaucoup de plaies qui n'étaient pas encore cicatrisées.

Dans ces temps notre source devait être trés-fréquentée; car plusieurs fois il est question »qu'il a été extorqué beaucoup d'argent des hôtes et que ceux-ci ont pris la fuite.« De Hornigk décrit (au passage cité) presque toutes nos maisons actuelles de bains; mais en partie sous d'autres noms.

L'activité du comte Jean rendit enfin de nouveau la vie à notre ville, et peu à peu les habitations de Wiesbade se remplirent de citoyens actifs, et la saison des bains attira un grand nombre de malades. Les maisons de bains furent construites à neuf avec des formes plus élégantes, un bel hôtel de ville orna le marché, l'église fut réparée, ainsi que les maisons des particuliers, et au lieu d'herbe, on vit de nouveau les rues peuplées d'hommes laborieux. Tel fut l'état de Wiesbade à l'avénement de George Auguste

en 1677. Ce prince fit démolir les anciennes fortifications en 1691 et fit entourer l'année suivante toute la ville ainsi que ses bains d'un beau mur, et Wiesbade cessa d'être forteresse, comme l'appela encore l'empereur ADOLPHE; ce mur n'était destiné que pour prévenir les surprises et pour empêcher l'entrée aux vagabonds. Les fossés qui entourèrent la ville furent comblés, et on établit de nouvelles rues plus régulières, telles que la rue neuve, la rue des tisserands, la rue dite Saalgasse etc.

GEORGE AUGUSTE agrandit et embellit aussi le nouveau château bâti en 1596 et en fit un douaire à son épouse; mais pour sa propre cour, il fit construire en 1721 le beau château de Biebrich qui offre un site magnifique. Le vieux château, incommode et petit, servit ensuite de cave. La part qu'il avait à la fontaine de l'aigle avait créé déjà cent années plutôt la maison de bains, dite à l'ours. En 1723 on bâtit la maison des orphelins, en 1730 la nouvelle ecole, en 1732 le nouvel hôpital.

Depuis 1740 jusqu'à 1748 la ville souffrit beaucoup par la guerre de la succession; mais en 1744 le prince CHARLES, dont plusieurs habitans se souviennent encore avec reconnoissance, transféra pour toujours sa résidence d'Usingen à Biebrich. En 1743 GEORGE II. roi d'Angleterre visita nos sources et fit faire des recherches comparatives avec les eaux d'autres bains.

Le prince Charles prit aussi soin de procurer des amusemens aux étrangers dont le nombre augmentait sans cesse. Il leur ouvrit le jardin de la maison des orphelins, pour leur servir de promenade et y fit établir une allée de maronniers et des pavillons; il créa une promenade agréable du côté de la fontaine des près et vers la place publique, dite le Kranz.

Sous son digne successeur s'éleva le jardin appelé Herrengarten et le labyrinthe devant la porte de Sonnenberg. Tous les deux offraient des bosquets charmans, des allées de platanes et de peupliers, des pavillons, des boutiques etc. Ces plantations furent remplacées dans ces derniers temps par d'autres d'une plus grande étendue.

Dans les années 1787 à 1791 fut bâtie l'église des réformés; mais à peine cette église fut-elle achevée que commença la guerre de la révolution française. Dans le principe, cette dernière parût vouloir enrichir notre contrée par l'affluence des émigrés et des troupes étrangères; mais bientôt la scène changea. Le voisinage de Mayence, le passage des troupes, les logemens militaires, les contributions et les réquisitions de toute espèce, devenant toujours plus fréquentes, détournèrent les malades de nos bains.

Charles Guillaume hérita en 1797 le pays de Saarbrück, occupé alors par les français; mais il en reçut en 1802 un dédommagement complet, et

laissa ainsi à son frère Frédéric Auguste en 1803 un pays considérablement agrandi. En 1806 les deux lignes de Walram de la maison de Nassau se réunirent en un duché souverain, gouverné simultanément par Frédéric Auguste et Frdéeric Guillaume, qui acquirent en 1814 par échange la plus grande partie du pays de Nassau-Orange, de manière que presque tous les pays primitifs de Nassau sont réunis en un *duché* de cent trois milles carrés de surface et de 314,262 habitans.

C'est au gouvernement de ces deux princes généreux que le duché doit sa constitution et autres bienfaits, et la ville de Wiesbade la plus grande partie de son bien-être actuel. Trop petite pour la capitale d'un pays, qui venait d'être si considérablement agrandi, la ville commença déja en 1802 à s'étendre ; en 1807 feu nos souverains acceptèrent le plan du pavillon dit Cur-Saal et de ses alentours, l'un des plus grands ornemens de notre ville, et contribuèrent puissamment à exécuter la construction de ce bel édifice, presqu'uniquement destiné à l'usage des étrangers.

En accordant des primes considérables et en offrant le terrain gratuitement, ils encouragèrent les citoyens à bâtir des maisons d'après un plan régulier, et c'est ainsi que s'élevèrent en même temps la rue Frédéric et la rue Guillaume, nommées en l'honneur de leurs fondateurs, et quelques années plus tard, après que les charges que

nous imposait la guerre de l'indépendance, avaient, en quelque manière, cessé, on bâtit la rue Néron, celle de Taunus, de Schwalbach et la rue du fort; on perça la rue des tisserands vers le mont romain, et on démolit les portes de la ville et les murailles; même dans l'intérieur de la ville on construisit beaucoup de nouvelles maisons; les vieilles maisons furent réparées et embellies et la population se porta presqu'au double. Plusieurs bâtimens publics furent construits, notamment la belle caserne, le bâtiment de l'école, le palais etc.

Les maisons de bains ne restèrent pas en arrière, d'autant plus que le nombre des malades augmenta. La plupart d'entr'elles furent agrandies et mieux distribuées, quelques unes conservèrent à peine des traces de leur ancienne forme, et l'on jeta les fondemens d'une nouvelle maison de bains d'après un vaste plan.

Tous ces changemens avaient à peine commencé lorsque notre bien-aimé souverain le duc GUILLAUME prit seul les rênes du gouvernement le 2. Mars 1816, et acheva, dans sa bonté paternelle, ce que ses prédécesseurs, sur les traces desquels il s'efforça de marcher, avaient si bien commencé.

Quoique les besoins de la ville ne laissent presque plus rien à désirer, le gouvernement qui n'a d'autre but que le bonheur des habitans, l'éclat des localités et le bien-être des malades, lui accorde tous les ans des embellissemens et de

nouveaux établissemens. C'est ainsi que les libéralités particulières de notre duc firent achever en 1822 la conduite de l'excellente source d'eau douce, dont il a été question plus haut, fournissant maintenant en abondance à tous les quartiers de la ville, et qu'en 1823 ses soins éclairées firent établir un local convenable pour la boisson de notre eau minérale; améliorations qui méritent autant la reconnoissance des habitans que celle des étrangers. Enfin dans cette année 1826 on a ajouté, au sud de la ville, une belle rue, parallèle à celle de Frédéric, qui porte le nom de feu notre adorée duchesse Louise, et au nord on a commencé à élever un superbe théatre et une colonnade qui le réunira au Cur-Saal, auquel il ne cédera en rien par sa magnificence.

II.

MAISONS DE BAINS, RESTAURATIONS, SERVICE MÉDICAL ET AUTRES ÉTABLISSEMENS À L'USAGE DES MALADES.

Nos établissemens de bains sont tous des propriétés particulières, circonstance qui empêche de faire les choses en grand et d'une manière brillante, à l'exemple d'autres bains administrés par le gouvernement; mais en revanche l'émulation des propriétaires des maisons de bains fait que ces établissemens sont tenus dans la plus grande perfection. Chacun tâche, autant que possible, de satisfaire aux besoins individuels de ses hôtes avec lesquels il vit en famille, et ceux-ci s'en trouvent beaucoup mieux. Dans plusieurs des grandes maisons de bains, les étrangers du premier rang ne regretteront peut-être pas le luxe et l'élégance de leurs palais, et certainement aucune des commodités de la vie.

La nature des eaux entraine quelques inconvéniens, car une partie de ses ingrédiens se dépose souvent fortement aux parois des bains, d'autre-

fois ils attaquent les matériaux de construction et de revêtement, enfin les vapeurs qui s'élèvent des eaux sont souvent très-nuisibles.

Partout les maisons de bains se trouvent adossées contre les habitations, même dans quelques-unes des escaliers particuliers conduisent des étages supérieurs aux bains. On a eu soin d'éviter, souvent par des procédés difficiles, le courant d'air, ce grand ennemi des baigneurs. On pourrait même, dans quelques-unes de ces maisons faire en sorte que le toit se trouvât séparé du local des bains par un grenier. D'un autre côté, en empêchant trop l'accès de l'air, on tomberait dans un autre inconvénient; l'eau refroidirait trop lentement, et les vapeurs chaudes retenues, incommoderaient le malade et ne seraient pas sans danger. C'est pourquoi toutes les maisons de bains sont pourvues de soupiraux, pour donner issue aux vapeurs. Plus ces soupiraux qu'on ferme pendant l'heure des bains sont grands et bien faits, plus l'air est pur dans les bains. C'est par cette raison que les maisons de bains ont presque par tout une hauteur assez considérable.

La plupart des bains sont faits de briques et couverts de trass, d'autres sont de grès taillé, quelques-uns sont en marbre ou garnis en fayence. On ne trouve pas dans tous les bains des bancs de différente hauteur, mais il y a des marches qui conduisent à l'eau. Quelques tuyaux remplissent

et vident les bains, un autre tuyau pratiqué à une certaine hauteur, empêche la trop grande quantité d'eau, de manière que le baigneur ne court jamais de danger.

Devant les bains il y a, pour se deshabiller et se rhabiller, des places quelquefois trop petites, d'autrefois très-spacieuses et pourvues de toutes les commodités, tels que canapés, fauteuils, miroirs, tables, paniers etc.

Dans quelques maisons de bains les localités permirent de mettre des appartemens chauffés en communication immédiate avec les bains, afin d'utiliser aussi notre source en hiver; dans d'autres il y a une suite d'appartemens communiquant ensemble et dans lesquels on a placé des baignoirs; d'autres appartemens peuvent servir de logemens, de salle à manger, de salle de conversation etc.

Ordinairement chaque malade a sa chambre à bain, qu'il ferme à clef et dont il profite seul, pendant tout le temps de son séjour, étant alors assuré de la plus grande propreté. Il y a bien aussi des bains communs; mais ce sont des exceptions.

Le refroidissement de l'eau thermale jusqu'à la température des bains, a lieu ordinairement dans les bains mêmes, et c'est une question de savoir si cette méthode ne mérite pas la préférence sur celle de faire un mélange d'eau chaude et

d'eau refroidie dans les reservoirs? du moins l'eau refroidie par ce dernier procédé, indiqua, suivant les expériences de KASTNER, une différence, quoique légère, rélativement à l'air atmosphérique, absorbé pendant le refroidissement (v. chap. V.), ce qui n'est pas tout-à-fait indifférent pour le mélange de l'eau. Néanmoins dans quelques maisons on a pris des mesures pour la préparation plus prompte des bains.

La préparation et le soin des bains sont confiés à un surveillant ou à une servante qui se trouvent constamment dans la maison pendant qu'on se baigne, afin d'accourir quand on les appelle ou qu'on leur sonne. Ces gens, dont les fonctions sont très-importantes aux étrangers, sont toujours choisis avec prudence par les propriétaires. Ils sont tellement exercés à fixer la température des bains, au moyen du tact, qu'ils n'ont jamais besoin de thermomètre; néanmoins ces instrumens se trouvent dans chaque maison de bains à la disposition des malades et des domestiques.

Quelques étrangers apportent leur linge; mais partout les propriétaires le fournissent en nombre suffisant et d'une grande propreté moyennant une modique rétribution. On peut aussi le faire chauffer quand on le demande.

On a dirigé dans chaque maison de bains, un filet de la source principale qu'on puise au moyen d'une pompe pour servir de boisson. Plusieurs

de ces pompes sont très-élegantes. Beaucoup de maisons de bains sont pourvues de jardins et autres agrémens, afin de procurer aux malades le mouvement nécessaire.

Malgré ces établissemens particuliers, c'est un grand avantage pour notre ville, que la fontaine bouillante (Kochbrunnen) ait été dernièrement embellie et convenablement arrangée pour que ses eaux puissent servir de boisson. Elle offre en outre, dans la matinée, un lieu de réunion très-agréable qui multiplie les points de contact entre les étrangers et devient ainsi doublement une source de santé et d'agrémens pendant la saison des bains.

Les bains de vapeurs n'ont été établis jusqu'à-présent que dans quelques maisons de bains, et encore ne sont-ils pas ce qu'ils devraient être ; mais en exécutant les plans dressés à ce sujet, ainsi que quelques propriétaires, très-favorisés par les localités, ont déja commencé à le faire, il est à espérer que sous peu nous posséderons sous ce rapport tout ce que l'art de guérir puisse exiger.

Les douches, au contraire, se trouvent déja dans ce moment-ci dans un état de perfection très-avancé ; l'eau est élevée dans des reservoirs à la hauteur de vingt à trente pieds au dessus du bain, et tombe suivant la température, déterminée par le médecin, sous forme d'un filet plus ou moins

fort, ou en gouttes ou en pluie. Partout il y a aussi des douches d'une moindre hauteur. Mais s'il y a des endroits où les douches présentent une hauteur plus considérable, c'est plutôt une curiosité hydraulique qu'une chose utile à la médecine.

Dans plusieurs maisons on a aussi une machine semblable à une petite pompe à feu, qui produit une douche ascendante de telle force et température qu'on le désire, et qui peut également servir aux aspersions. Même dans les plus petites maisons de bains, on trouve des établissemens de douches au moyen de petits tonneaux placés à la hauteur de douze à vingt quatre pieds. J'aurai occasion de faire connaître plus bas, la grande utilité des douches dans nos bains. Toutes les maisons de bains, excepté le bain, dit civil ou commun, sont aussi des maisons où l'on trouve des logemens à l'usage des malades. Il y a autant de bains que d'appartemens. La plupart des étrangers logent dans ces maisons, cependant en été, il y a aussi un grand nombre de logemens très-élégans à louer dans les plus belles rues de notre ville. Mais il faut faire porter l'eau, ou profiter des bains dans les maisons de bains les plus rapprochées.

Nous avons onze sources qui fournissent outre le bain civil et l'hôpital, vingt quatre maisons de bains. Une douzième source ainsi qu'une partie de l'onzième ne servent qu'aux usages écono-

miques c. a. d. à tremper la volaille ou à échauder les cochons.

La masse totale de l'eau qui monte dans chaque minute est de cinquante huit pieds cubes ce qui suffirait, avec une chûte médiocre, à faire aller deux moulins. La pénurie d'eau n'est donc point à craindre dans aucune de nos maisons de bains, quand même elles seraient toutes remplies de monde.

Les deux sources principales, la fontaine bouillante et la fontaine de l'aigle sont à jour; leurs eaux servent aussi de boisson. Toutes les autres sont voutées et sont situées en partie au dessous du pavé, sous les édifices.

Notre ville possède encore quelques sources minérales dont la température est, pendant toute l'année, de 10° à 15° Réaumur; elles ont un goût salé parfaitement analogue à celui de l'eau des bains, et renferment suivant les recherches de Mr. le conseiller Kastner absolument les mêmes principes, si ce n'est en moindre quantité. Beaucoup d'habitans s'en sont servis jusqu'à présent de boisson, même dans les maladies aigues. Deux propriétaires de bains, possédant de ces sources froides dans leur enclos, se proposent de s'en servir pour refroidir les bains des eaux thermales qui ont besoin d'être un peu affaiblies.

Toutes les maisons de bains renferment de la place pour environ mille à douze cents ma-

lades à la fois, et en cas de besoin, on en trouve encore dans les auberges et dans les maisons particulières.

Le nombre des bains est ici de 538, mais quelques-uns pouvant être pris deux ou plusieurs fois, d'autres pouvant être profités par plusieurs personnes à la fois, on voit que nous n'en manquons pas, quoique nos listes d'étrangers, dans les derniers étés, comptassent onze à douze mille individus. Dans ce nombre, il est vrai, sont compris tous les voyageurs qui ne font que passer; mais point ceux qui font usage de nos sources en hiver, depuis le 1. Octobre jusqu'au quinze Avril, ni les habitans qui en ont besoin, de manière que tous les ans au moins 6000 malades fréquentent effectivement nos bains.

Des vingt-quatre maisons de bains particulières, quatre des plus grandes sont en même temps des auberges, savoir: l'hôtel de l'aigle (où se trouve aussi la poste aux chevaux) celui de la rose, de la cour aux chasseurs (Schützenhof) et des quatre saisons. Viennent ensuite six à huit autres qui passent pour les principales maisons de bains, tant par leur étendue que par leur élégance. Une noble émulation anime les hôtes à fournir aux étrangers, de tout état et de tout rang, des appartemens et des bains, suivant leurs besoins et leurs désirs, et chaque année on voit de nouveaux voeux se réaliser. L'autre moitié des vingt-quatre mai-

sons de bains, comprend celles d'une moindre étendue; elles sont moins élégantes; mais toujours commodes et appropriées aux classes moins fortunées des malades, et ceux-ci y trouvent l'avantage de prix plus modiques qu'en tout autre endroit.

En général on peut dire que le séjour de Wiesbade est à bon marché. Les plus beaux appartemens dans les premières maisons de bains sont loués au prix de 8 à 11 flor. par semaine. Le prix des bains est de 2 à 5 fl. — Quelques sallons et certains appartemens et bains distingués par leur site ou par une distribution intérieure particulière en font exception. Dans les maisons de bains pour la classe moyenne, au contraire, les hôtes demandent pour un appartement avec le bain 4 à 6 tout au plus 8 fl. par semaine. Dans les autres la personne paye 12 kr. pour le logement par jour et autant pour le bain.

Le prix de nos tables d'auberges est de 48 kr. à 1 fl. 21 kr. et on sert six à dix plats. La nourriture n'est souvent que trop succulente pour les malades. Dans d'autres auberges on est aussi très-bien servi à raison de 36 à 20 kr. Les gargotes fournissent pour 24 à 12 kr. un très-bon diner, que beaucoup de malades se font porter à leur chambre en telle quantité qu'ils souhaitent et dont ils peuvent se réserver encore pour le souper un morceau froid.

Le déjeuner est ordinairement préparé par

les hôtes à un prix très-modique; cependant les personnes qui préfèrent le préparer elles-mêmes trouveront chez leurs hôtes toutes les facilités pour cet effet ainsi que pour le souper.

Les vins du pays et les vins étrangers ainsi que toutes les autres boissons non sujettes à un droit d'entrée, sont, ici sur les bords du Rhin, à un prix très-raisonnable. Les prix des autres denrées, des travaux des artisans et des artistes, du louage des voitures etc. sont dans les mêmes proportions. Même les articles de luxe et autres objets étrangers se trouvent ici à des prix d'autant plus modérés que la vente en est plus fréquente, vû le grand nombre de marchands et l'affluence des étrangers; la ville se trouvant d'ailleurs placée dans le voisinage de deux grandes villes de commerce avec leurs fleuves navigables et leur grandes routes. En ajoutant à cela encore quelques modiques pourboires pour le service de la maison et des bains, chaque étranger peut facilement calculer d'avance les frais de son séjour à Wiesbade, et l'on me pardonnera sans doute les détails dans lesquels je suis entré, en considérant l'importance des affaires d'économie pour la plupart des malades.

Outre les quatre maisons de bains sus-mentionnées, il y a tous les jours table d'hôte dans quatre ou six grandes auberges. — La préparation des mets est généralement savoureuse et ragoû-

tante ; car dans notre beau pays, où les champs, les vallées, les forêts et les rivières fournissent partout une riche moisson pour la table, l'art du cuisinier n'est pas resté en arrière. Au surplus je renvoie le lecteur au châpitre qui traite du régime des malades.

La ville de Wiesbade ne possède qu'un seul café ; mais on a établi des billards au Cur-Saal et dans quelques auberges et maisons de bains où l'on trouve tout ce qui concerne le service d'un café. Le Cur-Saal par son éclat intérieur et ses beaux environs, pourrait être appelé, à juste titre, le plus grand et le plus beau café de toute l'Allemagne.

Les boissons les plus usitées sont les moyennes sortes de vin du Rhin ; mais on trouve aussi chez nous, qui sommes placés à l'entrée du Rhingau, les meilleurs sortes et les qualités les plus recherchées de ce vin, ainsi que les vins étrangers de toute espèce. Les liqueurs sont rarement goûtées de nos malades, cependant s'il y a des personnes qui en demandent, on les satisfera. La bière n'ayant été consommée jusqu'a présent que par la classe inférieure, on n'a mis que peu de soins à sa fabrication, ainsi que cela a lieu ordinairement dans les pays vignobles ; mais depuis quelques années plusieurs de nos nombreux brasseurs ont commencé à fournir cette boisson d'une très-bonne qualité. On vend aussi de la bière de Bamberg et de Manheim.

La police veille sur la bonne qualité et la propreté des alimens et des boissons qu'on expose en vente, ainsi que sur la justesse des poids et mesures; elle fait faire souvent des visites imprévues et punit sévèrement les abus d'ailleurs très-rares.

Pendant la saison des bains elle fixe son attention sur la propreté et la sureté des rues, elle fait éloigner les mendians et tous les objets dégoûtans, en général elle prend un soin particulier de la santé et de la commodité des étrangers. Des plaintes relativement à des duperies ou tromperies de la part de nos aubergistes ou propriétaires de maisons de bains sont sans exemple et peu probables, vû la grande probité de ces gens et leur grande concurrence; d'ailleurs l'autorité locale accorderait aux plaignans une prompte justice.

Le séjour de Wiesbade n'est aucunement gêné par des formalités de police. L'étranger, à son arrivée, inscrit son nom et sa qualité dans un livre qui lui est présenté par son hôte, et dont l'extrait sert à la formation de la liste des personnes qui fréquentent le bain. On ne sait rien ici de cartes de sureté, et en temps de paix on ne demande pas de passe-port. Les habitans des pays voisins n'ont besoin d'aucune légitimation, il n'y a que les personnes étrangères, et n'ayant aucune rélation dans nos états, qui font bien de se mûnir, pour des cas imprévus, de quelque document de leur gouvernement ou autorité locale. Au reste

les grandes routes ainsi que les forêts les plus éloignées de notre pays de Nassau sont si sûres que depuis maintes années il n'est pas arrivé le moindre accident, et l'on ne songe pas seulement à prendre des précautions à cet égard.

Encore quelques mots sur les gens de l'art, qui sont ici à la disposition des malades, et sur leur sphère d'activité. La régence constitue l'autorité supérieure pour tout ce qui concerne le service de santé; elle emploie rarement des moyens coërcitifs pour l'amélioration des établissemens de bains, étant convaincue que l'instruction, l'encouragement et l'émulation parmi les différens propriétaires et aubergistes font plus d'effet que toutes les ordonnances; parcontre elle favorise leurs progrès et leur vogue par tous les moyens indirects possibles et a soin qu'il y ait ici toujours des médecins instruits et habiles.

Il y a un médecin particulier nommé pour le service des bains; on choisit toujours, pour cette place un homme de beaucoup de mérite et d'expérience. C'est Mr. le docteur Lehr, conseiller intime et premier médecin du duc, qui l'occupe dans ce moment-ci. Il y a en outre Mr. le docteur Doering, conseiller supérieur de médecine et membre de la régence, deux conseillers de médecine, assistés d'un chirurgien habile, et plusieurs autres médecins, chirurgiens, et officiers de santé militaires.

Nous avons deux bonnes pharmacies qui sont tenues d'avoir et d'entretenir en bonne qualité, non seulement les remèdes consignés dans la pharmacopée en usage, mais encore d'autres remèdes plus rarement employés ou qui seraient applicables aux malades qui font usage des bains.

La taxe des apothicaires, ainsi que celle des médecins est très-modique. — Il est permis aux médecins attitrés étrangers d'entreprendre le traitement de malades qui fréquentent nos bains, lorsque ceux-ci le désirent. Enfin il y a plusieurs chirurgiens-baigneurs qui font la petite chirurgie; mais il y a aussi des personnes particulières, des deux sexes, qui s'occupent à ventouser etc., et nous ne manquons pas de bons infirmiers ni de garde-malades.

L'hôpital dont j'ai parlé plus haut, qui est en même temps le bain des pauvres, est administré par une commission particulière immédiatement subordonnée à la régence; il est sous la direction médicale du médecin des bains. Chaque malade, si toute fois sa maladie comporte l'usage de nos bains, reçoit le logement et les bains gratuitement. Trois à cinq cents malades jouissent annuellement de ce bienfait, et fournissent au médecin l'occasion de faire, avec prudence, des essais sur l'usage interne et externe de nos eaux thermales, afin d'étendre la science au profit de l'humanité souffrante et de nos sources.

III.

ENVIRONS DE WIESBADE ET LIEUX DE RÉCRÉATION.

Les étrangers qui désirent faire des excursions et des parties de plaisir dans nos environs, trouveront toujours à leur disposition des chevaux de poste, des voitures très-commodes, des chevaux de selle et même des ânes bien sellés. Ces derniers, surtout dans les montagnes, sont très-convenables pour cet effet; il en sera question encore plus bas. On rencontre aussi partout des domestiques de louage, des servans, des guides etc. qui vous offrent leurs services.

La meilleure carte des environs de Wiesbade est celle qui se trouve jointe à l'ouvrage de Mr. de GERNING, et qu'on vend séparement chez Mr. SCHELLENBERG, libraire

Notre ville et ses environs offrent tant d'occasions aux récréations et aux amusemens, que les étrangers, en s'y livrant, négligent souvent le but principal de leur séjour dans ces lieux; mais lorsqu'on en profite avec modération, ces jouis-

sances contribuent puissamment au rétablissement de la santé, et sous ce rapport Wiesbade l'emporte sur beaucoup d'autres établissemens de se genre.

Je commencerai par la description du superbe local connu sous le nom de Cur-Saal (c. a. d. salon destiné à la guérison des maladies) véritable ornement de notre ville et de nos bains, et dont l'étendue et la distribution intérieure, uniquement calculées pour les plaisirs et le bien-être des étrangers, ne se rencontrent nulle part. Il doit son origine à feu nos derniers princes, de glorieuse mémoire, lorsqu'en 1807 ils résolurent de mettre un terme au besoin senti depuis longtemps, d'un point de réunion pour les étrangers qui étaient trop dispersés. Le mérite que ces dignes souverains se sont acquis pour la ville de Wiesbade, par l'exécution, faite avec goût, du plan ingénieux de ce local, est tellement grand que depuis ce moment une nouvelle époque a commencé dans l'histoire de nos bains.

C'est à trois cents pas audevant de la porte de Sonnenberg que s'élève cet édifice magnifique construit dans le plus beau style italien. Une quadruple allée d'arbres conduit à une large terrasse élevée de sept marches et regnant tout le long de la façade qui est de 330 pieds, et dont le coup d'oeil est admirable. Dans son milieu, on voit un portique de soixante pieds de largeur porté, par

six colonnes colossales de l'ordre jonique et offrant au fronton principal, en grandes lettres dorées, l'inscription suivante très-simple :

FONTIBUS MATTIACIS MDCCCIX.

De chaque côté de ce portique se trouve une colonnade de cent dix pieds de longueur, garnie de boutiques qui sont continuellement remplies de monde; elle est terminée par des pavillons renfermant également des boutiques élégantes. La halle du portique conduit, par de grandes portes à deux battans, dans la superbe salle de danse ayant 127 pieds de longueur sur 67 de largeur. C'est la plus belle pièce de tout l'édifice. La loge ducale ainsi que l'orchestre et les galeries sont soutenus par trente deux colonnes colossales de marbre indigène avec leurs chapiteaux dorés de l'ordre corinthien. Dans les niches sont placées des figures de marbre de Carare, chefs-d'oeuvre de Franzoni, un des meilleurs élèves de Canova; enfin les belles peintures du plafond, les ornemens de l'entablement, le beau parquet joints au riche ameublement composent un ensemble dont on peut dire avec raison : *quo nil majus, nil aliud aequum.*

Ce beau salon reçoit le jour par les grandes fenètres et les portes vitrées de la façade de derrière, le soir il est brillamment éclairé par quatre grands lustres circulaires suspendus au plafond et par un grand nombre de lampes d'Argand fixées entre les colonnes. Ce salon communique avec

deux autres de moitié moins grands, mais non moins riches et élégans, dont celui à gauche sert de salle à manger et celui à droite de salle à jeu; chacun conduit dans des cabinets reservés pour des sociétés closes. Enfin la salle du billard et celle où l'on donne à boire, sont également décorées avec goût et bien éclairées; la première touche au local où l'on prépare le café et les confitures, et la seconde à la grande cuisine. Ces pièces ainsi que quelques logemens pour des employés remplissent tout l'espace intérieur du bâtiment qui ne consiste que dans un rez-de-chaussée, et dont les mansardes servent de chambres à coucher aux nombreux domestiques.

Cet établissement est entouré de jardins et de promenades qui n'égalent point, il est vrai, son luxe; mais auxquels la nature a accordé des avantages que l'art ne saurait remplacer.

Outre la quadruple allée d'arbres dont j'ai parlé, et une autre allée touffue d'accacias qui suit le cours d'une rivière serpentante, et qui se joint aux allées de la source principale, on rencontre, aubout de la rue Guillaume et de la rue Taunus, un bosquet charmant avec un labyrinthe qui s'étend jusqu'à l'aile droite du bâtiment. En sortant du grand salon, on entre dans une vaste avenue destinée à la récréation des convives en quittant la table. Ici on est agréablement surpris par la vue du grand étang dont la

surface est couverte de gondoles et d'oiseaux nageans, et dont les bords sont ombragés de saules pleureurs. Un étang plus petit, mais non moins beau, séparé du premier par un détroit couvert d'un beau pont vouté, forme le fond de ce tableau vraiment pittoresque. De chaque coté ces étangs sont entourés de bocages, de labyrinthes et d'allées qui conduisent à droite vers une colline sur la quelle on a construit une chaumière qui renferme la glacière, et à gauche vers un chemin vicinal très-fréquenté qui est souvent agréablement masqué par des arbres et des buissons.

En poursuivant la rivière, le jardin offre toujours plus de variétés. On voit la nature et l'art réunis avec goût, et se prêtant un mutuel appui. Des allées fraîches à côté de champs fertiles, des gazons toujours verdoyans alternant avec des sentiers couverts de roses, la rivière coupée par plusieurs jolis ponts, une petite cascade qui embellit une autre partie du parc etc. enfin ces beaux chemins mènent insensiblement le long d'un ruisseau vers une belle route couverte de gravier et garnie de bancs. Celle-ci conduit les promeneurs à un moulin (Dietenmühle) à un quart de lieue de là, et dans un jardin public qui offre de jolis bosquets, une salle de danse et un tir au pistolet; l'on y trouve aussi de bons rafraîchissemens. C'est là que nous in-

vitent les ruines de Sonnenberg cachées derrière de grands peupliers ; mais nous en parlerons plus bàs ; aujourd'hui nous retournerons sur nos pas, et en nous plaçant sur le pont entre les deux étangs, nous jeterons eneore une fois un coup d'oeil sur la façade postérieure du magnifique Cur-Saal dont l'image se reproduit sans cesse dans les eaux qui coulent sous nos pieds.

Pendant l'été, il y a dans ce loeal, tous les dimanches grand bal qui commence à neuf heures du soir, à un florin l'entrée, les mercredis qui commence à six heures bal gratuit et tous les jours à midi table d'hôte à un florin le couvert. Le soir on mange à la carte. On y trouve les meilleurs vins indigènes et étrangers dont les prix sont fixés sur la carte et sur la bouteille, en général tous les prix quelconques sont fixés et partout affichés. On a eu soin d'entretenir une bonne musique à table, et dans les salons et cabinets on trouve des livres et des journaux.

Déja de grand matin le Cur-Saal et les environs sont peuplés de personnes qui font usage d'eaux minérales étrangères qu'on y trouve toujours, ainsi que du lait ou autres additions ordonnées par les médecins. Lorsqu'il fait mauvais temps, les colonnades ou la salle de danse offrent l'occasion de se promener et de se donner du mouvement pour mieux digérer la boisson.

Les boutiques, qui ont l'air d'une foire, ren-

ferment non seulement des objets de nécessite et des joujoux pour les enfans ; mais encore les articles de luxe les plus recherchés et les plus précieux. Par la grande concurrence et le fréquent débit de ces marchandises, les prix en sont assez modiques.

La police prend des soins particuliers pour maintenir l'ordre dans ces établissemens; pendant les jours de danse le chef ou un autre fonctionaire respectable se trouve ordinairement dans la salle ; il a à sa disposition les moyens nécessaires pour favoriser toute espèce de récréation parmi les convives et d'étouffer sur le champ tout ce qui peut troubler le repos et l'ordre public.

On voit donc que cet excellent établissement ne manque absolument de rien pour tout ce qui est relatif à la récréation, au bien-être et à la vie sociale, d'autant plus qu'aux bals, à table, aux promenades et dans les salles de jeu, il règne un ton très-libre et très-honnête. Il ne faut donc pas s'étonner que Wiesbade laisse ordinairement des souvenirs si doux et si agréables chez ceux qui viennent y chercher la santé, la gaité et les jouissances pures de la vie, qu'ils trouvent en abondance.

Les étrangers qui, séparés dans différentes maisons de bains, ne se seraient peut-être jamais vus, se rencontrent autant ici qu'à la fontaine principale, et favorisent par des récréations mutuelles,

le but commun de leur séjour dans ces lieux; on fait des parties de plaisir, on forme des réunions amicales, on contracte des liaisons qui durent souvent toute la vie. Mais il est à regretter que des imprudences commises à la danse et au jeu, des excès dans les jouissances de toute espèce, peuvent quelquefois porter des plaies profondes dont on a à déplorer les suites.

Les environs du Cur-Saal sont ordinairement le théatre des écuyers, des danseurs de corde et autres artistes qui nous visitent fréquemment en été. Dans le grand salon on donne quelquefois de grands concerts; les virtuoses voyageurs se font le plus souvent entendre dans une salle d'auberge, comme p. expl. à l'aigle, à la rose, aux quatre saisons etc.

Sur le terrain situé en face du Cur-Saal, s'élevent dans ce moment les colonnes d'une superbe salle de spectacle. En attendant, la société des artistes de Mayence donne des représentations dans un petit local faisant partie du Schützenhof.

Si les beaux-arts, le luxe et l'élégance rivalisent pour procurer toute sorte de divertissemens aux étrangers qui fréquentent nos bains, la nature plus riche encore, leur offre des jouissances d'un

autre genre dans les beautés naturelles de notre heureuse contrée. Wiesbade, par sa situation dans le voisinage du Rhin et du Mein, au pied d'une chaîne de montagnes considérable fournit de nombreuses occasions à faire des excursions très-intéressantes à plusieurs lieues à la ronde. Vers le nord-ouest, le nord et le nord-est des vallées agréables et romantiques conduisent dans les montagnes dont les hauteurs offrent des vues ravissantes qui le disputent aux plus belles de l'Italie. Au sud-est, une plaine fertile et très-peuplée, s'étend derrière quelques collines vers le Mein jusqu'à Francfort; au sud on découvre le Rhin majestueux avec ses îles pittoresques et la belle et célèbre ville de Mayence ainsi que Biebrich, la jolie résidence de notre duc, située sur les bords du fleuve. Mais toutes ces beautés sont encore surpassées par le Rhingau, ce délicieux vignoble de l'Allemagne, véritable paradis, situé à la distance d'une lieue environ en descendant le Rhin. —

Les bornes que je me suis prescrites dans cet ouvrage, ne me permettent de faire mention que de quelques-unes des promenades les plus fréquentées de nos environs.

En poursuivant la direction des jardins et promenades ci-dessus décrits, on rencontre à une demi-lieue de la ville, et à un quart de lieue du moulin, le village de Sonnenberg, placé dans une

vallée riante entre de grands ormeaux et entouré par derrière d'un amphithéatre de monticules boisés. La hauteur qui domine le village porte les ruines pittoresques d'un vieux château bâti par le comte GERLACH et agrandi par l'empereur ADOLPHE. Afin de rendre cette montagne plus accessible, on a pratiqué, il y a peu d'années, par les soins de notre digne souverain, des chemins très-commodes et des places de repos pour lesquelles on a profité, avec goût, des plus beaux points de vue de ces ruines, qui sont encore assez bien conservées. En entrant par la porte du château on apperçoit de suite, à droite du ci-devant bâtiment principal, une pièce de maçonnerie dont les débris font admirer la solidité des constructions de nos ancêtres. Quelques chemins serpentans conduisent dans l'espace intérieur qui laisse appercevoir du côté opposé, soit par des ouvertures de fenètres, soit par des trous dans les murailles, un vallon très-rétréci par des montagnes couvertes de forêts. Au milieu de ce vallon, on voit un beau moulin, et à l'extrêmité l'église pittoresque du village de Rambach. A ses pieds, le voyageur apperçoit le village très-vivant de Sonnenberg, et au sud derrière les peupliers, la vallée ainsi que les environs de notre ville.

Sonnenberg est une promenade très-fréquentée en été; les cavaliers et les voitures suivent une chaussée très-commode, les piétons passent

par les promenades du parc. Dans le village on trouve quelques bonnes auberges, pourvues des rafraîchissemens nécessaires ; il y en a une surtout qui se distingue par son jardin qui offre la vue du village et des ruines. Ceux qui continuent leur promenade une demi-lieue plus loin, dans cette charmante vallée, jusqu'au village de Rambach, situé dans un pré, derrière une colline garnie de buissons, n'en retournerons pas sans être satisfaits.

Un autre endroit, plus fréquenté encore que Sonnenberg, est une métairie connue sous le nom de Geisberg, située sur une douce pente du Taunus, à un quart de lieue de la ville, et qui sert presqu'uniquement à la récréation du public. Il y a une bonne restauration et une jolie salle de danse. Le jardin offre des allées fraîches, des berceaux agréables et un quillier. Trois fois la semaine, il y a bal et société choisie, quoiqu'elle soit souvent mélangée les dimanches. Les autres jours il y a bonne musique, et pendant que l'oreille est agréablement flattée par des sons harmonieux, les yeux admirent les belles scènes de la nature, car ce qui donne le plus d'attraits au Geisberg, c'est la vue magnifique sur le Rhin et le Mein, sur Mayence, Biebrich, Hochheim et plusieurs autres endroits de cette belle contrée. Des chaussées bien entretenues et garnies d'arbres partent de Wiesbade, placée aux pieds de l'observateur,

comme des rayons animés qui se dirigent du centre vers la circonférence.

Non loin du Geisberg l'antique forêt offre au voyageur qui cherche des plaisirs solitaires, des endroits ombragés et agréables. Cette forêt est remarquable par un chêne pendant ou pleureur (*Quercus robur, Linn. varietas ramulis pendulis*) situé à quelques centaines de pas de la métairie. C'est un spectacle unique que de voir le chêne altier incliner ses branches vers la terre, à l'instar du saule pleureur de Babylone. Mr. le professeur Braun a joint à son ouvrage »*Bilder des Lebens etc.*« une planche lithographiée très-bien faite de ce chêne, inconnu ailleurs, autant que je sache.

Ordinairement on fait les excursions dans ces lieux voisins à pied; mais on ne manque pas de différens moyens de transport. Outre les voitures ordinaires de louage, on trouve tous les dimanches devant la porte de Sonnenberg des chars à bancs qui vous conduisent pour six kr. au Geisberg et au moulin, et pour douze kr. à Sonnenberg; là il y a tous les jours et à toute heure, des ânes qui attendent vos ordres pour vous transporter très-commodément dans les montagnes dont les chemins leur sont très-connus.

Je nommerai encore quelques-unes des promenades solitaires de Wiesbade, avant de passer aux parties de plaisir plus éloignées; car pen-

dant que celles-ci nous promettent du grand et du sublime, les premières nous offrent modestement, et pour ainsi dire à la portée, les jouissances simples et pures de la nature.

La Dammbach, le vallon de Néron, la Welritz sont des vallées riantes avec des ruisseaux murmurans et des promenades agréables qui s'ouvrent tout près de la ville, et dont la beauté sans prétention, jouirait certainement d'une grande célébrité, si la nature si libérale, n'en avait placé d'autres d'un plus grand genre dans notre proximité. Dans le dernier de ces vallons il y a un moulin qui fournit des rafraîchissemens.

En traversant des jardins, des champs fertiles, després émaillés, ombragés d'arbres fruitiers, on parvient dans un quart d'heure au moulin à foulon situé dans un bas-fond au pied d'une colline boisée. Ce lieu, où l'on fait souvent des parties de plaisir, ne le cède au Geisberg que par une vue moins étendue; mais d'un autre côté il le surpasse par l'agrément de la forêt de hêtres et de la belle vallée. On y trouve une bonne restauration. Les dimanches et quelquefois aussi dans la semaine il y a bal dans un très-joli salon.

De ce moulin, un chemin court conduit, tantôt par des prairies, tantôt par des bois et des champs au vallon d'Adam, jolie petite maison de campagne où l'on est bien servi, et de là à côté d'une chaumière solitaire, à la ci-devant faisanderie où l'on

a etabli une pépinière intéressante d'arbres forestiers, et enfin au ci-devant couvent de Clarenthal fondé par l'empereur Adolphe et son épouse Imagine, converti aujourd'hui en une ferme.

Tous ces points sont à peine éloignés d'une demi-lieue de Wiesbade; ce sont tous des endroits favoris, recherchés par ceux qui aiment à se distraire au milieu de la nature. Les agrémens et les variétés qu'ils présentent, les rafraîchissemens qu'on y trouve, y attirent constamment une foule de monde, et bien des souvenirs doux se rattachent à ces lieux.

Que le voyageur se munisse maintenant d'un bâton plus solide, car ce sont des hauteurs de mille pieds et au-delà qu'il faut gravir, quoique sur des chemins assez commodes; mais ses efforts seront largement recompensés par la vue délicieuse et très-étendue qui lui est offerte.

Auprès de Clarenthal on rencontre la chaussée de Schwalbach, et à une demi-lieue plus loin, à la descente du Taunus, au milieu de la forêt, se trouve une maison forestière avec une bonne restauration. Ici la vue commence à s'élargir et à s'agrandir. L'observateur, ayant à ses pieds les collines qui entourent Wiesbade, apperçoit à une distance peu éloignée, une foule de jolis villages, plus loin Mayence, le Rhin avec ses flots argentés et le Mein arrosant cette belle contrée

bornée par les Vôges, le Mont-tonnère et la chaussée de la montagne (Bergstrasse), par la forêt d'Odenwald et le Melibocus. Un vieux chêne situé auprès de la maison forestière a été rendu accessible par un escalier commode et par des sièges qu'on a pratiqués dans ses larges branches afin de pouvoir mieux jouir de ce beau point de vue.

Lorsqu'on continue à gravir cette montagne une demi-lieue plus loin, on se trouve à peu de distance de la chaussée auprès du soi-disant hêtre d'hiver, sur le plus haut point du Taunus de notre contrée. Ici la vue est vraiment ravissante et incomparable; il y a peu d'endroits en Allemagne qui la surpassent. Je tâcherai, en peu de mots, d'en tracer le tableau que le pinceau le plus hardi ne saurait reproduire dans l'éclat de l'original.

Au-delà de l'avant-scène formée par des côteaux boisés, se développe la riche contrée avec les villes de Mayence, Wiesbade et Hochheim, et dans le lointain Francfort, Darmstadt et quelques autres petites villes. Elle est parsemée d'innombrables villages, coupée par plusieurs grandes routes, arrosée par deux fleuves des plus considérables de l'Allemagne, sur lesquels un oeil exercé peut appercevoir des bâteaux et un pont-levis. A gauche les regards enivrés se portent tantôt sur les montagnes boisées et pittoresques

du Taunus avec leurs vieux châteaux, tantôt sur les points plus éclaircis couverts de villages, et en signalant Francfort, ils s'arrêtent sur la chaîne nébuleuse du Vogelsberg ou mont de l'oiseau. A ces montagnes se joignent, par le moyen de la forêt du Spessart assez cachée à notre point de vue, les hauteurs de l'Odenwald au pied duquel s'étend la contrée riante connue sous le nom de Bergstrasse, embellie par une quantité de châteaux, de campagnes et de ruines, et offrant le Melibocus dans son milieu. La vue se transporte ensuite sur les Vôges situées au-delà du Rhin, ou plutôt sur leur avant-garde les montagnes de la Hart, parmi lesquelles on apperçoit le Mont-tonnère dont la cime se perd dans les nues. Devant lui le Palatinat d'outre-Rhin, de tout temps modèle de prospérité pour le cultivateur allemand, et enfin Mayence avec ses riches environs, derrière lesquels la chaîne de montagnes se dirige en forme d'un vaste arc de cercle, par Ingelheim et Bingen vers le Rhin.

En-deça de ce fleuve est située la belle contrée du Rhingau dont les hauteurs dites tête de corbeau, la pince etc. qui la garantissent contre les vents du nord, et qui s'approchent de notre hêtre d'hiver, cachent, il est vrai, une grande partie de cet excellent vignoble ; mais ses points les plus intéressans, tels que le mont Jean (Johannisberg), la forêt basse près de Rüdesheim, la chapelle de

St. Roc près Bingen, sont très-visibles ainsi que le Rhin qui baigne ces côteaux, et leur charme est encore rehaussé par les hauteurs boisées situées devant eux.

Tels sont les objets principaux qui s'offrent à l'oeil sur cette montagne d'ailleurs facile à gravir; l'ensemble ne peut être décrit, il faut le voir.

La vue du côté oppose vers le nord, ne laisse pas d'être moins satisfaisante, quoiqu'elle ne présente que des montagnes la plupart couvertes de forêts. C'est la contrée de Schwalbach, de l'Aar, celle d'Idstein et de Königstein; mais elle a aussi ses beautés particulières; elle est animée par des points éclairés qui laissent appercevoir des villages rians. C'est précisément ce côté sombre et ombragé qui contribue à achever ce magnifique tableau.

A la platte, château de chasse du duc, avec une maison de chasseur, où l'on est très bien servi, on jouit à peu près de la même vue; elle offre même de nouveaux attraits par le changement de la position. La chaussée de Limbourg ou un sentier au bàs du Geisberg, serpentant à travers des forêts de hêtres, vous y conduisent de Wiesbade dans une heure et demie. Sur la montagne on rencontre des chemins commodes jusqu'aux plus beaux points de vue, et ceux-ci sont garnis de bancs de gazon. C'est ce qui fait que la platte est plus souvent

fréquentée par les étrangers quoiqu'elle soit entièrement couverte d'épaisses forêts vers le nord, et qu'à l'ouest elle ne permette pas de voir aussi loin dans le Rhingau que la montagne précédente moins connue. Beaucoup de personnes donnent à la vue étendue et délicieuse dont on jouit ici, la préférence sur celle des belles plaines de l'Italie. Le soleil de l'après-midi éclaire beaucoup mieux ces tableaux que celui du matin qui éblouit trop.

Si nous dirigeons nos excursions vers le sud, nous découvrirons des objets non moins remarquables. Ici coule le Rhin, et les endroits les plus près sont Biebrich et Mosbach qui se touchent. Une bonne chaussée de basalte y conduit en trois quarts d'heure. Déja sur la hauteur qui domine ce dernier bourg, on apperçoit une partie des objets précédemment décrits. L'avant scène vous offre Mayence et les deux superbes fleuves avec leurs îles pittoresques; à gauche au dessus du village de Kostheim, plusieurs fois détruit dans la dernière guerre, on découvre sur une colline Hochheim, dont le nom rappelle aux gourmets la noble boisson qui en provient. D'ici les regards se promènent dans la plaine fertile traversée par le Mein, et planent sur cette ancienne ville classique située dans la belle contrée trans-rhénane redevenue allemande; enfin ils poursuivent le cours du fleuve jusqu'à l'entrée

du Rhingau où Walluf et Eltville paraissent entre les vignobles et le flots du Rhin. Biebrich se distingue par le superbe château de résidence de notre duc, unique dans son genre, pour sa belle situation, ses allées ombragées, ses places, ses fontaines, ses bosquets et son très joli parc. C'est surtout cette partie du jardin qu'on appelle le fort qui produit une surprise agréable à ceux qui la visitent. Elle a été commencée par feu le duc Frédéric Auguste et ne cesse d'être embellie chaque année par le duc regnant. Son nom lui vient des ruines qu'on voyait autrefois près de Mosbach et dont on a tiré parti comme point principal. Ces ruines, agrandies avec goût, présentent un exterieur délabré en apparence; mais en y entrant, on trouve de beaux appartemens décorés de peintures remarquables sur verre. La tour offre une vue charmante sur le pays; enfin le tout est relevé par un etang en forme d'un demi-cercle devant le fort. Un autre étang plus petit, caché dans les buissons, est ordinairement le rendez-vous d'oiseaux nageurs étrangers et dans son voisinage on rencontre des faisans dorés et des faisans blancs. Des allées ombragées, des bosquets, des labyrinthes avec des points de vue sur le Rhin, sur le château, la chaussée de Mayence et celle du Rhingau joignent ce jardin à celui du château et remplissent presque tout l'espace entre Mosbach, Biebrich

et le Rhin. Outre le château qui renferme une salle à manger ronde avec des colonnes en marbre indigène, un autre objet mérite encore d'être vu à Biebrich; je veux parler de l'élégant et magnifique yacht qui, dans ces derniers temps, porta plusieurs fois des princes et des souverains. Déja son extérieur est curieux par la statue colossale et dorée de Neptune, placée au gouvernail, mais son intérieur est plus remarquable encore par la manière ingénieuse dont il est distribué. On y trouve cinq appartemens richement meublés et décorés avec goût, de manière que des personnes du plus haut rang n'y regretteront aucune commodité, même pour y passer la nuit en voyage.

De Mosbach le chemin à gauche conduit à Mayence; mais je ne parlerai point de cette ville célèbre, ni de Hochheim, ni des parties plus éloignées du Rhingau, quoique ce soient des endroits où nos baigneurs fassent souvent des excursions; attendu que Bertola, Klebé, Schreiber (dont on a aussi une traduction française) et de Gerning en ont traité plus éloquemment, et que ces ouvrages sont entre les mains de tout le monde.

A une demi-lieue de Biebrich nous voyons Schierstein, beau village situé auprès du Rhin — un chemin de traverse y conduit de Wiesbade dans un heure; on y cultive du blé, des fruits

et déja un excellent vin, surtout dans un vallon appelé l'enfer. Les beaux jours d'été, on y rencontre ordinairement beaucoup de monde de Wiesbade. Il y a plusieurs bonnes auberges.

Non loin de Schierstein, le chemin se dirige à droite par Neudorf, à côté de Rauenthal, célèbre par son vin, à travers un vallon étroit et romantique, orné de nombreuses moulins, à Schlangenbad; à gauche une chaussée bien entretenue conduit à Niederwalluf, la porte du Rhingau, où l'on voit encore des traces d'anciennes fortifications du moyen âge.

Ici où la pente des collines est très-douce, le soleil arrache au sol bien cultivé un excellent vin. La contrée est plus ouverte, plus riante que plus bàs sur les bords du Rhin, serrés par les montagnes. Niederwalluf est un endroit agréable, surtout la partie située sur le Rhin; il sert souvent de rendez-vous aux baigneurs de Wiesbade et de Schlangenbad, qui se plaisent à faire des promenades en bâteau sur le Rhin dont le cours est ici très-ralenti à cause d'une grande courbe qu'il décrit.

A une demi-lieue plus loin, en descendant, est située Eltville, petite ville de baillage du Rhingau supérieur. Elle offre un joli coup d'oeil par ses tours et ses murs crénelés. Tout près se trouve Erbach qui fournit ce bon vin connu sous le nom de Marcobrunn; et c'est ainsi que

des bourgs et des villages, des campagnes pittoresques et des fermes se succèdent sans interruption, à gauche, le long du Rhin qui ajoute encore à ce beau tableau par ses courbures majestueuses et ses îles fertiles. A droite, en poursuivant la chaussée d'Erbach, à travers le Rhingau, bordé de vignobles escarpés avec leurs cimes boisées, nous saluons Hattenheim, Oestrich Mittelheim, Langenwinkel, le Johannisberg, Geisenheim, et en volant ainsi d'un endroit délicieux vers l'autre, nous parvenons à Rüdésheim, qui, avec le Niederwald s'étendant vers Asmanshausen, Bingen située du côté opposé, et ses environs forment la couronne de cette magnifique contrée de l'Allemagne.

Que ceux qui désirent contempler la nature dans sa beauté ravissante et dans sa grandeur étonnante, se rendent chez nous, et qu'ils admirent surtout, dans ses oeuvres, la grande variété qu'elle a su réunir en un tout incomparable ou plutôt inimitable ! L'homme le plus insensible en sera frappé, et l'on conçoit pourquoi les habitans de ce pays fortuné offrent en général une physionomie plus ouverte et sont plus disposés à la gaieté. Quoique souvent exposés à des années stériles, ils sont néanmoins joyeux, éveillés, complaisans envers les étrangers, sociables et sensibles aux jouissances de la nature.

Après avoir parlé de tant d'objets grands

et sublimes, j'ose à peine le hazarder de reconduire mes lecteurs dans quelques lieux champêtres des environs de Wiesbade. Dotzheim, Erbenheim, Bierstadt et quelques autres sont des villages rians, annonçant de l'aisance et offrant aux amis de la nature bien des modèles curieux de l'économie rurale. Il faut ajouter encore, sous le rapport de la simplicité, le village d'Igstadt situé très-agréablement, les fermes de Nürnberg et de Sommerberg, ensuite Frauenstein dans une belle vallée avec des ruines pittoresques sur un rocher de quarz, Georgenborn, à un quart de lieu de Schlangenbad, et à trois quarts de lieue de la maison de péage, où une grande partie de notre admirable contrée se représente à l'oeil dans une nouvelle perspective, enfin Eppstein, à trois lieues d'ici, situé au milieu des montagnes du Taunus avec un vieux château célèbre, en partie encore habité, et des environs qui ressemblent absolument à la Suisse. Il est seulement à regretter que les chemins qui y conduisent, soient pénibles et incommodes.

IV.

OBSERVATIONS GÉOGNOSTIQUES SUR LES MONTAGNES ENVIRONNANTES, ET INDICES SUR L'ORIGINE DE NOS SOURCES MINÉRALES.

Les montagnes qui donnent naissance à nos sources, font partie de la formation de schiste très-étendue qui se porte dans la direction du nord-est vers le sud-ouest, par le nord-ouest de l'Allemagne, jusque dans la contrée de Valenciennes au nord-est de la France. Ces schistes forment, dans notre duché, deux chaînes de montagnes dont l'une septentrionale, compose le Westerwald, en s'étendant de l'est à l'ouest, l'autre méridionale, porte le nom de Taunus, et se dirige du nord-est vers le sud-ouest.

Le Taunus commence dans la plaine de la Wettéravie et s'élève depuis Hombourg jusqu'au Feldberg, sa cime la plus élevée. De là, la crête, coupée par quelques vallées étroites, s'abaisse dans la direction du sud-ouest jusqu'à Asmannshausen, où elle passe le Rhin, et forme ensuite le Hundsrück. Tous les points élevés

de la crête sont formés par une roche quarzeuse qui, sur les plus hautes cimes où elle offre la plus grande dureté, constitue du quarz pur, sans autre mélange que quelques parcelles assez rares de mica de couleur argentée. A mesure que la crête s'abaisse au sud-ouest, la solidité de la roche diminue, le quarz n'est plus une masse uniforme; mais il présente des grains, liés d'abord par une substance siliceuse, devenant peu à peu argileuse, et se changeant souvent en grès. Ce dernier est fréquemment d'une couleur rouge provenant de l'oxide de fer. Avec le ramollissement de la roche le mica et la chlorite augmentent et y forment souvent des feuillets, ce qui lui donne un air schisteux.

Au sud-est, la pente du Taunus est uniquement composée de schiste argileux qui présente différentes variétés, mais toujours avec une grande prédominence de talc. Les couleurs rouges et particulièrement les couleurs vertes lui sont exclusivement appropriées. Le quarz ne s'y trouve non seulement par couches, mais souvent aussi par filons ou par veines; fréquemment il entre comme partie essentielle dans la masse, et y forme des feuillets glanduleux séparés par des lames de schiste souvent micacées et chloriteuses, mais le plus ordinairement talqueuses. On rencontre cette dernière roche depuis la forme solide, où les parties constitu-

antes sont séparées, jusqu'à la forme molle, où à peine elles sont à distinguer par leur couleur, et où le tout ressemble au talc endurci et à la pierre ollaire; on en voit même d'une forme entièrement argileuse où les parties mixtes disparaissent totalement, et où la masse devient une argile blanche verdâtre, grasse au toucher.

La direction principale du schiste est entre quatre et six heures du compas de mineur, et l'inclinaison ordinairement vers le sud ou le sud-ouest; par endroits on la rencontre aussi vers le nord et le nord-est. C'est aussi l'inclinaison de la roche quarzeuse formant la crête.

Déja, par endroits à la partie inférieure de la pente du Taunus, mais particulierement au pied de cette montagne, et notamment dans la vallée du Mein, quelquefois aussi dans celle du Rhin, le schiste est recouvert de brèche siliceuse plus ou moins considérable, ainsi que de strales d'argile et de sable contenant quelquefois des bancs de grès, de roche cornée et de quarz, ensuite de marne et d'un fossile crétacé, enfin tout au-dessous de couches épaisses de calcaire grossier d'un gris jaunâtre, surtout dans les couches supérieures, et renfermant de nombreuses pétrifications de coquilles terrestres et d'eau douce, qui en forment souvent même la masse principale. Toutes les couches dont je viens de parler, appartiennent sans doute

à la formation de la craie et du sable, qui recouvre aussi la formation schisteuse dans la direction du nord-ouest. Enfin on trouve également encore dans les vallées du Rhin et du Mein de la terre d'alluvion, des couches de sable, et de la terre glaise. Dans la dernière vallée, surtout du côté de Hochheim, on rencontre du bois bitumineux dans un banc d'argile plastique de l'épaisseur de plusieurs pieds.

La pente du Taunus au nord-ouest, diffère entièrement de celle du sud-est. Cette dernière est le plus souvent assez rapide, elle n'a qu'une seule vallée profonde dans laquelle coule le Schwarzbach. La première, au contraire, s'abaisse plus insensiblement, elle est coupée par six vallées profondes, traversées par d'autres vallées latérales plus petites. Les six vallées sont: le Weil-, l'Ems-, l'Ahr-, le Doerschbach-, le Mühlbach- et le Wisperthal.

La pente du nord-ouest se distingue aussi par les roches dont elle est composée. Ces roches appartiennent presque toutes à la grauwacke avec ses différentes variétés, parmi lesquelles le schiste de grauwacke occupe le premier rang; vient ensuite, pour la fréquence, la grauwacke schisteuse et enfin la grauwacke granuleuse. Les points les plus hauts et les plus escarpés sont formés par la grauwacke schisteuse, tandisque dans les régions plus

inférieures auprès de la Lahn, la grauwacke granuleuse est plus fréquente.

Le schiste argileux de transition qui, en plusieurs endroits, passe en excellente ardoise, se trouve ici, comme toujours, avec la grauwacke. Il n'est pas rare de rencontrer dans la même roche des filons de cuivre, de plomb et d'argent avec des minerais de zinc, de cobalt et de pyrite. On voit aussi du calcaire de transition en couches étroites entre le schiste et fréquemment entre les feuillets du schiste.

Le fer oxidé hydraté brun entre souvent plus ou moins dans la masse du schiste de grauwacke et de la grauwacke même, attendu que l'oxide de fer hydraté s'introduit, de l'épaisseur de plusieurs lignes, entre les feuillets du schiste, d'autrefois dans la pâte même de la grauwacke et du schiste, de manière que ces roches ressemblent à un fer oxidé brun sablonneux ou schisteux.

Le pied et une partie assez élevée de la pente nord-ouest du Taunus est formée de schalstein. Cette roche offre les différentes modifications connues. Elle est riche en mines de cuivre et de plomb; mais particulièrement en mines de fer, notamment en fer oligiste rouge qui se trouve disposé par couches. Là où elle approche du schiste, elle renferme quelquefois un schiste particulier très-tendre, de couleur jaune d'ocre.

Elle remonte de l'autre côté dans les montagnes du Westerwald et occupe presque tout l'espace entre ce dernier et le Taunus. De ce côté-ci, elle est bornée par du grünstein et du basalte. Au milieu à-peu-près, de toute sa largeur, qui forme la vallée de la Lahn, elle renferme quelques couches considérables de calcaire de transition, offrant plusieurs variétés, paraissant quelquefois en forme de dolomie et appartenant, sans doute, comme couches subordonnées, au schalstein. En général, cette dernière roche a evidemment une grande affinité avec le trapp de transition, aussi contient-elle, aux endroits où elle présente son caractère le plus prononcé, des couches épaisses de grünstein et plusieurs dépots considérables de porphyre. Mais ces deux espèces de roche ne s'étendent jamais loin; elles forment plutôt les sommets de montagnes et des cônes isolés. Fréquemment elles sont accompagnées de basalte et de roche basaltique. La direction principale de ces couches, ainsi que de la pente nord-ouest du Taunus est entre cinq et six heures de la boussole, et l'inclinaison régulière au sud. Cependant on trouve très-souvent un dérangement notable des couches, et des contours en forme de selle et de mai. D'autrefois il est impossible d'indiquer la direction et l'inclinaison des couches qui sont évidemment rompues, interceptées, en partic

renversées, en partie élevées et placées dans toutes les directions.

Outre la craie et le sable, le basalte est la seule roche étrangère à la formation des schistes qui se rencontre au Taunus; car dans les montagnes proprement dites du Taunus, le basalte existe encore, dans plusieurs lieux en filons ou dykes, sans former cependant des sommets au-dessus du schiste. C'est ainsi qu'on le voit à Nauroth non loin de Wiesbade, à Adolphseck, à Heimbach audessus de la Schanze, au Bosenhahn auprès d'Eltville et au Zimmerskopf à quelques lieues de Rüdesheim. On le trouve encore de la même manière près d'Usingen.

Le Westerwald appartient, ainsi que la pente nord-ouest du Taunus, aux montagnes de grauwacke, se montrant non-seulement en plusieurs points au-dessous du basalte qui les recouvre; mais paraissant aussi entre les deux rameaux dans lesquelles le basalte se sépare. La grauwacke granuleuse y prédomine, vient ensuite, pour la fréquence le schiste de grauwacke, enfin la grauwacke schisteuse qui est plus rare. Le schiste argileux de transition, ainsi que le calcaire ne manquent pas non plus. Le dernièr surtout, se trouve, en deux couches principales, subordonné au schiste argileux. A l'exception de ces endroits, on rencontre le basalte et les roches basaltiques répandus par tout le Wester-

wald; elles s'étendent même jusqu'au pied de la montagne. Sur le plateau élevé de cette montagne les roches basaltiques se divisent en deux branches principales, dont l'une, au nord-ouest, se dirige vers le Siebengebirge, et l'autre se porte vers le sud-ouest. Des sommets coniques désignent, comme toujours, leur direction. En général nous possédons presque toutes les roches basaltiques connues avec leurs différens mélanges; le trachyte, au contraire, est plus rare et ne se voit que dans quelques collines coniques isolées, comme dans les bailliages de Meudt et de Selters, principalement du côté de Dahlen, de Langwiesen et de Wölferlingen. Cependant il est impossible de méconnaitre ici une direction distincte des têtes vers le Siebengebirge. On trouve également en plusieurs endroits des pierres de tuff, dont quelques-unes appartiennent au basalte, mais dont la plupart font partie du trachyte; ces dernières sont connues sous la dénomination de pierres à four (Backofensteine). La pierre ponce se rencontre aussi même assez loin du pied du Westerwald, p. ex. du côté de la Lahn, dans des couches sablonneuses. Au sud-est et en partie aussi à l'est du pied du Westerwald on retrouve le schalstein susmentionné, au nord et au nord-ouest, au contraire, du grünstein sous diverses formes, passant quelquefois au basalte.

Les hautes montagnes du Westerwald renferment des dépôts considérables de bois bitumineux, accompagnés de couches, souvent très-épaisses, d'argile qui les recouvrent, et en quelques endroits d'une très-bonne terre à foulon. Au nord, au nord-est et au sud, le bois bitumineux se porte presque jusqu'au pied de la montagne, mais alors l'épaisseur de ses couches diminue considérablement, et on n'en rencontre plus que quelques bancs. On voit surtout des couches considérables de terre glaise, plus rarement du sable.

Quoique les montagnes, dont je viens de parler, nous offrent les roches, qui font juger de la présence des phénomènes, auxquels les sources minérales en général et les eaux thermales en particulier doivent leur origine, il n'est pas moins nécessaire de jeter un coup d'oeil sur les montagnes voisines. Les personnes les moins versées en physique, en considérant les masses énormes d'eau, que fournissent nos sources minérales, et la quantité étonnante de substances fixes et volatiles qu'elles contiennent, *) conçoi-

*) C'est ainsi que fournissent, pour ne faire mention que d'un seul exemple, les sources minérales de Wiesbade dans vingt-quatre heures 84,092 pieds cubes 640 pouces cubes d'eau chaude, dans laquelle sont contenues approximativement 50,000 livres de substances fixes.

vent facilement, que l'origine de ces sources n'est pas dûe à une formation locale, mais bien à une grande et vaste opération de la nature. Si nous examinons maintenant de plus près les montagnes du voisinage, nous trouvons, comme un fait remarquable, que cette partie de notre pays, dans laquelle sont situées les sources minérales, est entièrement entourée de montagnes de basalte, de porphyre et de trapp, formant un vaste cercle autour d'elles. En effet à l'est nous voyons des montagnes de trapp près de Francfort, au sud et au sud-ouest le Palatinat nous offre des montagnes de trapp et de porphyre, à l'ouest il y a les montagnes de basalte et de trapp de l'Eiffel, au nord-ouest et au nord celles du Rhin dites Siebengebirge et le Westerwald, enfin au nord-est le Vogelsberg.

L'opinion des géologistes, qui attribuent au moins au basalte et au trachyte une origine volcanique, devient tous les jours plus commune, et tous les minéralogistes, qui ont observé ces roches en grand, avec attention et sans préjugés, seront de cet avis. Les vues sur l'origine des diverses roches de porphyre et de trapp sont encore, à la vérité, plus divisées; mais ce que personne au moins ne peut nier, c'est que ces roches font voir la plus grande analogie avec les premières, pour ce qui concerne leur formation et leur gisement. Dans tous les cas elles

sont très-différentes des roches, qui doivent évidemment leur origine à l'eau, et il n'y a pas de contradiction en admettant une influence de causes volcaniques, sans leur attribuer précisément une origine entièrement volcanique. L'union remarquable de nos sources minérales, particulièrement des sources chaudes et bouillantes, avec des montagnes formées par des volcans ou soumises à l'influence de phénomènes volcaniques, parait aussi se confirmer ailleurs. Je ne rappellerai ici que les sources minérales de la Bohème, celles de la Silésie, de la Saxe, de la Franconie, de la Thuringue, de Bade et du Würtemberg, les sources chaudes d'Islande, celles d'Italie et les divers phénomènes de cette espèce, que Mr. de Humboldt nous a fait connaître des Andes.

On trouvera, sans doute, encore beaucoup de faits à l'appui de ces vues sur l'origine des sources minérales, particulièrement des eaux thermales, pourvû qu'on fasse les observations en grand, ainsi que le comporte le sujet, et qu'on ne s'attache point scrupuleusement aux phénomènes locaux. *)

---

*) J'ai marqué sur la carte géologique de l'Allemagne par Keferstein les sources minérales indiquées par Hofmann (*Resultate der chemischen Untersuchung mineralischer Wasser*) et autres au

Considérant en outre, toujours appuyé sur les faits cités, qu'en attribuant l'origine des sources minérales au lavage des montagnes, on s'embrouille dans des contradictions impossible à résoudre, et qu'on est toujours forcé d'admettre une cause quelconque qui communique à l'eau la force résolutive, nécessaire pour attaquer l'intérieur des montagnes, et que d'un autre côté on ne saurait non plus rendre hommage à la théorie, d'après laquelle nos montagnes doivent produire les sources minérales par une opération purement galvanique, parceque, pour n'alléguer qu'un seul motif, l'électricité galvanique, quoiqu'elle opère des décompositions, ne forme jamais de nouvelles compositions; en conséquence il faut avoir recours à d'autres causes.

Il est impossible d'en concevoir de plus puissantes et de plus générales que celles que produisent les volcans et les divers phénomènes volcaniques. *)

---

teurs, et je fus surpris de voir, comme toutes ces sources suivaient évidemment la direction des montagnes de basalte et de trapp.

*) Ce n'est pas ici le cas d'exposer une théorie des volcans; il suffira de démontrer que les mêmes forces physiques qui produisent des volcans, peuvent aussi donner l'existence aux sources minérales. Au reste, nos sources étant

Un effet connu des forces physiques, qui contribuent à la formation d'un volcan, est entre autres l'élévation de montagnes isolées ou de chaînes entières de montagnes, et, cequi en est une suite nécessáire, la division, la rupture et le dérangement des couches.

Que des contrées très-éloignées soient, par cet effet, mises en communication, et que les principes gazeux développés dans le foyer du volcan, trouvent des issues et agissent même sur des contrées, dans lesquelles on ne remarque aucune trace d'une formation volcanique, personne sans contredit n'en doutera; d'autant plus que des naturalistes célèbres, tels que MM. de Humboldt et L. de Buch ont démontré la connexion très-étendue des volcans dans l'intérieur de la terre. *)

En général l'efficacité des forces volcaniques s'étend évidemment au-delà de l'apparition de montagnes volcaniques; c'est ce que démontrent les phénomènes assez fréquens de tremblemens de terre, même dans les contrées où il n'y a ni volcans ni roches volcaniques, et l'affinité de ces

---

entourées de montagnes, dans lesquelles des forces volcaniques se sont développées, ce fait contribue puissamment à confirmer nos vues.

*) Leonhard's *Taschenbuch f. d. g. Mineralogie*, 1815. *p.* 395.

phénomènes avec des sources minérales est prouvée par les dérangemens et les variations temporaires de beaucoup de ces dernières pendant des tremblemens de terre considérables; ainsi qu'on l'a vu p. ex. lors de la catastrophe mémorable de Lisbonne.

Ces effets doivent nécessairement produire dans les roches un changement qui les rend propres à entretenir continuellement des opérations électro-chimiques. L'eau circulant dans les montagnes et en partie formée par ces opérations sert, à faire participer aux grands actes de la nature les parties des montagnes, qui n'ont aucune communication directe avec elle; même les atmosphèriques entrent en réaction, de manière, que les effets puissans, qui en résultent, doivent nécessairement amener de grands et importans phénomènes. La pression immense, sous laquelle ces opérations sont préparées, augmente l'action, excite de nouveau les forces motrices, surtout l'électricité (on sait d'ailleurs qu'une légère pression du doigt suffit pour rendre certains cristaux électriques) et facilite de cette manière les opérations chimiques.

Les diverses substances, existant dans l'intérieur de la terre, peuvent, par conséquent, agir les unes sur les autres par oxidation et par hydrogénisation, le dégagement du calorique, qui accompagne nécessairement cette action, aug-

mente et favorise les effets, en conséquence il est impossible, qu'il ne se fasse des décompositions et de nouvelles compositions.

D'après les excellentes observations de Mr. de Buch les volcans proprement dits sont essentiellement composés de trachyte. Or, nous avons déjà remarqué plus-haut, que cette roche forme dans la partie nord-ouest du duché une suite de sommités coniques et que celles-ci communiquent évidemment avec les roches volcaniques du Bas-Rhin. D'ailleurs la contrée, dans laquelle sont situées les sources minérales, est entièrement entourée de montagnes basaltiques élevées par des forces volcaniques; des roches basaltiques paraissent même en filons, dans le voisinage de plusieurs sources, comme p. ex. à Nauroth, à Rambach, à Sonnenberg près de Wiesbade. On ne saurait dont nier l'extension des effets volcaniques jusque dans le voisinage des sources minérales, et ces effets devaient se faire sentir le plus fortement vers la contrée, qui renferme les sources thermales, à cause des grandes vallées, qui s'y trouvent et qui leur offroient une moindre résistance.

L'idée, de faire dépendre les sources minérales, qui continuent sans interruption, des mêmes forces, qui produisaient les montagnes volcaniques mentionnées, éteintes depuis longtemps, semble contradictoire; mais cette contradiction dispa-

raîtra en considérant, que c'est précisement l'existence des sources minérales, qui permet aux forces volcaniques à se développer librement, en leur procurant une sortie continuelle et en empêchant de nouvelles éruptions, qui ne peuvent avoir lieu, que lorsque les premières productions du foyer volcanique rencontrent de la résistance, laquelle augmente considérablement leur efficacité.

Il peut dont encore exister dans des contrées lointaines des communications avec le foyer principal du volcan ainsi que des influences sur la masse non oxidée de l'intérieur. Des vapeurs chaudes et des acides gazeux peuvent la traverser et manifester leurs effets. Dans les nouvelles roches, formées par les éruptions, des métalloïdes, des alcalis, des terres peuvent en être arrachés isolément et se mettre peu à peu en contact avec de l'eau ou avec les atmosphériques, et acquérir par-là de l'efficacité pour entrer en action; mais ni les élévations, ni les éruptions ne sont plus possibles, principalement par la raison, qu'aucune résistance augmente l'intensité des effets, et que le tout suit la marche tranquille et parconséquent imperceptible d'une opération chimique sans cesse entretenue. C'est à ces effets moins violens et moins distincts qu'appartiennent aussi les sources minérales et l'émanation de différens gaz, que nous rencontrons souvent tout près des

sources minérales. Le Schwefelloch près d'Ems-au-bain, et même le dégagement de gaz de nos sources en fournissent des exemples.

Je ne développerai pas davantage cette théorie, autrement il ne serait pas difficile de démontrer les substances constitutives de nos eaux par l'analyse de nos montagnes. Ces dernières manquent à la vérité de soude muriatée; mais qui ne sait, que des vapeurs muriatiques échappent souvent de volcans encore en action, et la soude est une substance très-fréquente de nos roches. Au reste, nous renvoyons nos lecteurs aux résultats des recherches physico-chimiques, ordonnées par le gouvernement, sur nos principales sources minérales, et dont s'occupe Mr. le professeur Kastner, l'un des chimistes les plus distingués. Ce travail sera lié à des recherches géognostiques, déja commencées, sur les montagnes de Nassau.

En attendant, nous observerons encore, à l'appui de notre hypothèse, 1) que les nombreuses sources minérales de notre duché forment distinctement, par leur situation, six rayons, et montrent par conséquent une direction prononcée et déterminée; 2) que, lorsque dans le voisinage des sources les roches sont à jour, on remarque des changemens notables dans la direction et l'inclinaison de leurs strates, surtout des élévations en forme de selle, souvent aussi des

ruptures sur le dos de la selle; 3) qu'à beaucoup d'endroits, dans une distance peu éloignée des sources, les roches offrent un changement frappant dans leur masse. C'est ainsi par exemple qu'aux environs des sources de Wiesbade et de Cronberg le schiste, dont la masse d'ailleurs assez dure, se trouve dans une espèce de décomposition, qui approche de la forme molle ou friable et entièrement argileuse, de manière que le quarz n'y parait plus que par veines, et n'existe plus dans cette partie de la roche qui, s'approche de la forme terreuse. Plusieurs dépots de schalstein dans le voisinage de Fachingen présentent un état analogue de décomposition. Cette roche, qui démontre suffisamment son origine par son extérieur et surtout par sa structure et la différente couleur de la masse, entièrement analogue au schalstein dur et non décomposé, parait néanmoins tout à fait dans l'état d'une masse argileuse molle *); 4) le dégagement de gaz libre dont nous avons parlé plus haut, peut encore servir de preûve à l'appui de nos vues.

*) Cet état, connu de tous les minéralogistes, dans les mines inaccessibles à l'efflorescence ou à la décomposition, n'est pas encore éclairci. Nous serions portés à y trouver une preuve de plus a l'appui de notre hypothese.

Finalement nous fixerons encore l'attention sur un phénomène intéressant, qu'on rencontre aussi dans d'autres endroits riches en sources minérales, et qui prète matière à beaucoup de conséquences, savoir que les sources chaudes et bouillantes et les eaux sulfureuses sont toutes situées à la pente sud-est du Taunus et dans le plus bas niveau. *)

Dans un niveau un peu plus élevé, et dans le voisinage des couches de pierre calcaire, alternant avec le schiste et le schalstein, se trouvent les sources minérales de Selters, de Fachingen et de Geilnau, contenant un peu de fer et de la soude ; mais dans les montagnes de grauwacke, dans les points les plus bas, sont situées les eaux

---

*) Les sources chaudes d'Ems, situées à la pente nord-ouest du Taunus, semblent faire une exception; mais dans le fait elles n'en font pas, car elles se trouvent également dans le plus bas niveau, et peu éloignées de la vallée principale. Elles sont aussi le plus près du principal cône d'éruption des volcans du Rhin, c'est pourquoi le dégagement de gaz doit y être le plus fort. En effet, outre le Schwefelloch, il y a ici encore un grand nombre d'endroits avec exhalaison de gaz plus ou moins considérable, et même des sources, qui ne fournissent que peu ou point d'eau, et d'autant plus de gaz.

martiales fortes, comme p. ex. les sources de Schwalbach et la source de Dinkholder. Exclusivement dans la grauwacke, mais dans les points plus élevés, se rencontrent enfin les eaux acidules simples, dont on en connait plus de cinquante, et dont certainement il en existe encore beaucoup d'inconnues. Chacune des vallées profondes mentionnées plus haut en fournit une certaine quantité; les sources mêmes sont situées encore assez haut dans les montagnes.

Quelque soit l'importance de la disposition locale de nos sources, établie par la nature, et quelques soient les conséquences, qu'on puisse en tirer en la considérant de plus près, ce sujet dépasse les bornes de ce traité et nous sommes forcés de renvoyer le lecteur à la partie géologique des recherches ordonnées sur nos sources, dont la publication ne tardera pas à se faire.

Cette même disposition locale présente encore une autre différence qu'on observe aussi ailleurs, savoir que les sources minérales froides, notamment les eaux acidules, sont à la vérité plus nombreuses, mais qu'elles offrent une moindre masse d'eau et une moindre quantité de substances fixes que les eaux thermales.

Parmi ces dernières les sources de Wiesbade sont dans notre duché les plus riches en masse d'eau et en substances fixes, de même qu'elles

possèdent aussi, parmi toutes les sources chaudes de notre pays, la plus haute température, et qu'elles peuvent rivaliser, en ce point, avec la plupart des autres sources de l'étranger. *)

---

*) Ce chapitre était achevé dans le mois de Mars et quelques accidens retardèrent l'impression, lorsque je reçus au mois de Septembre le 1. cahier du 2. volume de l'ouvrage de Mr. Keferstein: *Teutschland geogn. geol. dargestellt.* Je vis avec plaisir, dans le travail très bien fait de ce minéralogiste distingué, la confirmation de mes vues, et en grande partie, l'accomplissement des voeux que j'ai exprimés plus haut. Ce qu'il dit sur la géologie des environs de Wiesbade, notamment sur le manque de basalte dans ces lieux, doit être rectifié par les faits que j'ai exposés. Il est à regretter que cet auteur, d'ailleurs très-recommandable, au lieu de réfuter la théorie insoutenable des couches enflammées de houille et de pyrites — théorie qui, de nos jours, mérite à peine d'être réfutée — n'ait plutôt fait connaître comment des sources minérales, analogues sous le rapport de la géologie, paraissent représenter par leur gisement, un pôle oxigène et un pôle hydrogène, rapport qui, dans plusieurs sources qui forment un ensemble, peut être assez clairement démontré, et qui certainement mérite une grande attention. On pourrait aussi, avec fondement, lui reprocher d'avoir confondu les

effets secondaires de volcans en activité, prononcés par la production de sources chaudes, avec les sources primitives qui remplacent en quelque manière les volcans ; méprise qui a donné lieu à l'assertion, assurément erronée, que les sources chaudes sont pauvres en substances fixes.

V.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES ET CHIMIQUES DE NOS EAUX MINÉRALES.

Le caractère étranger et extraordinaire de nos eaux, dont la température élevée décèle un foyer appartenant à des profondeurs considérables, se confirme complètement, en les soumettant à une analyse physico-chimique plus que superficielle.

Déja vers le milieu du dernier siècle on se livra à des recherches scientifiques qui préparèrent la voie à des travaux plus etendus sur cet objet; mais plus les sciences physiques faisoient de progrès depuis cette époque, plus les naturalistes et surtout les médecins croyaient avoir droit à une analyse exacte de nos eaux minérales. Kühn et Zückert (*systemat. Beschreibung aller Gesundbrunnen und Bäder. Jena* 1789) font mention de gaz qui se dégagent en jaillissant du Kochbrunnen, et d'expériences faites avec les réactifs; mais pour ce qui regarde les gaz, leurs observations se bornent simplement au phénomène du dégagement, et quant aux indices

trouves par les réactifs, il n'est question que de substances alcalines, de muriates et de sulfates, sans rien indiquer de positif sur la nature et les combinaisons de ces substances.

Les observations du docteur Lehr (ouvr. cité p. 59) offrent plus de précision, en ce qu'elles font connaître que les principaux ingrédiens contenus dans nos sources sont les suivans, savoir: une quantité considérable de muriate de soude, des sels neutres, de la magnésie, un peu de fer et beaucoup de gaz acide carbonique (air fixe). Mais les occupations pratiques de ce médecin l'empêchèrent d'achever ses expériences.

En 1802 Mr. le docteur et conseiller aulique Ritter publia (*Annalen der mineralogischen Societät zu Jena* I. *p.* 155 — 172) une analyse chimique des eaux minérales de Wiesbade, d'après laquelle 7,500000 livres décimales d'eau, (dont la pesanteur spécifique, par une température de 128° Fahrenheit, était à celle de l'eau pure de 59° Fahrenh. comme 98,124 est à 96,083) contiennent 0,059027 de résidu sec. L'analyse de ce résidu, (décrit par Mr. Ritter dans son ouvrage: *Denkwürdigkeiten der Stadt Wiesbaden B.* I. *p.* 201) donne, sur une livre d'eau, les substances suivantes, savoir:

sulfate de soude . . . . . - 52/75 grains.
muriate de soude . . . . . 46 7/16 »

sulfate de chaux	$^{33}/_{75}$	grains.
muriate de chaux	5 $^{4}/_{21}$	»
carbonate de chaux	1 $^{1}/_{5}$	»
muriate de magnésie . . .	$^{13}/_{18}$	»
carbonate de magnésie . .	$^{37}/_{77}$	»
alumine	$^{13}/_{18}$	»
extractif	2 $^{7}/_{15}$	»
oxide de fer	$^{5}/_{46}$	»
gaz acide carbonique . . .	5 $^{1}/_{3}$	pouces cubes.

La source qui a fourni ces résultats, n'a pas été désignée par Mr. Ritter, il dit seulement que c'était une des plus riches.

La température de la source principale ou du Kochbrunnen est, suivant le même auteur, de 151° Fahr. celle de l'Adlerquelle de 140° et celle du Schützenhof de 117°.

La pellicule qu'on remarque ordinairement sur l'eau, a été reconnue par Mr. Ritter, d'après plusieurs expériences avec des acides, pour une véritable chaux (crême de chaux) et les incrustations dont se recouvrent les objets plongés dans cette eau, lui ont paru être une véritable terre d'ocre, nullement alcaline, teinte par quelques particules de fer, et consistant en chaux et en magnésie précipitées de l'eau par le dégagement de l'acide carbonique.

Par l'évaporation de plusieurs de nos sources, Mr. Ritter obtint encore des différences assez notables dans la quantité du résidu solide; mais

il n'indique pas le mode d'évaporation, ni les sources. Il se borne à dire que dans une source qu'il ne nomme pas, il a trouvé: 0,000082 de muriate de fer et 0,000651 de silice; mais nulle part de la soude libre. Quelques autres expériences firent connaître que nos eaux thermales se refroidissaient beaucoup plus lentement et se congélaient plus tard dans le même rapport, qu'elles demandaient aussi plus de temps pour entrer en ébullition que de l'eau douce chauffée au même degré, que leur chaleur hâtait la décomposition de parties animales et végétales, enfin qu'elles se conservaient longtemps dans des bouteilles bien bouchées etc.

Depuis cette analyse incomplète de nos eaux, faite il-y a plus de vingt ans, personne ne s'en occupa plus, quoique les sciences naturelles eussent fait, pendant cette époque, des progrès immenses et que les observations et les expériences sur les effets de ce grand remède, se fussent infiniment multipliées.

C'est cequi détermina notre gouvernement à charger Mr. le docteur Kastner conseiller aulique et professeur de physique et de chimie à Erlangen, mon ancien et respectable maître, d'une nouvelle analyse plus exacte des eaux de Wiesbade. Depuis plusieurs années, ce savant s'occupe de ce travail, en faisant souvent, sur les lieux mêmes, des expériences auxquelles

j'ai presque toujours assisté. Tous les naturalistes désireront sans doute, vivement avec moi, la prompte publication de ces recherches, ainsi que de ses expériences sur la plupart des sources minérales du voisinage, de même que de celles sur les montagnes qui les environnent, dont s'occupe Mr. Stifft conseiller supérieur des mines. En attendant, il suffira à mes lecteurs d'en connaître les résultats généraux.

Précédemment déja, Mr. Ladé, pharmacien aulique, chimiste très-habile, qui plus tard accompagna et aida Mr. le conseiller Kastner dans la plupart de ses travaux, avait fait plusieurs expériences chimiques très-intéressantes avec nos eaux minérales.

Par l'évaporation lente continuée pendant plusieurs jours, et autres procédés convenables, il trouva dans 100 livres d'eau tirée du Kochbrunnen 11 onces et 2 gros ou 5400 grains de muriate de soude en beaux cristaux, 307 gr. d'un précipité pulvérulent qui s'est formé pendant l'opération et 1 once 1 ½ gros ou 570 gr. d'un sel sec tiré de l'eau mère, en total 6277 gr. de résidu solide. Daprès cela, en divisant 6277 par 100, une livre civile d'eau du Kochbrunnen contient 62,77 gr. de sels fixes non délivrés d'eau. Suivant d'autres expériences du même chimiste, il obtint de 6 livres d'eau, à peu-pres 7 gros d'un résidu humide et salé.

Mr. Ladé détermina aussi la température et la pesanteur spécifique des différentes sources, au moyen d'un thermomètre très-exact de Ciarcy et d'un aréomètre de Beck. Les résultats de ses recherches approchent de ceux obtenus par Mr. Kastner, et n'en diffèrent, pour ce qui concerne la pesanteur spécifique, qu'autant que Mr. Kastner pesa l'eau dans des vases garantis contre l'accès de l'air, soit après qu'elle y fut refroidie jusqu'à une température déterminée, soit en conservant sa propre température ou une température approximative. Mr. Kastner donna la préférence à cette méthode sur celle de Mr. Ladé, parcequ'il trouva que l'eau, en se refroidissant à l'air, en absorbe plus ou moins, et qu'en outre, par l'évaporation qui a lieu pendant les expériences aréométriques et le refroidissement qui en résulte, elle devient plus pesante, ce qui, sans doute, doit influer sur la détermination de sa pesanteur spécifique. Mr. Ladé trouva, d'après plusieurs épreuves, que la plus chaude de nos sources avait une température de 56° Réaumur ou 158° Fahrenheit. La moins chaude en avait une de 38 ½° R. ou 118° F. à son écoulement de la montagne dans laquelle elle parcourt un chemin dont la longueur est absolument inconnue. La température des autres sources tenait le milieu entre ces deux termes en s'approchant cependant davantage des plus

chaudes. C'est ainsi p. ex. que la source de l'Adler a 52° R., celle des Vier Jahreszeiten 48° R., celle de la Kette 42° R. etc. Toutes les sources, excepté les deux plus grandes, le Kochbrunnen et celle de l'Adler, sont comme il a été dit plus haut, inaccessibles, et la température de leur écoulement n'est sans doute pas celle de leur origine.

La pesanteur spécifique de l'eau du Kochbrunnen à la température de 12°R. a été déterminée par Mr. Ladé à 356 ½° de l'aréomètre de Beck.*) Celle d'une des sources les moins chaudes a été fixée à 355 ¼°; en conséquence le rapport de la première à l'eau distillée serait comme 1006,5: 1000 ou comme 1,00650: 1,00000; celui de la seconde serait comme 1,00525: 1,00000.

Mr. Kastner ayant répété ces expériences avec le même instrument, obtint des résultats à peu près analogues; mais les bulles d'air adhérant à l'instrument plongé, et qu'on ne découvre souvent que par le moyen du microscope, ainsi que le changement de température de l'eau et son adhésion pendant la pesée, occasionnant inévitablement des différences plus ou moins considérables, en suivant cette méthode,

---

*) Cet instrument pèse 650 parties de poids auxquelles il faut ajouter 350 pour le faire enfoncer dans l'eau distillée jusqu'à la profondeur normale.

il en imagina une autre ; pour cet effet il remplit un verre (de la contenance exacte de 1000 gr. d'eau distillée la plus pure à la température de 15° C.) d'eau thermale nouvellement puisée, qu'il laissa refroidir jusqu'à 15° C. (température qui fut en même temps celle de l'air de l'appartement et du verre) il ajouta ensuite promptement quelques gouttes d'eau refroidie de la même manière et puisée à la même source, il ferma le verre hermétiquement et pesa ensuite le tout sur une balance hydrostatique très-sensible de Körner. Un heureux hasard voulût que pendant cette expérience, qui fut souvent répétée par un beau temps, le baromètre se tînt presqu'exactement à la moyenne de Wiesbade c. a. d. 27″ 9‴ et que la température de l'air restât telle qu'il a été dit plus haut. En conséquence la pesanteur spécifique du Kochbrunnen se trouva être égale à 1,0063, celle de la source spécifiquement la moins pesante, égale à 1,00512 5′ les autres sources tenant le milieu entre ces deux termes, en s'approchant le plus souvent de la proportion de 1,0062.

La température de nos sources diffère assez, à la vérité, mais ces différences ne sont pas, pour la plupart primitives, elles ne paraissent être dues qu'à la conduite plus ou moins longue des eaux. Mr. Kastner trouva celle du Kochbrunnen de 70,125 C. ou 56,1 R. celle de la source

la moins chaude de 48,125 C. ou 38,5 R. à son écoulement. Il en est de même des autres sources dont les observations sur la température s'accordent avec celles faites par Mr. LADÉ.

Les observations multipliées de MM. KASTNER et LADÉ et les miennes propres, ainsi que d'autres plus anciennes (v. LEHR *Versuch etc. p.* 58) démontrent que la température de nos eaux thermales est presque toujours la même, dans toutes les saisons, à toutes les heures du jour, à tout état du baromètre et quelque temps qu'il fasse. Cette circonstance fait présumer que la source productrice de la chaleur est également invariable, et que l'eau ne possède qu'une très-faible propriété conductrice de la chaleur, ainsi que PLINE l'a déja remarqué en disant: qu'elle conservait sa chaleur pendant trois jours.

Mr. le professeur KASTNER institua diverses expériences tant sur ce refroidissement lent que sur la propriété conductrice de la chaleur de nos eaux; entre autres aussi d'après un procédé imité de celui du docteur TRAIL (v. KASTNER *Experimentalphysik* 2. édit. 2. vol: p. 590) et il obtint les resultats suivans, également intéressans pour les naturalistes et pour les médecins, savoir:

1) que l'eau de nos sources refroidit, sous des conditions d'ailleurs absolument égales, beaucoup plus lentement que l'eau pure et l'eau salée de la même pesanteur spécifique;

2) que la durée du refroidissement est plus grande qu'elle ne devrait l'être, si comme dans une dissolution artificielle de sels, elle était en raison composée et inverse de la conduite et du rayonnement de la chaleur, et en raison composée directe de la cohésion et de l'attraction chimique entre l'eau et les substances qu'elle contient en dissolution. *)

La plus grande durée de refroidissement que nos eaux offraient dans les expériences de Mr. Kastner, fit présumer à ce savant qu'il y existait proportionellement une grande quantité de chaleur latente, quoiqu'il jugea par d'autres expériences que la substance qui trouble et augmente la cohésion de l'eau (l'argile siliceuse et l'extrait) ait une grande part à ce refroidissement si lent.

---

*) En attendant que Mr. Kastner ait publié ses recherches à ce sujet, je renvoie ceux de mes lecteurs que cette matière intéresse plus particulièrement, à l'ouvrage de cet auteur *Experimentalphysik* 2. édit. 1. vol. chap. 1—3. et 2. vol. chap. 7, 10 et 11. Ils y trouveront les procédés suivant lesquels Mr. Kastner fit ces expériences très-délicates, et comment il explora la mesure de la conduite et du rayonnement de la chaleur, celle de la cohésion et de l'attraction chimique du menstrue pour les substances dissoutes etc.

Pour déterminer la quantité de chaleur latente, on ne pouvait faire usage du refroidissement même, ce dernier étant soumis à l'influence de diverses causes, ainsi qu'il a déja été remarqué. En conséquence Mr. Kastner fut obligé de trouver d'autres voies qui, dégagées de ces influences, conduisaient plus surement au but. Il examina donc

1) la capacité pour la chaleur de notre eau refroidie avec précaution par l'addition d'eau pure, en répétant et en variant souvent ces expériences. La température du mélange fut constamment moindre qu'elle ne dût l'être, si l'on avait mêlé de l'eau pure avec de l'eau pure ou avec des dissolutions artificielles de sels.
2) Il détermina la quantité de glace qui se fondit par des quantités déterminées de notre eau thermale, et chaque fois cette quantité surpassa de beaucoup celle qui se fondit par de l'eau pure ou par une dissolution de sels du même degré de chaleur.

D'après cela notre eau thermale renferme plus de chaleur latente que l'eau pure ou une eau minérale artificielle analogue à la nôtre, et amène par conséquent à l'économie animale, qui l'absorbe en si grande quantité dans le bain, proportionellement plus de chaleur, tandis qu'elle

communique sa chaleur sensible en un temps plus long.

Les expériences de Mr. Kastner firent découvrir encore une autre propriété à nos sources minérales, et qui semble être en rapport avec la quantité considérable de chaleur latente qu'elles renferment, savoir: qu'au moyen d'un multiplicateur électro-magnétique (appareil appartenant à l'électro-magnétisme, v. Kastner *Experimentalphysik* chap. 6.) elles produisaient un effet surprenant sur l'aiguille aimantée, et même déja alors que les deux extrêmités du fil métallique du multiplicateur touchaient les deux plaques de zinc et de cuivre, plongées dans l'eau sans se communiquer. Lorsque ces deux métaux se trouvaient à la distance d'un demi-pouce l'un de l'autre, l'aiguille aimantée dévia avec son pôle nord de 39° à 45° dans l'eau refroidie jusqu'à 15° C. pendant que sous les mêmes conditions, une eau pure refroidie au même degré, ou un mélange artificiel contenant des sels et de l'acide carbonique, offraient à peine une déviation de 10° à 12° et qu'une solution saturée de sels et d'acide carbonique n'en présentait que 25°. Mr. Kastner en conclut que l'eau de nos sources est beaucoup plus riche en électricité de mixtion que tout mélange artificiel analogue, et qu'elle forme par conséquent un composé chimique (très-différent d'un mélange

de plusieurs sels) dont les principes constituans sont: d'un côté l'acide silicique, l'acide sulfurique, l'acide muriatique et l'acide carbonique, et de l'autre côté l'extrait organique l'alumine, l'oxide de fer, la potasse, la magnésie, la chaux et la soude, dans des proportions que nous indiquerons plus bas.

Mr. Kastner présume que la grande pression sous laquelle, sans doute, la formation de ce composé chimique s'opère, jointe à l'augmentation de la température pendant cette opération, est la cause principale de la forte tension électrique et de la grande affinité des principes constituans de ce composé; d'ailleurs nous voyons tous les jours dans nos laboratoires que par l'augmentation et la continuation de la pression les principes constituans de beaucoup de compositions chimiques acquièrent une affinité dont le simple mélange offre à peine une trace (v. *Experimentalphysik* citée chap. VII, XI et XII.).

Si un pied cube d'eau distillée de 0,97648 de pesanteur spécifique, et d'une température de 70° C. pèse 64,5457 livres poids civil, le poids absolu de la même quantité d'eau du Kochbrunnen de la même température et d'une pesanteur spécifique de 0,98000, est de 64,7783 livr.; et supposons le poids absolu d'un pied cube d'eau pure d'une température de 18¾ C. et de la pesanteur spécifique de 0,99848, égales 66 livres,

celui de la même quantité d'eau du Kochbrunnen, à la même température et d'une pesanteur spécifique de 1,00600, sera de 66,4970 livres.

En conséquence un pouce cube d'eau du Kochbrunnen de la température de 70° C. pèse à peuprès 1,19954 demi-once, et 100 pouces cubes pèsent un peu au-delà de 37,48594437 livres. Dix pouces cubes d'eau de la même fontaine, de la température de 70° C. fourniront 21,60 gr. de résidu solide et sec; dont 1000 pouces cubes en fournissent 2160 gr. et 1720 pouces cubes ou un pied cube 3732,48 gr. poids médicinal de Nüremberg, pendant qu'un pied cube de la température de 18¾° C. en fournirait 3800,635 gr. c. a. d. 15,83597919 demi-onces ou presque une demi-livre. *)

*) Si, comme il a été dit plus haut (p 69) on porte les principes fixes ou solides contenus dans 84092 pieds cubes 640 pouces cubes d'eau, à 50000 livres au lieu de 42046, il est important de remarquer que 42000 livres de résidu délivré d'eau, peuvent encore se pénétrer de plusieurs milliers de livres d'eau sans cesser d'être solide. — Une livre d'eau du Kochbrunnen donne, suivant l'analyse de Mr. Kastner, un peu au-delà de 57,62 gr. de résidu sec; résultat qui prouve que les 62,77 gr. de résidu en partie cristallisé obtenu d'une livre d'eau, dans les expériences de Mr. Ladé, contenaient 5,15 gr. d'eau.

Dix pouces cubes d'eau du Kochbrunnen de 70° C. puisée avec la précaution convenable, et renfermée de suite dans une cornue qui communique avec l'appareil hydrargyropneumatique, et chauffée jusqu'à l'ébullition constante, fournirent 2,15 pouces cubes de gaz acide carbonique et presque 0,03 pouces cubes de gaz azote. D'une livre de la même eau, on obtint exactement 5,75 de gaz acide carbonique et 0,08 de gaz azote. Ce dernier, à l'aide de l'eudiomètre de Volta fut reconnu être privé d'oxigène; les deux gaz furent mesurés dans des tuyaux suffisamment étroits et très-exactement calibrés, et où chaque pouce cube était divisé en cent parties égales.

Outre cela, l'eau bouillie dégagea par l'addition de l'acide muriatique une quantité de gaz qui, calculée pour une livre d'eau, égale 1,7064 pouces cubes de gaz acide carbonique; de manière qu'une livre d'eau du Kochbrunnen contient en général 7,4564 pouces cubes de gaz acide carbonique c. a. d. près de 4,99 gr. (ou plus exactement encore 3,977970).

Pour déterminer les substances pondérables de nos eaux, on suivit la méthode d'analyse de Murray, cependant plusieurs sources et notamment le Kochbrunnen et la source désignée plus haut comme la spécifiquement moins pesante, furent aussi examinées par la méthode ancienne

ou par les réactifs. Ce dernier procédé fournit des résultats qui approchèrent beaucoup de ceux obtenus par la méthode de MURRAY, et en calculant les sels séparés par la méthode ancienne, les résultats s'accordèrent presque généralement avec les précédens.

Des expériences préliminaires furent instituées tant avec les réactifs connus qu'avec la pile galvanique (que Mr. KASTNER employa déja en 1806 et en 1807 pour l'analyse des sources de Bade-Bade*) et cette dernière fut éprouvée ici, comme un excellent moyen pour séparer polairement les acides et les bases salifiables contenus dans l'eau : ses effets expliquèrent entre autres, le motif pourquoi Mr. KASTNER porte en compte la silice comme acide et l'alumine comme base, quoique cette dernière, comme on sait, agisse aussi comme acide vis-à-vis des bases plus fortes.

Les évaporations furent éxécutées soit dans des vases de platine placés audessus de l'alcohol, soit sous le récipient de la machine pneumatique (à l'aide de l'acide sulfurique absorbant l'eau,

---

*) Comparez son ouvrage: *Experimentalphysik* ancienne édit. introduct. 3. section. Les sources thermales de Bade-Bade ne furent point analysées par Mr. KASTNER en 1810 (comme il est dit par erreur dans l'ouvrage de KÖLREUTER *Mineralquellen im Grossherzogthum Baden*. 1822. *p.* 11) mais dans les étés de 1806 et de 1807.

sans augmentation de température). Les phénomènes ne différèrent alors de l'évaporation chaude qu'autant que l'eau condensée peu à peu, se troubla, à la vérité, insensiblement; mais ne forma point la pellicule de chaux contenant un peu d'oxide de fer, qui recouvre aussitôt la surface de l'eau pendant l'évaporation chaude à l'air libre — dans ce dernier cas, l'acide carbonique dégagé est de suite entièrement éloigné, tandis que sous le récipient de la machine pneumatique il est obligé de séjourner plus ou moins longtemps. Ce n'est que lorsque l'acide carbonique est éloigné qu'il se forme une pellicule calcaire mince et transparente.

Une des sources les spécifiquement moins pesantes ne différa de celle du Kochbrunnen qu'autant qu'elle contenait un peu moins de résidu solide et de gaz acide carbonique; elle offrait de l'oxidule de fer et seulement des traces d'argile siliceuse. Les autres substances furent trouvées dans toutes les sources exactement comme dans le Kochbrunnen.

Ce fut envain qu'on chercha dans l'eau thermale et dans les résidus solides du lithium, de la baryte, du manganèse, du titane, de l'acide boracique et de l'acide fluorique.

D'après ce qui vient d'être dit, une livre d'eau du Kochbrunnen contient les principes suivans, savoir:

acides.

acide carbonique . .	3,977970	grains.
acide sulfurique . . .	0,638834	»
acide muriatique . .	24,2501615	»
acide silicique	0,19026	»
eau	7619,494888	»

bases salifiables.

chaux	3,897848	»
magnésie	0,67849	»
soude	23,8902295	»
potasse	0,75912	»
oxide de fer	0,042	»
alumine	0,40974	»
extrait organique . .	1,75	»

En déduisant 3,98981 gr. d'acide carbonique développé par l'ébullition, il reste, outre l'eau, 57,535732 gr. de principes salins, ce qui s'accorde assez avec 57,62 gr. de résidu obtenu par l'évaporation.

En supposant que les acides et les bases salifiables soient isolément unis entre eux, on y trouverait les sels suivans, dans les proportions que voici; savoir :

Dans une livre d'eau. — Dans 15 1/4 livres d'eau.

	grains.	grains.		parties stachéom.
carbonate de magnésie				
	0,70×15 1/4	=10,675	c. a. d. presque	1
carbonate de chaux				
	1,65×15 1/4	=25,1625	» »	2
carbonate de fer				
	0,078×15 1/4	=1,1895	» »	1/15

grains.	grains.		parties stachéom.
$0{,}70 \times 15\,{}^1/_4 = 10{,}675$	c. a. d.	presque	1
sulfate de soude			
$0{,}70 \times 15\,{}^1/_4 = 10{,}675$	»	»	${}^6/_{10}$
sulfate de chaux			
$0{,}42 \times 15\,{}^1/_4 = 6{,}405$	»	»	${}^{375}/_{1000}$
muriate de magnésie			
$0{,}79 \times 15\,{}^1/_4 = 12{,}0475$	»	»	1
muriate de chaux			
$5{,}48 \times 15\,{}^1/_4 = 83{,}57$	»	»	6
muriate de potasse			
$1{,}20 \times 15\,{}^1/_4 = 18{,}30$	»	»	1
siliciate d'alumine			
$0{,}60 \times 15\,{}^1/_4 = 9{,}15$	»	»	${}^5/_{10}$
muriate de soude			
$44{,}255 \times 15\,{}^1/_4 = 674{,}88875$		»	46

Au lieu de $15\,{}^1/_4$ livr. d'eau, mettons 40 fois autant, ou 610 livr. (presque 9,5 pieds cubes d'eau de 70° C.) nous aurons :

carbonate de magnésie	40	parties	chimiques.
carbonate de chaux	80	»	»
carbonate de fer	$2\,{}^2/_3$	»	»
sulfate de soude	24	»	»
sulfate de chaux	15	»	»
muriate de magnésie	40	»	»
muriate de chaux	240	»	»
muriate de potasse	40	»	»
siliciate d'alumine	20	»	»
muriate de soude	1840	»	»
extrait hydroté (27080 + 270 =)	27350	»	»

La substance rapportée sous le nom d'extrait organique offrait, dessechée, une couleur jau-

nâtre, une saveur fade, analogue à celle de la gélatine dissoute dans l'eau, exposée sous forme d'une solution aqueuse, à l'action d'une batterie galvanique, elle se portait en grande partie vers le pôle négatif, quoiqu'une partie en fut décomposée. Décomposée entièrement de cette manière, par le galvanisme, elle produisait au pôle négatif (ou pôle d'argent) des traces notables d'ammoniaque, au pôle positif aucontraire de l'acide carbonique, et 1,75 gr. se séparaient, au moyen de l'oxide de cuivre, en 0,44 oxigène, 0,13 hydrogène, 0,30 azote, et 0,88 carbone. Elle se dissolvait facilement dans l'eau, plus difficilement dans l'esprit de vin et à peine dans l'alcohol. La solution aqueuse ne contenait point d'alcali, elle troublait le nitrate d'argent et l'infusion de noix de galles, mais point l'acétate de plomb. Chauffée seule, elle répandait, en se boursoufflant et en se réduisant en charbon, une odeur de corne brûlée et donnait des traces manifestes d'ammoniaque.

D'où vient dans toutes nos sources de Wiesbade cette substance qui se montre toujours la même? Est-elle le produit de la compression de l'air atmosphérique et d'un gaz hydrogène très-riche en carbone dans le foyer de nos sources, ou bien est-elle l'extrait primitif dégagé de nos montagnes par lavage, extrait qui, suivant Mr. Kastner appartient préférablement

aux roches non-volcaniques, et se distingue entre autres, par sa propriété de fournir la matière verte de Priestley et des élémens organiques, quand il est dissous dans l'eau et exposé à la lumière? Enfin cet extrait doit-il son existence à des espèces de conferves ou de tremelles qu'on découvre dans l'eau de nos sources, mais seulement lorsqu'elle est exposée pendant quelque temps à l'air? —

Mr. Kastner, en visitant nos sources, était persuadé qu'elles étaient d'origine volcanique, c. a. d. que les mêmes causes qui produisent ailleurs des volcans, avaient ici donné lieu à l'existence des sources thermales; dans le cours de ses recherches ce fut principalement la grande quantité de chaleur latente, qui parût confirmer cette supposition, et en attribuant l'origine de l'extrait organique à la compression des gaz ci-dessus nommés, ce même principe ainsi que la silice parleraient en faveur de cette théorie. Les objections qu'on a faites à cette dernière formation de l'extrait, étaient prises de l'expérience des chimistes que la matière organisée, c. a. d. la matière susceptible de fermentation, ou capable de se changer en matière verte de Priestley, ne se produisait jusqu'à présent, quelques cas très-douteux exceptés, par la simple réaction chimique, mais uniquement par la nutrition et la génération d'êtres orga-

nisés. Cependant si l'on fait attention 1) que dans des opérations où d'un côté il y a beaucoup de chaleur latente, il doit y avoir aussi, de l'autre côté, dégagement de lumière, et 2) que l'opération du dégagement de lumière est à considérer comme le premier mobile de toute organisation, de manière qu'en proportion de ce dégagement de lumière, l'activité vitale de l'organisation en général est augmentée, (v. *Experimentalphysik* de KASTNER vol. 2. chap. VIII, X et XII.) on peut aussi concevoir que la lumière se dégageant des parties salines par la combinaison de la chaleur, passe dans l'hydrogène carboné-azoté, existant originairement dans l'eau sous forme de gaz, et y contracte une affinité de composition capable de produire, avec le concours de l'eau, une substance qui, exposée au jour, se change en élémens organiques. *)

---

*) Ceux de mes lecteurs qui désirent suivre plus loin ces questions intéressantes, ainsi que les vues de Mr. KASTNER sur l'origine des sources chaudes et froides, des volcans et des tremblemens de terre, pourront avoit recours au livre cité: *Experimentalphysik* mais surtout à un ouvrage nouveau très-précieux du même auteur, sous le titre: *Grundzüge der Meteorologie*, Erlangen 1822. 8., où ils trouveront (introduction p. 12 et suiv.) de quoi satisfaire leur curiosité.

En ajoutant encore à ces considérations les rapports géologiques des montagnes qui entourent les sources, la théorie sur l'origine de nos eaux thermales acquiert d'autant plus de probabilité. On peut, à la vérité objecter, comme le remarque Mr. KASTNER (ouvrage cité) que les éruptions volcaniques n'ont lieu que de temps à autre, tandis que les sources thermales restent toujours les mêmes, tant relativement à la quantité d'eau, que par rapport aux principes. Mais cette objection cesse d'en être une, suivant Mr. KASTNER, si l'on admet comme la cause la plus probable des éruptions volcaniques proprement dites, la combustion, accompagnée d'explosions, de ces gaz inflammables dont j'ai parlé qui peuvent facilement se mettre en contact, par l'ouverture du cratère, avec l'oxigène de l'air atmosphérique pénetrant jusqu'au foyer du volcan, et s'enflammer par l'électricité terrestre, augmentant ou diminuant, peut-être, périodiquement, (ou par leur propre compression selon Mr. KASTNER) tandis qu'au foyer des sources thermales l'accès de l'air atmosphérique est très-borne, et suffit tout au plus, à ce qu'il parait, pour oxider les radicaux des principes salins. Précédemment Mr. KASTNER, (dans son traité: *Grundriss der Chemie,* Heidelberg 1807) fit dépendre la chaleur primitivement nécessaire à la naissance des volcans et des sources thermales de

la condensation de l'air dans l'intérieur de la terre et de la chaleur devenant libre par là. Dans ces derniers temps MM. Dobereiner et Prechtl ont émis des conjectures analogues pour expliquer la chaleur terrestre augmentant dans les profondeurs, la chaleur des volcans et celle des eaux thermales. Mais Mr. Kastner dans le XI. chap. de l'*Experimentalphysik* nouvelle édition, a opposé à cette hypothèse des objections qui méritent d'être prises en considération.

Mr. Steffens prétendit récemment que toutes les sources minérales étaient des produits d'actions galvaniques dans l'intérieur de la terre. Plusieurs naturalistes ont admis sans difficulté cette hypothèse pour expliquer l'existence de ces sources, et sans nommer le véritable auteur de l'idée; cependant Mr. Kastner objecte que s'il s'agit d'activité polaire, il ne devrait point en résulter des sels composés, mais seulement des principes salins, dans quelques eaux il n'y aurait que des bases salifiables, dans d'autres seulement des acides; à moins qu'on ne suppose que les acides séparés polairement ne s'approprient les bases qui leur manquent et réciproquement que les bases ne s'unissent aux acides nécessaires, dans les montagnes qu'ils pénètrent. Mr. Kastner présume toute fois, que le galvanisme terrestre ne contribue médiatement à l'origine des volcans et des sources thermales, qu'autant qu'il

dégage de la chaleur aux endroits où les pôles de ces batteries gigantesques dans l'intérieur de la terre, parviennent à se décharger, au moyen de très-bons conducteurs, et à porter à l'incandescence continuelle ce conducteur intermédiaire, le foyer des volcans et des eaux thermales, de la même manière que de fortes batteries galvaniques opèrent cet effet sur leurs fils de communication. Il est donc probable que ce soit la chaleur terrestre amenée sans-cesse par des opérations galvaniques de régions très-lointaines, au moyen des conducteurs intermédiaires dont je viens de parler, et qui, devenant ici libre sous forme condensée, fournisse continuellement au point de décharge des quantités immenses de chaleur (combinée précédemment dans les électricités et ne devenant libre que par leur réunion).

Autrefois, comme on sait, on croyait que les sources thermales devaient leur origine à la décomposition de couches de pyrites, par le moyen de l'eau; mais comme on n'a trouvé, suivant Mr. Ritter, qu'une seule fois, dans nos contrées, une couche très-mince de pyrites, et comme, par de semblables décompositions, il doit arriver nécessairement depuis des milliers d'années, des changemens relativement aux endroits chauds, que d'ailleurs les eaux thermales devraient être plus riches en fer, et qu'au sur-

plus il est démontré que la plupart des volcans manquent de couches de pyrites (v. la météorologie de KASTNER introduction 3. section) Mr. KASTNER pense, par ces motifs et par plusieurs autres en partie déja allégués, que l'hypothèse de la décomposition des pyrites est la moins vraisemblable.

La saveur à peu près analogue à celle d'un bouillon de veau et l'odeur faiblement calcaire, mais particulière, que présentent nos eaux, sont dûes, la première, à l'extrait organique, la seconde au carbonate acide de chaux qui s'y trouvent; car on sait que par sa volatilisation avec l'eau, la chaux, d'ailleurs si fixe, peut se dégager sous forme de gaz, ainsi que cela arrive dans les chambres nouvellement blanchies.

La révivification de quelques fleurs dessechées plongées dans nos eaux, phénomène toute fois très-borné suivant les observations de Mr. KASTNER, doit être attribuée tant à la chaleur sensible, (agissant sous ce rapport comme toute autre eau chaude) qu'au dégagement lent de chaleur dont il a été question plus haut, et qui permet p. ex. de prendre de l'eau du Kochbrunnen dans la bouche sans se brûler, quoiqu'elle ait 70° C., ainsi qu'à l'électricité de mixtion ci-dessus mentionnée (v. *Experimentalphysik* de KASTNER chap. VII).

Les incrustations, (qui sont un carbonate et

sulfate de chaux, peu salé de couleur jaunâtre ocracée, contenant de l'oxide de fer et un peu d'argile siliceuse), se forment à mesure que l'acide carbonique se volatilise, pendant que l'eau coule dans les conduits, ou qu'elle repose dans des vases découverts. *) En perdant insensiblement son acide carbonique, elle absorbe au contraire de l'air atmosphérique, de manière que tout le fer et presque tout le carbonate et sulfate de chaux et de magnésie se séparent sous la forme d'une pellicule et tombent peu à peu au fond.

Les expériences de Mr. Kastner firent voir en outre que la capacité de nos eaux minérales pour l'air atmosphérique par le refroidissement d'une température basse, augmente beaucoup plus que par le refroidissement successif au même degré de température. On peut se rendre raison par-là, pourquoi Mr. Kastner trouva dans une eau thermale refroidie jusqu'à la température des bains, un peu moins d'air atmosphérique (presque 2½ pour cent) que dans une eau

---

*) L'idée de dissoudre ces incrustations par le moyen du savon, et de renforcer la vertu des eaux minérales, ou de vouloir par-là remplacer le mélange avec l'eau de puits chauffée, n'est point à approuver, tant sous le rapport de la chimie que sous celui de la médecine.

portée à la même température des bains par un mélange de parties égales d'eau entièrement refroidie et d'eau thermale. C'est par ce motif qu'il donne la préférence au premier procédé pour le refroidissement de nos eaux.

On voit s'élever continuellement du Kochbrunnen et de toutes les autres sources des bulles d'air — delà le nom de la fontaine. — Ces bulles pourraient être attribuées, suivant Mr. KASTNER, non-seulement à l'eau chaude; mais à des sources gazeuses particulières, ainsi qu'on en voit une quantité innombrable dans la Lahn près d'Ems. Car le gaz examiné chimiquement, différa de celui développé de l'eau par l'ébullition, en ce qu'il ne contenait que 54 pour cent d'acide carbonique et 46 de gaz azote. Enfin une opinion moins vraisemblable est celle qui fait dépendre ces bulles de l'air atmosphérique pénétrant du dehors dans l'intérieur de la terre, où il est privé de son oxigène par des substances oxidables.

Outre les sources chaudes, nous possédons encore a Wiesbade et aux environs plusieurs sources fraîches; mais aucune qui soit entièrement froide. Il faut y rapporter:

1. La fontaine dite Faulbrunnen dont la température est de 9½° R. Elle ne contient point d'hydrogène sulfuré, suivant l'analyse de Mr. KASTNER; et s'il y en a quelquefois en été, il parait être dû à des élémens organiques passés en putréfaction. Ses principes constituans sont: un peu de gaz acide carbonique, peu de carbonate de fer, un peu de muriate et de sulfate de soude, du carbonate et du muriate de chaux du carbonate de magnésie, avec des traces de muriate de potasse et de muriate de fer.

2. La fontaine du meunier STEINER. C'est une source qui sort froide du sable à vingt pieds audessous du terreau, et qui reçoit une chaleur de 15° R. d'une autre source sortant d'une terre glaise grise, à la profonduer de soixante pieds au-dessous du sol, et offrant une saveur à peine salée. Elle contient beaucoup moins de sels calcaires et magnésiens que la source précédente, moins de sulfates et de muriates, point de carbonate de potasse, et aucune trace de muriate de potasse, une petite quantité de muriate de soude et à peine quelques indices de fer et de gaz acide carbonique.

3. La fontaine salée froide, située dans la cour du sieur STIEHL menuisier aulique, et quelques autres analogues dans l'enceinte du Schützenhof et de plusieurs maisons voisines. Relativement aux principes constituans, ces sources

tiennent le milieu entre les deux précédentes. Elles ne contiennent point de carbonate de potasse; mais parcontre plus de carbonate de chaux, du carbonate de magnésie et du muriate de potasse. Leur température est de 11 à 12° R. elles ont une saveur douce; mais un peu plus salée que la source précédente.

4. Les sources minérales froides dans la cour de l'hôtel dite Adler. Elles contiennent moins de carbonate de fer que le No. 1 et le No. 3 mais plus de carbonate et de muriate de chaux que le No. 2 plus de muriate de soude et de sulfate de soude que les deux Nos. précédens, point de carbonate de potasse; mais beaucoup de muriate de magnésie et de muriate de potasse.

Les Nos. 1, 3 et 4 offrent en outre des traces de silice et d'extrait organique.

VI.

EFFETS DES EAUX MINÉRALES DE WIESBADE SUR L'ORGANISME DE L'HOMME EN GÉNÉRAL, ET DE LEUR USAGE DANS LES MALADIES EN PARTICULIER.

Le grand remède que notre vallée fournit en abondance, agit — comme toutes les grandes forces de la nature — d'une manière extrêmement simple. De même le médecin, en prescrivant des remèdes souvent très-composés, mais constatés par l'expérience, n'a d'autre but que de provoquer des opérations très-simples dans l'organisme de ses malades.

Nos eaux minérales, formant un composé chimique riche en principes pondérables et impondérables, offrent différentes propriétés médicinales particulières, mais dont les effets ne sauraient être conçus séparément, puisque ces propriétés indiquent seulement les différentes directions de l'action principale.

Nous avons vu dans le châpitre précédent que les eaux de Wiesbade contenaient une quantité considérable d'acide carbonique, de l'acide

sulfurique, de l'acide muriatique, de l'acide silicique avec de la soude, de la chaux, de la magnésie, de la potasse, de l'alumine et de l'oxide de fer, et que ces principes étaient intimément liés avec l'eau en un tout homogène dont la température élevée et notamment la chaleur latente ou spécifique font juger de l'importance de ses vertus; mais c'est surtout l'électricité, l'une des puissances les plus répandues de la nature qui parle le plus en sa faveur, et qui rend raison de son action pénétrante et énergique sur l'organisme, tant à l'état de santé qu'à l'état de maladie. Les expériences électro-magnétiques, dont il a été question plus haut, se rattachent parfaitement, sous ce rapport, aux recherches de Mr. Stifft (v. chap. IV) qui font voir comment ces deux grands leviers, le calorique et l'électricité, au moyen desquels la nature crée en détruisant et détruit en créant, lorsqu'ils rencontrent des obstacles au libre développement de leurs forces, occasionnent dans des contrées moins heureuses que les nôtres, des révolutions terribles, au-dessus de tout calcul humain, tandisque chez nous ils répandent leurs bienfaits au soulagement de l'humanité souffrante. C'est ainsi qu'on voit la pluie tantôt fertiliser et vivifier les champs, tantôt sous d'autres conditions en giboulée, les dévaster et porter la désolation parmi les habitans.

Déja l'odeur particulière que présentent nos eaux, odeur très-pénétrante et analogue au bouillon (l'aliment le plus nourrissant) fixe l'attention de l'observateur et fait présumer qu'il y existe quelque chose de plus qu'une simple réunion de principes que l'analyse chimique a fait connaître. Il s'agit de savoir si cette odeur n'est pas l'indice d'un principe particulier, inconnu peut-être, ou déja en partie démontré par l'extrait organique découvert par Mr. KASTNER? du moins cette substance éthérée est certainement de la plus grande importance dans l'usage interne de nos eaux; c'est à elle sans doute, ainsi qu'à la plus grande quantité de calorique latente, (dont nous avons parlé) qu'il faut attribuer le motif, pourquoi on les supporte mieux et plus copieusement quand on les boit aussi chaudes que possible. La chaleur propre de nos eaux est aussi moins désagréable au tact qu'une eau minérale artificielle chauffée au même degré. Beaucoup de personnes les boivent souvent avec plaisir à une température de 50° R.

Il appert déja suffisamment par le calorique, l'électricité et la substance organique qui entrent dans la composition des eaux de Wiesbade, que toute imitation d'eaux minérales ainsi que de substances animées ne saurait jamais réussir, et que le jugement du célèbre docteur HUFELAND n'est pas trop sévère lorsqu'il

dit: *) »Les eaux artificielles de Selters et de »Carlsbad sont des eaux acidules ou alcalines »très-précieuses et très utiles en médecine; mais »ce ne sont pas les eaux naturelles de Selters, »ni de Carlsbad!« — L'ingénieux Mr. Kastner signala, dans ses expériences sur la chaleur spécifique et l'électro-magnétisme, des différences essentielles et les détermina par le poids et les degrés; mais l'organisme de l'homme sain ou malade, est plus sensible encore que la balance et les aiguilles, et l'expérience journalière nous apprend, que les principes chimiques des eaux minérales ont souvent la moindre part à leur efficacité. Nous citerons pour exemples les bains de Pfeffers en Suisse, le Wildbad près de Salzbourg, le Schlangenbad et beaucoup d'autres sources qui contiennent si peu de principes constituans et possèdent cependant de si grandes vertus. Néanmoins ces principes appartiennent essentiellement au tout; et la connaissance des différentes parties et des propriétés de notre remède, et de leurs rapports entre elles, nous fournit des indices importantes et nous conduit à des conclusions analogues riches en conséquences.

---

*) *Practische Uebersicht der Heilquellen Deutschlands,* 2. édition pag. 7.

Nos eaux minérales qui, depuis tant de siècles et dans toutes les circonstances, n'ont éprouvé aucun changement dans leurs propriétés physiques et dans leurs principes constituans, doivent être considérées, pour ainsi dire, comme une partie, au moins encore en quelque manière animée, du grand organisme terrestre, conservant dans toute sa mixtion intime, sa vie propre. Comment agissent-elles, maintenant, sur l'organisme humain ou sur ses fonctions, à l état de santé ou de maladie? Tel est le problème à soumettre aux médecins instruits et incapables de se laisser séduire par des systèmes. Mais malheureusement nous n'avons guère d'autres données à consulter que l'expérience; car, soyons de bonne foi, quelques soient les progrès qu'aient faits dans ces derniers temps, la physique, la chimie, la géologie, la physiologie et la pathologie, nous sommes encore loin de pouvoir déterminer exactement et *a priori* la mesure des forces et leur action réciproque dans les fonctions dont nous avons parlé. Mais, par bonheur, les sources de Wiesbade, connues de temps immémorial, et que tous les ans des milliers de personnes mettent à profit, laissent à notre disposition un riche et inépuisable trésor d'expérience.

Je vais donc essayer d'exposer, autant que le but de cet ouvrage le permet, les vertus les plus importantes et les usages les mieux constatés de

nos eaux thermales dans les différentes maladies, en m'appuyant des nombreuses observations parvenues à ma connaissance.

Deux points principaux doivent fixer notre attention, savoir: 1) les propriétés physiques parmi lesquelles prédomine, pour nous, la chaleur propre je dirai presque terrestre. 2) les principes chimiques, notamment l'acide carbonique, les muriates, les carbonates et le fer etc. Mais quelque composé que paraisse l'appareil de notre remède, ses effets, ainsi que nous le verrons dans les pages suivantes, sont, comme dans toutes les grandes opérations de la nature, d'autant plus simples, mais aussi d'autant plus puissans, plus harmonieux et plus salutaires.

A. *Effets des eaux minérales de Wiesbade, employées comme bains.*

Déja du temps des Romains, nos sources furent employées de préférence comme bains, elles en ont pris leur nom, et encore aujourd'hui, c'est sous cette forme qu'on en fait le plus d'usage; en conséquence nous en parlerons d'abord.

L'action de ces bains se distingue, d'après les différens systèmes de notre organisation, en plusieurs effets principaux que nous allons rapporter:

1) Action uniforme, je pourrais dire régularisation des fonctions de la peau. Convenablement employés, ils produisent non seulement l'augmentation de la sueur ou de la transpiration insensible, et le rétablissement de cette dernière quand elle a été supprimée; mais ils calment l'excitation trop vive de cet organe et la font rentrer dans ses bornes, pourvû qu'elle ne soit pas entretenue ou produite par un virus spécifique, tel que la gale, le syphilis etc, et qu'il n'existe point de dèsorganisations. L'action énergique de nos bains sur la peau en général, se manifeste principalement par leur propriété de rétablir la souplesse, le tissu, la couleur, la beauté et même les productions de cet organe; c'est ainsi qu'on les a vus, employés en douches concentrées, faire revenir les cheveux aux personnes qui avaient la tête chauve. Le nombre des malades obligés de rechercher nos bains pour cette seule indication qu'ils remplissent, est très grand. J'indiquerai plus bas une partie des maladies qui s'y rapportent.

Il importe encore de remarquer les effets sympathiques de nos bains sur la peau dans les maladies du bas-ventre, où les fonctions de l'organe cutané sont presque toujours plus ou moins dérangées et accompagnées

d'affections rhumatismales ou autres; mais, sans que ces affections existent, ils guerissent une foule de maladies du bas-ventre, seulement par le consensus qui a lieu entre ce dernier et la peau et en augmentant l'energie de ses fonctions. Saisissant, en quelque manière, l'autre bras du levier, ces effets arrivent souvent promptement, pendant qu'on avait au paravant, long temps et sans succès, dirigé les moyens immédiatement sur l'organe malade.

2) Un autre effet principal est l'activité du système lymphatique. Si la chaleur, et, pour ainsi dire, la vie interne de l'eau minérale, ont, peut-être, la plus grande part à son effet sur les propriétés vitales de la peau, les riches principes chimiques jouent certainement ici, le rôle principal; mais sans qu'on puisse se figurer ces deux objets séparés l'un de l'autre. Les effets de nos bains sont surprenans dans les cas d'affections scrophuleuses, rachitiques et hydropiques qui leur conviennent. Ici, comme pour la peau, ils tendent plutôt au rétablissement de l'action uniforme et normale du système lymphatique qu'à son excitation directe, le plus souvent inutile.

3) Les eaux de Wiesbade agissent presque généralement comme excitant sur le système vasculo-sanguin, en augmentant son action,

surtout quand elles sont appliquées, dans un degré élevé de chaleur, c'est un moyen important de stimuler la torpeur, de résoudre des obstructions etc. Mais comme les maladies du système sanguin dépendent en majeure partie d'une action augmentée, les bains de Wiesbade ne conviennent qu'à leur plus petit nombre, à moins qu'ils ne soient dirigés contre leur cause telle que l'arthritis, les scrophules etc.

Il est à remarquer qu'un bain pris faiblement chaud ou tiède, calme les mouvemens désordonnés du système sanguin, probablement par la sympathie de ce dernier avec la peau, il diminue le nombre des pulsations, et contribue puissamment à rétablir l'harmonie dans les fonctions de se système, et parconséquent à modérer aussi son activité locale. Je ne connois point d'expériences décisives pour savoir si Wiesbade présente, sous ce rapport, des avantages sur les bains tièdes d'eau commune; ce qu'il y a de certain, c'est que nos bains agissent plus fortement sur la peau que les bains communs; mais ils sont contraires dans les fièvres et les inflammations.

Les bains de vapeurs, en partie bien établis maintenant dans la plupart des maisons de bains, et la possibilité du mélange d'eau

commune avec de l'eau thermale, permettent l'usage tempéré, s'il est permis de s'exprimer ainsi, de nos sources dans beaucoup de cas, où seules, elles auraient agi trop fortement. Cette méthode convient particulièrement à diverses espèces de goutte presqu'inflammatoire encore, avec une grande irritabilité, et dans beaucoup de maladies nerveuses qui, sans cela, se trouveroient privées de ces eaux salutaires. Des expériences faites avec des mélanges d'eau froide et d'eau chaude à divers degrés de température, ont fourni des résultats analogues à ceux des bains de mer, lorsque ces derniers sont pris toujours un ou plusieurs degrés plus froids.

4) Les bains de Wiesbade pris tièdes et de courte durée agissent sur le système nerveux comme adoucissans et comme calmans — sans doute par la détente générale des nerfs de la peau. — Beaucoup d'espèces de crampes, de spasmes, d'affections hystériques, hypocondriaques et autres cèdent promptement à l'usage de ces bains. Pris plus chauds, au contraire, et plus longtemps, ils excitent fortement les propriétés vitales des nerfs, et si ceux-ci ne remplissent leurs fonctions qu'imparfaitement ou trop lentement, ils les animent; en conséquence c'est

un moyen précieux dans plusieurs espèces d'hypocondrie et d'hystérie; mais principalement dans les paralysies à la suite de l'apoplexie, de la goutte, ou de diverses autres causes, où je l'ai vu souvent opérer des effets presque miraculeux. La chaleur spécifique, la tension électrique ainsi que la mixtion chimique de l'eau paraissent, dans ces cas, surpasser les vertus de tous les autres remèdes.

5) Nos bains ont peu d'influence directe sur les systèmes musculaires et osseux, ainsi que sur la nutrition. Le bien-être, le délassement que les personnes épuisées par les fatigues ou la débauche en éprouvent, doit particulièrement être attribué au rallentissement de la circulation, à la détente des nerfs dont il a été parlé plus haut, et surtout à leur action sur la peau Dans ce sens, il ne convient pas de leur donner le nom d'un tonique direct; ils méritent plutôt celui d'un tonique indirect, puisqu'ils réussissent dans la paralysie, les roideurs, les affections du bas-ventre et dans une infinité d'autres maux qui abattent les forces et la nutrition. En général, la question si souvent reproduite, de savoir si un bain fortifie ou affaiblit? n'a aucun sens clair et rationnel, car la force d'un organisme ne consiste que dans l'exercice régulier des fonctions de toutes ses

parties, en un mot, dans sa santé, de manière que le vin peut affaiblir, et une saignée peut fortifier.

6) Enfin nos bains exercent encore un effet presque spécifique sur le système utérin, dont ils excitent assez directement les fonctions, surtout celles de la circulation et des sécrétions qui lui sont propres, de manière qu'il n'est pas permis de les administrer dans de fortes congestions vers la matrice ou dans des dispositions aux pertes de sang; mais ils conviennent particulièrement dans les congestions avec inaction de cet organe, ils guérissent un grand nombre de maladies qui en proviennent, et font cesser quelquefois la cause de la stéritilé chez les femmes. Ces bains favorisent non seulement l'activité du système en général; mais ils calment aussi bien des irritations morbifiques, comme p. ex. dans beaucoup de cas de fleurs blanches, de menstruation trop fréquente mais en trop petite quantité etc.

Telles sont les principales indications que remplissent les eaux de Wiesbade employées comme bains; les bornes que je me suis prescrites dans cet ouvrage, ne me permettent pas de parler des combinaisons de ces effets principaux entre eux, des effets secondaires etc. Le nombre des maladies dans lesquelles l'une ou

l'autre de ces indications trouve son application est très-grand et très-étendu, on pourrait y comprendre une partie considérable des maux dont l'espèce humaine est affligée, si le châpitre suivant n'indiquait pas les exceptions fondées sur la nature de la chose même.

Je vais essayer maintenant d'énumérer les maladies les plus importantes susceptibles d'être guéries par les eaux de Wiesbade, en me bornant toutefois à celles qui se rencontrent le plus fréquemment. L'indication plus exacte des cas dans lesquels ces eaux ont été utiles, ou ont procuré du soulagement, et dans quelles circonstances elles ont opéré ces effets, voilà ce qui est réservé à un ouvrage plus étendu dont s'occupe Mr. le conseiller Lehr, médecin des bains, et ou il va déposer les fruits d'une pratique de près de trente ans.

Dans la plupart des maladies que je rapporte, j'ai eu occasion de recueillir, pendant douze ans que j'exerce la médecine à Wiesbade, un grand nombre d'observations particulières; mais je dois beaucoup, et notamment la confirmation de tout ce que je dirai dans les pages suivantes, à mon respectable oncle ci-dessus nommé.

De tout temps nos bains ont joui d'une grande réputation dans les affections goutteuses et rhumatismales de toute espèce, maladies si fréquentes, si différentes dans leur essence et

certes dans leurs formes extrêmes; mais congénères dans la plupart des cas, passant souvent l'une dans l'autre. Le célèbre Dr. HUFELAND, dans son estimable ouvrage sur les bains de l'Allemagne, appelle Wiesbade »un des principaux, peut-être le premier contre la goutte« et en effet, quoique la plupart de ces naïades vantent leurs vertus contre les maladies goutteuses, il n'en est aucune qui puisse rivaliser avec la nôtre, pour le nombre des malades qu'elles guérissent annuellement de ces maux.

Les gouttes les plus opiniâtres, les plus compliquées et les plus invétérées ont déja souvent cédé à l'usage de nos sources, après que tous les autres moyens avaient été inutilement essayés; tous les ans un grand nombre de malades afflue chez nous, et tous les ans ils laissent dans presque chaque maison de bains, comme autant de trophées, une quantité de béquilles et de bâtons qui servaient à leurs infirmités.

Des rhumatismes aigus, du moment qu'ils ne sont plus accompagnés de fièvre considérable, sont indubitablement guéris par nos bains, ainsi que des rhumatismes chroniques et des affections rhumatismales locales.

Qui pourrait rapporter ici cette foule de rhumatismes masqués, se montrant sous les apparences de maladies du bas-ventre, de la digestion, des nerfs etc. ces complications rhumatis-

males et autres que nos bains ont déja si souvent fait disparaître?

Combien ne sont pas nombreuses les diverses espèces de goutte, tant manifeste que cachée, simple ou compliquée, dans toutes les parties du corps humain, que les sources de Wiesbade guérissent ou au moins soulagent? Depuis la plus légère douleur dans les articulations jusqu'à l'inaction générale et au racornissement des membres, un grand nombre d'individus retournent chez eux, tous les ans, parfaitement rétablis, en bénissant ces lieux. Il en est de même des paralysies goutteuses, de la roideur des membres, des ankyloses, quand elles ne sont pas trop anciennes, et des autres maux qui produisent cette terrible maladie. Aucune forme, aucune espèce de goutte n'exclut l'usage de nos sources, à moins qu'il n'existe des contre-indications dont nous parlerons plus bas. Employées dans les circonstances convenables, elles sont utiles tant dans la goutte régulière que dans la goutte irrégulière, dans la goutte atonique, incomplète, errante, répercutée sur des parties internes, ainsi que dans toutes les affections locales primitives et consécutives, occasionnées par cette maladie, les inflammations intenses et les hémorragies seules exceptées. Même les métastases paraissant sous la forme de goutte chronique sont fréquemment guéries à Wiesbade.

Pourvû que d'abord l'excitation générale, la fièvre et les symptômes inflammatoires soient éloignés, notre grand remède s'oppose au transport de virus et de matières morbifiques; il fait revenir les accès plus rarement et avec moins de violence, souvent il les chasse entièrement. Lorsque la goutte menaçait de détruire un organe essentiel, nous vimes souvent nos bains arrêter promptement le mal qui, sans ce secours, aurait fait bientôt des progrès funestes.

Dans la goutte de la tête, notre source, employée quelquefois en douches, est un remède presque souverain; souvent aussi elle fut utile dans le tic douloureux de la face provenant de cause goutteuse.

De même la plupart des autres affections goutteuses locales du trone ou des extrêmités sont, en général, susceptibles d'être guéries par nos bains, notamment des douleurs fixes rhumatismales ou goutteuses, des tumeurs, des ankyloses, des roideurs ou des paralysies dans les articulations. Dans ces cas, les douches sont surtout très-efficaces. Je ne dois pas oublier de nommer encore les éruptions cutanées goutteuses, les dartres, les ulcères etc.

Dans les roideurs, les ankyloses et paralysies à la suite de blessures, dans les ulcères survenus apres des luxations, des fractures, des métastases etc. Wiesbade, par sa vertu puissamment

résolutive, rétablit fréquemment la mobilité, et fait qu'annuellement un grand nombre de malades puisse se passer de béquilles.

Dans la goutte générale avec tophus, notre remède procure, si non la guérison complète, au moins presque toujours du soulagement, et il est rare que le mal soit tellement opiniâtre pour lui résister.

Si, comme dans la goutte podagre et autres accès périodiques de ce genre, la disposition goutteuse est déja enracinée, au point que ces accès tiennent à la santé, et que l'organisme ne saurait subsister, ni remplir avec aisance ses fonctions sans que, par des combats répétés, il n'obtînt de temps en temps un armistice de cet ennemi redoutable, attaquant la vie même de la machine, dans ces cas, dis-je, nos bains rendent encore des services très-importans; par leur influence, le retour des accès arrive moins souvent, ils sont moins violens, l'organisme total en souffre moins, et, pendant que la goutte a été rendue plus régulière, et qu'elle a été dirigée plus vers les parties extérieures, les malades jouissent dans les intervalles libres, ordinairement plus longs, d'une santé plus parfaite, et souvent florissante. Fréquemment nos bains ont changé une goutte anomale qui tourmentait sans cesse le malade, ou menaçait des parties essentielles à la vie, dans cet état infiniment plus

supportable, quoique sans ressource, qu'on voit beaucoup plus rarement de nos jours, qu'au temps de Sydenham. Un grand nobge d'hommes respectables, des fonctionnaires utiles, ont été, de cette manière, rendus à eux-mêmes et à leurs familles, pour la plus grande partie de l'année. Ordinairement, après l'usage de nos bains, les premiers accès sont plus violens; mais c'est parceque la goutte devient normale ou régulière; des crises plus distinctes et une santé plus parfaite dans les intervalles libres, en sont presque toujours la suite.

Sans doute Wiesbade n'est pas toujours en état de rendre la goutte normale; mais c'est déja beaucoup gagné pour les malades, si leur mal s'approche de la goutte normale et surtout si ses progrès vers la goutte anomale et son transport sur les organes internes sont arrêtés. Beaucoup de ces malheureux sont contents si, par l'usage répété tous les ans de nos bains, ils peuvent obtenir de leur ennemi acharné quelque repos pour l'hiver. Déja souvent nous avons remarqué que des malades, longtemps conservés par notre source, ayant négligé de la fréquenter, avaient succombé l'année suivante, chez eux, par la violence des accès.

Quelquefois les affections goutteuses sont tellement masquées que leur véritable nature est difficile à reconnaître, et il arrive souvent

que des malades, qui ne font usage qu'accidentellement de notre source, voient disparaître avec étonnement des maux qu'ils avaient attribués à des causes tout-à-fait différentes. Il faut y rapporter des diarrhées, des fleurs blanches, des névralgies, des inflammations revenant sans cesse, des ulcères *) et beaucoup d'autres maladies dont la nature est souvent méconnue.

La goutte héréditaire est aussi peu complètement guérie par nos bains que par d'autres remèdes; mais le malade en éprouvra presque toujours un grand soulagement.

Quant aux diverses complications de la goutte, on peut, en général, établir la règle : que, si dans la maladie qui la complique, le bain n'est pas contre-indiqué, le malade sera rétabli, ou au moins ses souffrances seront adoucies.

---

*) En général beaucoup de vieux ulcères de nature goutteuse, dartreuse, scrophuleuse, psorique ou qui ont leur foyer dans le système abdominal, sont guéris chez nous, et beaucoup de malades qui, par la suppression de ces ulcères, se sont attirés des métastases sur des organes essentiels à la vie, sont guéris, en combattant la cause des ulcères, ou bien ceux-ci se rouvrent. Nos bains rétablissent aussi la sueur aux pieds, ou autres sueurs locales supprimées, ou les font cesser en détruisant leur cause.

Dans presque toutes les maladies de la peau, les bains de Wiesbade sont utiles. Ils mettent plus de régularité, comme il a été dit, dans l'action de cet organe en général, ils rétablissent en conséquence la transpiration supprimée et guérissent les maladies provenant de cette source; comme p. ex. les affections rhumatismales fréquentes et variées avec presque toutes leurs suites et complications, pourvû qu'il n'existe plus de fièvre ni inflammation; ils diminuent aussi la disposition aux sueurs copieuses et détruisent par-là la cause de beaucoup de rhumatismes, parceque avec une peau toujours moite, les refroidissemens sont inévitables. Dans ces cas, les bains employés toujours plus froids, avec les précautions nécessaires, sont très-avantageux, surtout aux malades sujets aux rhumatismes, aux maux de dents, aux fluxions etc. Aussi notre source a-t-elle déja recueilli les félicitations de beaucoup de belles qui étoient sur le point de perdre leurs dents par des douleurs rhumatismales ou des congestions dans le système utérin ou abdominal; et certes la carie prématurée des dents doit presque toujours être attribuée à une de ces causes.

L'action générale et plus régulière des fonctions de la peau obtenue par nos bains, éloignent très-souvent les sueurs désagréables et la mauvaise odeur aux pieds, aux mains ou à d'autres

parties du corps, (naturellement sans danger) ou les rétablissent, quand elles ont été imprudemment supprimées, en dirigeant les humeurs vers la peau.

Je pourrais, si je voulais être complet, nommer encore un grand nombre de maladies susceptibles d'être guéries par nos bains; mais cette tâche est reservée à un autre ouvrage, je ne ferai plus mention que de quelques-unes des maladies chroniques de la peau les plus importantes, sur lesquelles nos eaux exercent une influence salutaire plus ou moins marquée, car il n'est pas question des maladies aigues de cet organe, par les motifs indiqués plus haut.

Telles sont les pustules dans le visage ou les boutons qui défigurent quelquefois le beau sexe et qui ont le plus souvent leur siège dans un dérangement des fonctions de la peau ou des viscères abdominaux, il en est de même de la disposition aux furoncles fréquemment dûs aux mêmes causes.

Les rougeurs cuivreuses dans la figure, les éphélides, les taches de rousseur ne sont guéries, chez nous, que lorsqu'elles dépendent de causes capables d'être détruites par nos bains; beaucoup de cas de cette espèce cèdent à l'usage interne de nos eaux.

La plupart des espèces de la grande classe des dartres, maladies qui résistent souvent aux

secours de l'art les mieux appliqués, ont à espérer ici du soulagement et même la guérison. Les espèces qui forment le peu d'exceptions ne sont basées ni sur la forme ni sur les classes établies par Plenk ou par Willan, de cette maladie protéiforme ; mais sur les causes du mal, sur les systèmes de l'organisme dans lesquels elles prennent naissance, sur la constitution du malade etc. ainsi qu'il résulte de l'introduction de ce châpitre. Cependant on voit aussi des dartres, de diverses formes, très-opiniâtres et devenues idiopathiques, guérir d'elles-mêmes et sans égard à la cause, simplement par nos bains; souvent dans ces cas nous renforçons ces derniers par l'addition de sel de cuisine, de soufre, de fer etc ; mais ordinairement cela n'a pas lieu. L'inflammation des dartres, quand même elle est assez forte, exclut rarement l'usage de nos bains, il n'y a que l'existence d'une fièvre générale ou une grande disposition à la fièvre qui s'y opposent. Nous n'avons jusqu'à présent que peu d'observations sur l'usage des bains de vapeurs établis chez nous ; mais elles parlent en faveur de cette méthode de traitement des dartres. Je dois observer encore que dans cette maladie, qui se rencontre si fréquemment ici, l'usage interne de nos eaux thermales est aussi d'un grand secours; voyez la section suivante de ce châpitre.

La gale est promptement et radicalement guérie par les seuls bains de Wiesbade; on abrège encore le traitement, en y associant l'usage interne et externe du soufre ou d'autres moyens convenables; mais des observations répétées prouvent que l'union de notre eau thermale avec le soufre est beaucoup plus efficace contre la gale que la solution de ce remède dans l'eau commune. Si la maladie est simple et récente, elle pourra facilement être guérie sans bains, mais si elle est invétérée, comme c'est le cas lorsque des familles entières en sont attaquées, ou si elle a déja occasionné un désordre général dans l'organe cutané, ou un état de cachexie, s'il y a des ulcères opiniâtres et sordides, les bains d'eaux minérales sont de la plus grande nécessité, et il n'y a pas de remède qui égale leurs vertus.

On peut appliquer aux exanthèmes répercutés, ce que j'ai dit plus haut de la suppression de la sueur aux pieds. Nos eaux thermales sont, dans les différentes maladies qui en résultent, un remède puissant, souvent le seul capable de les guérir. Parmi les individus qui recouvrent tous les ans la santé chez nous, il y en a toujours beaucoup qui souffrent des suites d'une gale imprudemment rentrée et des douleurs de membres qui en proviennent, des affections de poitrine ou du bas-ventre ou des organes des sens. Ordinairement on voit paraître

simultanément avec la guérison une éruption plus ou moins analogue à la gale; mais pas toujours.

A cette maladie se rattachent beaucoup d'espèces d'affections syphilitiques. Personne sans doute, ne jugera les bains d'eaux minérales nécessaires au traitement d'une maladie syphilitique récente et primitive; mais les nôtres rendent des services importans dans la syphilis invétérée et qui a jeté de profondes racines dans le système osseux ou cutané, où l'on a déja fait usage de beaucoup de mercure, et où celui-ci ne fait plus d'effet; dans ces cas, nos bains joints à un régime et à un traitement convenable, rendent de nouveau le corps propre à ce remède, de manière qu'ensuite de très-petites doses de mercure suffisent pour rétablir complètement la santé. Ils sont encore plus essentiels, souvent même indispensables, si la diathèse scrophuleuse s'en mêle et surtout dans la terrible complication de la vérole avec la goutte et la maladie mercurielle. Cette complication une fois éloignée, la maladie cède à très-peu de remèdes, après avoir, auparavant, résisté à des quantités extraordinaires de mercure.

Même dans la maladie mercurielle simple, qu'elle ait attaqué préférablement le système musculaire, lymphatique ou osseux, nous possédons ici, dans nos bains, un excellent moyen, dont l'efficacité est prouvée, surtout s'il est

renforcé par du soufre, non seulement chez ceux qui sont farcis de mercure par la médecine ; mais encore chez ceux qui, en s'occupant de la dorure et de divers autres travaux chimiques ou métallurgiques, ont reçu dans le corps une trop grande quantité de ce métal volatil. De même les personnes qui souffrent des suites d'un empoisonnement lent par le plomb, le cuivre ou l'arsénic, ne quitteront rarement nos sources sans leur témoigner la plus grande reconnaissance.

Les bains de Wiesbade sont plus ou moins utiles dans la plupart des maladies du bas-ventre. Presque tous les hypocondriaques, dans le sens le plus étendu, le plus grand nombre des hystériques et des malades atteints d'hémorroïdes, tous ceux chez lesquels la vie sédentaire, une disposition héréditaire, une éducation vicieuse ont occasionné des congestions et une plus grande irritabilité dans les organes hypogastriques, source de maux innombrables, toutes ces personnes, dis-je, sont plus ou moins sujettes aux affections rhumatismales et goutteuses, et toujours avec le bas-ventre la peau est, au moins en quelque sorte, malade; or les bains agissent immédiatement sur celle-ci, pendant que l'usage interne de l'eau minérale dissout les obstructions, rétablit l'action normale des organes malades, excite les sécrétions et favorise les excrétions. Je n'ai pas besoin de remarquer que

tous les malades de cette espèce ne sont pas également propres à faire usage de nos bains, et que plusieurs d'entre eux sont même incurables. Dans ces sortes de maux, l'effet antispasmodique de nos bains, produit par le consensus, est très-puissant; mais directement ils combattent les différentes affections hystériques et hypocondriaques dans leur foyer; ils sont donc principalement utiles dans les cas où ces maladies reconnaissent pour cause une goutte non développée ou rentrée, une gale ou autres virus de la peau imprudemment répercutés, des sécrétions habituelles de cet organe supprimées etc.

Dans les affections calculeuses, nos bains, par leur vertu antispasmodique et par la sympathie de la peau avec la vessie, procurent ordinairement un grand soulagement aux douleurs souvent insupportables; quelquefois même, on voit partir, pendant leur usage bienfaisant, des calculs assez considérables.

Des catarrhes de la vessie, des écoulemens muqueux du canal de l'urètre ou de la matrice et autres affections du système uropoïétique, si elles proviennent de cause goutteuse, rhumatismale ou psorique, sont attaquées de front par nos bains qui les combattent presque toujours avec succès; il en est de même, mais déja avec plus de chance, lorsqu'elles dépendent d'une

diathèse scrophuleuse ou autre. Dans les rétrécissemens du canal de l'urètre, après des gonorrhées mal guéries, ou autres inflammations, de nature goutteuse ou scrophuleuse de ces parties, nous avons vu souvent, par la vertu résolutive de nos bains, opérer de grands effets.

Peut-être même le diabète, tant insipide que mielleux, trouverait quelquefois des secours dans nos bains; du moins la peau, constamment sèche dans cette maladie, invite à les essayer; mais je ne connais aucune observation à ce sujet; un seul cas de diabète mielleux que j'avais occasion de traiter, ne permit pas d'en faire usage, à cause de la grande faiblesse du malade; mais outre les toniques, ce fut principalement par des moyens qui portaient à la peau, que je parvins à délivrer le malade de ce mal opiniâtre.

Une autre grande famille de maladies susceptibles d'être guéries par nos bains, sont celles du système lymphatique, parmi lesquelles les affections scrophuleuses et rachitiques occupent le premier rang, à moins qu'une trop grande faiblesse ou une irritabilité très-vive ne s'y opposent; mais comme dans la plupart des cas, il faut particulièrement avoir égard aux obstructions et à la torpeur, ils fournissent, au moins pour le commencement du traitement, un moyen extrêmement important. Au surplus, dans toutes les maladies du système lymphatique, les moyens

dirigés sur la peau, ont l'avantage d'agir plus immédiatement et plus puissamment, sans avoir besoin d'être modifiés par les organes de la digestion ordinairement affaiblis. Si l'on réfléchit maintenant combien d'eau est absorbée dans un bain irritant la peau par ses ingrédiens, on peut calculer, d'après les principes constituans de notre eau minérale, indiqués dans le chápitre précédent, combien de substances, connues la plupart comme résolutives, parviennent immédiatement dans le système lymphatique par un pareil bain. Si l'on ajoute encore l'effet sympathique par l'action de la peau, et au besoin l'usage interne des eaux, on se rendra facilement raison des nombreuses guérisons que nous obtenons tous les ans de diverses affections scrophuleuses, rachitiques et autres.

Nous voyons disparaître la disposition scrophuleuse, ainsi que les incommodités qui précèdent l'éruption de la maladie, telles que catarrhes, aigreurs, flatuosités, vers, excoriations fréquentes, morosité etc. bref dans cet état, très-connu aux médecins, de scrophules non développées, nos bains ont souvent réussi à étouffer la disposition et à communiquer un cours plus régulier aux périodes de développement troublées par ces accidens; mais ils possèdent des vertus non moins puissantes dans les différentes affections scrophuleuses entière-

ment développées, notamment dans les tumeurs des glandes du cou ou d'autres parties du corps, dans les engorgemens des glandes du bas-ventre, (associés à l'usage interne de l'eau) dans les divers ulcères scrophuleux, autant qu'ils ne sont pas accompagnés de fièvre hectique, dans les ophtalmies chroniques de nature scrophuleuse, dans les psorophtalmies et les obscurcissemens de la cornée transparente, dans les diverses éruptions scrophuleuses, même dans la teigne, dans les désordres de la menstruation et les fleurs blanches provenant de cette cause, ainsi que dans les squirres au sein et à la matrice. Nos bains font diminuer des parotides scrophuleuses, même des goëtres. Les tubercules scrophuleux dans les poumons et les phthisies commençantes qui en dépendent exigent, à la vérité, beaucoup de précautions; mais ces maladies sont fréquemment guéries chez nous, c'est bien la seule espèce de phthisie qui supporte nos bains.

L'étisie scrophuleuse autant qu'elle reconnait pour cause des obstructions, et qu'elle n'est point accompagnée de fièvre hectique, est combattue avec succès par les sources de Wiesbade, ainsi que divers maux de nerfs provenant de cette maladie, et ses suites telles que roideur, contorsions des membres, paralysies, éruptions cutanées etc.

La tumeur blanche au genou, qu'elle soit de

nature scrophuleuse ou goutteuse, cède dans la plupart des cas, à la vertu pénétrante et résolutive de nos eaux thermales, pourvû que les os et les ligamens ne soient pas trop dégénérés et qu'il n'y ait pas de carie. Il en est de même des tumeurs fongueuses analogues, des ankyloses et des dégénérations de la main ou des autres articulations.

Nous avons déja vu dans le commencement de cette section, et nous l'exposerons encore avec plus de détails dans le châpitre suivant, que les bains de Wiesbade ne sont pas en état de guérir toutes les affections scrophuleuses, et que dans plusieurs cas ils sont même nuisibles. Au surplus ce n'est pas ici le lieu d'indiquer les remèdes internes qu'il faut associer à ce traitement.

Nos bains s'acquièrent, tous les ans, une réputation non moins grande dans divers cas de rachitis, maladie qui a beaucoup d'affinité avec les scrophules; sans doute lorsque la maladie est formée, c'est déja un grand avantage quand on parvient à l'arrêter dans ses progrès. Très-souvent nos bains préviennent ou diminuent diverses excroissances osseuses, des courbures de l'épine du dos ou des os longs, des spina-ventosa et autres difformités, ils favorisent l'exfoliation de la carie rachitique et procurent sa guérison, pourvû que cette maladie ne soit pas trop avancée ou accompagnée de fièvre hectique.

Nos bains sont surtout utiles dans le premier développement du rachitis, où ils réussissent souvent à borner tellement la disposition très-prononcée, que le mal ne parvient jamais à se déclarer. Mais, malheureusement, ceux qui sont atteints des scrophules et du rachitis, arrivent trop tard chez nous, notamment les enfans que nous voyons rarement dans les premières périodes susceptibles de guérison.

Dans les hydropisies, les malades et beaucoup de médecins redoutent certainement trop souvent l'eau. Il n'est pas dit pour cela, que les hydropisies provenant de cause rhumatismale, de gale ou d'autres exanthèmes chroniques répercutés, même celles plus opiniâtres à la suite de phlegmasies cutanées, ou celles qui dépendent de certaines affections spasmodiques, trouvent précisément dans les bains, principalement les bains de vapeurs, le remède le plus efficace. Au reste, la chaleur propre très-pénétrante de notre eau thermale, les substances impondérables et les principes chimiques qu'elle renferme ont, sans contredit, des vertus spécifiques sur le système lymphatique et sur celui des voies urinaires; et les guérisons que nous obtenons fournissent presque tous les ans des preuves de cette assertion, quoique la plupart des hydropisies, au moins les espèces les plus fréquentes, ne soient pas pour nos bains, ainsi que je le dirai par la suite.

Je dois faire mention encore de l'hydrorachis, cause assez fréquente, quelquefois seulement secondaire encore, de beaucoup de paralysies des extrêmités inférieures. Dans cette triste maladie, souvent méconnue, les bains de Wiesbade pris avec précaution, et au besoin appuyés par des remèdes internes et externes, ont dans plusieurs cas, rendu d'importans services.

Le même remède, tant par l'action augmentée du système lymphatique que par l'excitation du système nerveux qu'il opère, est très-utile dans les paralysies par suite d'apoplexie, de plaies de tête ou d'exsudation métastatique dans le cerveau, ainsi que dans celles produites, par l'effet de la foudre, de la frayeur ou autre affection de l'ame. Beaucoup de malades de ce genre, bénissent avec reconnaissance nos sources, d'autres acquièrent au moins un peu plus de mobilité dans leurs membres paralysés et retournent, tous les ans, soulagés dans leurs foyers. Chez quelques-uns on emploie encore, à la vérité, outre les douches, des frictions irritantes, le galvanisme etc. et on ne doit pas désespérer de la guérison, même s'il y a faiblesse considérable et atrophie de la partie paralysée. Des amauroses ou gouttes-sereines de diverses espèces et degrés, surtout si leur cause résidait dans la goutte ou dans des affections du bas-ventre etc. ont été guéries par nos bains, qui sont aussi très-avantageux dans

la débilité générale et la paralysie commençante des muscles, si toute fois la guérison est encore possible; d'un autre côté, pris tièdes, en vapeurs, ou en général administrés seulement avec précaution, ces bains calment les spasmes les plus violens provenant de cause hypocondriaque, hystérique ou autre et sont souvent efficaces, par sympathie, dans la catalepsie et la danse de St. Guy, pendant qu'ils combattent directement les causes telles que les engorgemens dans le bas-ventre, la goutte, les scrophules, les exanthèmes répercutés etc.

Dans l'épilepsie les bains de Wiesbade ne sauraient convenir qu'autant qu'ils sont en état de guérir la cause. Le projet de les administrer dans cette maladie, à la manière des bains de mer, n'a pas encore été essayé.

Parmi les maladies du système vasculaire, dont la plupart dépendent de l'excitation de ce système, il n'y en a que très peu qui soient en état de supporter des bains aussi énergiques que les nôtres; cependant pris tièdes et mêlés avec de l'eau douce ou appliqués sous forme de vapeurs, ils pourront encore calmer dans les cas où on les juge ordinairement contre-indiqués. Ils sont de plus un puissant dérivatif, abstraction faite des cas où il s'agit de combattre des causes goutteuses, exanthématiques et autres de leur compétence; mais il faut principalement encore

avoir égard à l'excitation de la peau que provoquent ces bains pour éloigner des congestions notamment celles du bas-ventre.

L'effet salutaire de nos thermes est en outre très-remarquable dans toutes les maladies d'évolution, pourvû qu'elles ne soient pas accompagnées de fièvre.

Ici elles ne contribuent non seulement par l'excitation de la peau à rétablir l'équilibre dans l'organisme, à détourner les inflammations imminentes du cerveau, des organes de la poitrine ou du bas-ventre, à calmer l'irritation du système nerveux, à prévenir les spasmes; mais elles agissent sur presque tous les systèmes de l'organisme, en portant de la régularité dans leurs actions, ce qui arrête les actions morbifiques de quelle nature qu'elles soient, et met le corps en état de continuer ses développemens naturels, sans crainte d'être troublé. Dans presque toutes les maladies d'évolution, depuis les congestions de la première dentition jusqu'aux ossifications de l'âge de la décrépitude, les bains chauds ont été recommandés comme un moyen principal par les meilleurs médecins de tous les temps. Les cas particulièrement applicables à nos bains sont ceux où le mal reconnait pour cause l'inaction des systèmes glandulaire, abdominal ou sexuel, et spécialement les diverses affections qui surviennent à l'apparition des règles et à leur cessation,

telles que spasmes, douleurs, engorgemens, fleurs blanches etc. Outre les effets précédemment indiqués, nos bains augmentent directement l'action vasculaire du système utérin et ne conviennent pas parconséquent dans la menstruation trop abondante; mais ils sont utiles dans la suppression des règles, les pâles couleurs, l'hystérie etc. qui en dépendent; par leur action énergique sur le système lymphatique, ils empêchent, à l'âge critique, la cessation trop prompte et trop précoce des règles, ils s'opposent à l'obésité assez fréquente à cet âge, ainsi qu'à la disposition aux squirres aux seins ou à la matrice, et offrent un moyen important, lorsqu'à la même époque de la vie, chez les hommes d'un âge mur, la goutte ou les hémorroïdes commencent à se développer. C'est ici qu'il faut rapporter aussi en partie l'effet de notre source dans la phthisie scrophuleuse commençante, dont j'ai déja parlé, et encore un nombre considérable de maux des différentes périodes de la vie humaine.

Il résulte donc de ce qui vient d'être dit, que les sources de Wiesbade sont fréquemment utiles dans la menstruation supprimée ou diminuée, plus rarement dans celle trop abondante, irrégulière ou accompagnée de douleurs, qu'elles conviennent dans la stérilité, dans les fleurs blanches et les diverses autres maladies du sexe.

Nous avons aussi indiqué les cas où elles sont contraires dans ces maux.

Nos bains n'ont proprement aucune action immédiate sur le système respiratoire, à moins qu'il n'y ait des causes scrophuleuses, goutteuses ou psoriques à combattre. On a fait encore trop peu d'expériences avec le gaz qui s'élève de nos sources, pour que je puisse déterminer exactement ses effets sur les organes de la respiration et les maladies qui en dépendent.

B. *Effets des eaux minérales de Wiesbade, prises intérieurement.*

L'usage interne de nos eaux, ne diffère point essentiellement, quant aux effets, de leur application extérieure comme bain. Tout ce que j'ai dit dans l'introduction de ce châpitre relativement à leurs vertus médicinales en général, trouve naturellement son application ici. Ce sont les mêmes systêmes de l'organisme qui en sont affectés par ce mode d'administration, et de la même manière, seulement en quelque façon modifiée. Les systèmes lymphatique, vasculaire, nerveux et même sexuel en éprouvent à peu près le même effet par l'un ou l'autre mode d'administration, la différence essentielle ne consiste

qu'en ce que dans les bains, les eaux thermales agissent immédiatement et le plus puissamment sur la peau, tandis que dans l'usage interne, elles se mettent d'abord en contact avec le canal intestinal et ses dépendances. L'affinité physiologique de cet organe avec celui de la peau et ses différences, permettent facilement à celui qui les connait, à déterminer les effets que produira ce remède employé des deux manières. Si la chaleur spécifique, la tension électrique particulière et les principes salins sont les principales conditions des vertus médicinales des bains, d'un autre côté les effets prédominans de nos eaux prises intérieurement sont basés sur la mixtion chimique, notamment sur la quantité d'acide carbonique et les carbonates terreux; mais qu'on ne perde jamais de vue l'idée d'un tout animé, en quelque manière organique, c'est ce qui fait qu'après leur refroidissement, quand même on les chauffe de nouveau, elles ne rendent certainement plus les mêmes services, sans parler de leur décomposition chimique inévitable. Par la même raison elles ne seront jamais en état de remplacer p. ex. les eaux de Carlsbad, quoique par l'addition d'eau de Selters, de carbonate de soude et d'un peu de sulfate de soude, on pourrait fabriquer avec les nôtres, une eau de Carlsbad artificielle qui, sous l'influence du gaz vivifiant qui s'en échappe, dif-

férerait très-peu de l'eau de Carlsbad naturelle, surtout aussi par rapport aux principes chimiques. Toutefois est-il plus utile pour celui qui en a besoin de visiter Carlsbad même, quoique dans un grand nombre de cas, les deux sources guérissent les mêmes maladies, et une parallèle entre Carlsbad et Wiesbade serait sans doute, une chose agréable à beaucoup de lecteurs; mais absolument étrangère à notre ouvrage.

Prises intérieurement, nos eaux thermales produisent les effets suivans:

1) Elles agissent sur le système abdominal, en général, comme légèrement irritantes, excitantes, provoquant l'énergie vitale de ces organes, en les mettant autant que possible, à l'unisson; elles favorisent parconséquent les secrétions de l'estomac et de tout le canal intestinal, du foie, du pancreas etc. elles augmentent insensiblement le mouvement péristaltique, elles calment les spasmes principalement par leur chaleur pénétrante et constante, et par leur portion d'acide carbonique et d'alcali; elles absorbent, par le moyen des carbonates terreux, les acides et autres aigreurs, elles résolvent, par les sels, les engorgemens, les infarctus, même les légers squirres dans tous ces organes. Elles débarrassent le canal intestinal des saburres, des glaires, de la bile et des sub-

stances à moitié digérées; enfin elles s'opposent aux congestions abdominales et du système de la veine-porte, ou diminuent au moins cette pléthore, en lui procurant souvent un dégorgement naturel par les hémorroïdes etc. Tout cela, elles l'opèrent sans trop irriter, ou sans laisser subsister de la débilité, au contraire elles fortifient et reserrent les fibres par le fer qu'elles contiennent, quoique ce métal s'y trouve en très-petite quantité et qu'il se sépare facilement par le refroidissement. Mais d'un autre côté elles calment aussi et arrêtent la trop grande excitation dans ces organes et même dans d'autres parties du corps, si elle a sa source dans le bas-ventre, comme p. ex. dans un grand nombre d'affections hystériques et hypocondriaques.

2) En outre nos eaux augmentent les propriétés vitales des voies urinaires, elles favorisent la secrétion et l'exerétion de l'urine et la sortie de concrétions pathologiques dans ces organes.

3) Elles augmentent l'action du système lymphatique et résolvent les obstructions quoique dans un moindre degré que lorsqu'elles sont employées comme bains.

4) Elles relèvent les fonctions de la peau et sont pour cela souvent mises en usage pour seconder les bains.

5) Elles opèrent, presqu'au même degré que le bain, l'augmentation de l'actiôn vasculaire et excitent la fièvre.

6) Elles animent de même les fonctions du système utérin.

7) Enfin elles agissent sur le système nerveux presqu'au même dègré et de la même manière que nous l'avons vu ci-dessus à l'occasion du bain; c. a.d. elles sont calmantes dans les excitations, quand on les prend bien tièdes et en petite quantité; mais prises chaudes et en plus grande dose elles sont vivifiantes dans les paralysies et la grande débilité.

Les maladies, maintenant, dans lesquelles les indications, dont je viens de parler, sont à remplir, et où l'usage interne de nos eaux est utile, sont en très-grand nombre; je ne ferai connaître ici que quelques-unes des principales par des traits généraux, la description spéciale de ces maux n'étant point faite pour cet ouvrage.

Les eaux de Wiesbade, en éloignant les saburres glaireuses, tenaces, bilieuses ou autres, amassées dans le canal intestinal, délivrent, parconséquent, tous les ans une foule de malades de cette oppression désagréable, de ce sentiment de pesanteur et de réplétion de l'estomac et de l'abdomen, de ces éructations onéreuses, de cette disposition aux flatuosités et aux spasmes etc.; en absorbant les acidités,

elles guerissent le soda ou fer chaud et la faim canine qui en dépendent, et empêchent leur retour, elles font cesser les constipations, souvent aussi les diarrhées habituelles provenant de causes semblables, ou alternant avec elles, enfin elles rétablissent les fonctions de la digestion et avec elle l'appétit, les forces et le bienêtre.

A la vertu purgative de nos eaux se rattachent leurs propriétés vermifuges; non seulement elles éloignent les glaires, le foyer des vers, et empêchent leur réproduction par le ton qu'elles rendent au canal intestinal; mais elles possèdent aussi une vertu spécifique contre ces êtres parasites. Je les emploie souvent à cette fin dans ma pratique, et j'ai fréquemment observé que des enfans arrivés ici accidentellement, ayant bu quelques verres de notre eau thermale, ont été facilement délivrés de ces hôtes incommodes qu'on avait longtemps combattus sans succès, à la maison, par les moyens les plus efficaces; même des portions considérables de ténia sont déja souvent parties après l'usage de ce même moyen.

Nos eaux sont très-utiles dans la paresse habituelle du ventre chez les adultes et les enfans, incommodité souvent très-désagréable qui, quoiqu'elle ne soit pas symptôme d'autres maladies, en devient cependant quelquefois l'avant-cou-

reur ; ordinairement, par l'usage continué pendant quelques semaines de nos eaux, cette fonction se rétablit, à moins que des causes particulières, étrangères à notre objet, ne s'y opposent.

Plus importante encore est la vertu de notre source thermale dans les engorgemens de la rate, du pancreas et particulièrement du foie, son usage interne produit les mêmes effets résolutifs et peut-être encore dans un plus haut degré que dans le canal intestinal, en favorisant les actions vitales et les secrétions. Ce même remède guérit, seul et sans autres secours, la plupart des jaunisses, il fond fréquemment des calculs biliaires ou les évacue, il rétablit la digestion et la liberté du ventre lorsque ces fonctions ont été troublées par une secrétion diminuée ou vicieuse de la bile, il guérit l'atonie de l'estomac, l'inappétence, la mélancolie et beaucoup d'autres maux qui en proviennent. Par sa vertu apéritive il fond aussi des obstructions considérables dans le foie, même de légers squirres etc., et fait disparaître souvent ces tumeurs volumineuses de la rate qui surviennent pendant ou après les fièvres intermittentes, surtout après les fièvres quartes, et sans rechûte de la fièvre.

Mais c'est surtout dans les affections fréquentes et multipliées dûes à l'inaction du système de la veine-porte, et parconséquent à la

pléthore abdominale, que convient la boisson salutaire des eaux de Wiesbade. Outre les symptômes généraux cidessus mentionnés d'une digestion troublée, ces affections sont ordinairement caractérisées par des vertiges, de l'assoupissement, par un obscurcissement périodique des yeux, par des maux de tête, des rougeurs réitérées de la face, par la chaleur de la tête et autres symptômes d'une congestion vers cette partie; d'autrefois il y a aussi des symptômes d'une congestion de sang vers la poitrine, tels que palpitations de coeur, anxiété, toux, crachement de sang, difficulté de respirer etc. enfin on remarque de l'engourdissement et du froid aux extrêmités, de la paresse, de la morosité; avec cela le bas-ventre est ordinairement enflé et la peau extraordinairement dans l'inaction ou couverte de sueurs symptômatiques qui affaiblissent encore davantage le corps déjà languissant. Il faut y rapporter encore les vomissemens de sang et divers autres accidens graves, surtout aussi les affections hémorroïdales, autant que leur présence (qui n'appartient qu'à la santé relative) est troublée d'une manière quelconque.

Des hémorroïdes commençantes, muqueuses ou fermées disparaissent par l'usage interne de notre source, sans que la santé en souffre, ou bien il s'établit un flux régulier moins incommode; si le flux hémorroïdal s'arrête, il est rappelé, s'il

est trop fort, il est limité par nos eaux. Pendant que la circulation dans le système hypogastrique est accélérée, que les congestions de sang ainsi que les amas de glaires èt les infarctus, s'il y en a, disparaissent, l'action vitale de ces organes revient à son état naturel ou normal, autant que le corps en général en est susceptible, et le malade retrouve la santé, n'importe que ce soit par le rétablissement, la limitation ou l'éloignement des hémorroïdes sanguines, muqueuses ou fermées. On conçoit aussi que les bons effets de notre source minérale ne dépendent non plus de la fréquence ni de la quantité des selles qu'elle provoque, souvent même, comme il a été dit plus haut, la limitation de cette secrétion est le problème du rétablissement de la santé.

La rétention des règles, la menstruation irrégulière, douloureuse et parcimonieuse, et avec elle la stérilité, les fleurs blanches etc. reconnaissent souvent pour cause une semblable pléthore abdominale, et trouvent alors ici d'autant plus leur remède que nos eaux minérales possèdent aussi des vertus spécifiques pour l'établissement régulier de cette fonction. Le même remède, par les raisons indiquées ci-dessus, pourra servir aussi contre la menstruation trop fréquente ou trop abondante provoquée par les mêmes causes.

Si nous ajoutons à tout cela, la vertu antispasmodique et calmante que nos eaux minérales exercent sur l'excitation partielle du système abdominal, nous trouverons que leur usage interne convient à un grand nombre de malheureux qui, sans éprouver précisément des douleurs, souffrent cependant cruellement; je veux parler des hypocondriaques et des hystériques dans le sens le plus étendu; outre leur maladie réelle, ordinairement que trop sérieuse, ils multiplient encore leurs souffrances par une imagination malade, et au lieu de consolation et d'encouragement, ils ne trouvent malheureusement chez leurs semblables que de l'insouciance et une moquerie accablante.

Que ceux qui, par une vie sédentaire, par des travaux d'esprit excessifs, par une disposition héréditaire, par des écarts dans le régime ou autres causes, ont perdu la digestion, le sommeil et la gaité, se rendent à Wiesbade, ils seront bientôt guéris; qu'ils viennent aussi ceux qui, au teint pâle et jaunâtre, aux joues enfoncées, au regard sombre et craintif, éprouvent souvent des éructations, des ardeurs d'estomac, des nausées, un goût aigre dans la bouche, des flatuosités, des douleurs spasmodiques dans le basventre, ou qui, avec un appétit déreglé, des selles dérangées, sont quelquefois tourmentés d'un étranglement spasmodique, d'un reserrement de

la poitrine, de vertiges, d'assoupissement, d'étincelles devant les yeux et d'une foule d'autres maux, qu'ils viennent et certes, ils seront presque toujours soulagés !

Nos eaux, par leur vertu apéritive, en favorisant les sécrétions, en calmant les nerfs de l'abdomen, rétabliront l'équilibre dans les fonctions des viscères, résoudront les obstructions, éloigneront la pléthore abdominale avec lenteur de la circulation, reveilleront l'appétit et la digestion, relevront puissamment les forces et réconcilieront ainsi le misanthrope méfiant et ennuyant avec lui-même et avec la société ; en déridant le front de ce malheureux tourmenté par mille soucis, elles le ranimeront, elles fortifieront ses facultés intellectuelles et le rendront à ses occupations et à sa famille ! Tous les ans nous voyons ici une quantité de pareils exemples qui nous remplissent de joie.

On peut juger de ce qui a été dit précédemment ce qu'ont à espérer à Wiesbade, ceux dont le mal a pour cause ou pour complication une goutte anomale ou répercutée, les scrophules, des vices de la peau, la cachexie mercurielle etc. et le châpitre suivant indiquera, autant que cet ouvrage le comporte, les maladies qui n'ont aucun secours à attendre ici. L'examen des cas particuliers où l'on peut si souvent se tromper, les remèdes qui leur conviennent et le mode d'admi-

nistration, doit absolument être abandonné au jugement d'un médecin instruit.

Nos eaux possèdent des vertus analogues dans l'hystérie, au moins dans cette espèce qui a sa source dans des congestions, des infarctus et des amas de glaires dans le bas-ventre, ou qui dépend de la pléthore du système de la veine-porte, bref dans l'espèce la plus fréquente, qui n'est qu'une hypocondrie modifiée par l'organisme plus tendre, plus irritable, plus pléthorique de la femme; mais elles procurent ordinairement aussi des secours efficaces lorsque des désordres dans le système sexuel, particulièrement une menstruation supprimée ou diminuée ou les fleurs blanches sont la cause de cette maladie multiforme, ou s'il faut en accuser le rhumatisme, la goutte, surtout la goutte non développée, la gale masquée ou répercutée, ou d'autres vices de la peau, les scrophules et autres maladies du système lymphatique, maladies qui peuvent aussi compliquer l'hystérie. Leur vertu adoucissante et antispasmodique exerce encore une action salutaire sur les nerfs du bas-ventre lorsque le mal consiste plus particulièrement dans une simple discordance du système nerveux: et tous les ans nous avons ici le plaisir de voir nombre de femmes en proie à divers chagrins et souffrant des maux variés d'une mauvaise digestion ou de crampes, se rétablir par nos eaux

et retourner gaies et bien contentes au sein de leur famille; beaucoup de filles pâles, ayant les joues enfoncées, se plaignant sans cesse de maux divers et toujours nouveaux, rejoindre le cercle de leurs compagnes, belles et joyeuses avec toute l'amabilité de leur âge et de leur sexe.

Lorsque même l'une ou l'autre de ces deux maladies (l'hypocondrie et l'hystérie) est déja profondement enracinée, que l'action des systèmes abdominal, nerveux et vasculaire est totalement en désaccord, et qu'il n'est plus possible d'espérer un rétablissement complet, ou que des désorganisations des squirres considérables s'opposent à une guérison radicale, nos eaux thermales, par leurs vertus résolutives, toniques et calmantes ont déja souvent procuré du soulagement, au moins encore pour quelque temps, et ont rendu la vie plus supportable à une foule de malheureux; enfin la maladie du bas-ventre ou du système de la veine-porte (*porta malorum*) a-t-elle disposé l'ame jusqu'à la mélancolie ou à la manie, notre remède a encore été utile, en opérant la résolution des obstructions etc.

Si l'on refléchit maintenant combien il est important pour tous les malades de cette espèce d'entretenir régulièrement les fonctions de la peau, et que, je dirai presque la plupart des maladies du bas-ventre sont déja à moitié guéries si ces fonctions sont en règle, vû l'étroite liaison

entre la peau et le bas-ventre, en outre que tous ceux dont le siège de la maladie est dans le bas-ventre, sont plus ou moins affectés de goutte, de rhumatisme, et certes au moins d'inaction et de sècheresse de la peau ou de sueurs irrégulières, et si l'on considère encore l'action sympathique très-puissante de la peau sur le bas-ventre, on conçoit facilement les grands effets que notre source est capable de produire dans les maladies dont nous venons de parler, surtout quand on joint à son usage interne celui des bains.

Mais sans doute tous les sujets atteints d'hypocondrie, d'hystérie, d'hémorroïdes ou de pléthore abdominale ne sont pas également propres à l'usage interne de notre source; ceux-là principalement ont à espérer du secours, chez lesquels il existe dans le bas-ventre des obstructions matérielles, des infarctus, des amas de glaires, des congestions de sang, (hypocondrie avec matière) néanmoins aussi dans beaucoup de cas où le mal avait de préférence son siège dans le système nerveux, notre source fut encore salutaire, le plus souvent elle fit le passage aux remèdes plus toniques comme p. ex. aux eaux acidules-ferrugineuses.

De même que dans les altérations considérables du système abdominal, les affections goutteuses et rhumatismales ne manquent rarement, de même il est rare de trouver une disposition

goutteuse prononcée sans que le système de la digestion ne souffre plus ou moins. L'inappétence, ou un appétit dévorant, les aigreurs, les flatuosités, un sentiment de réplétion et d'incommodité dans le bas-ventre, des selles irrégulières etc. sont les symptômes ordinaires des accès de goutte, ou les précèdent aussi le plus souvent. Ce sont ces maux de la digestion que nos eaux, employées comme boisson et comme bains, combattent avec le plus heureux succès dans beaucoup de cas, en relevant l'action des viscères abdominaux et en calmant l'irritation qui y existe; imitant ainsi la méthode de Sydenham et des vieux médecins, dont les remèdes contre la goutte ne consistaient presqu'uniquement qu'en toniques ou amers agissant fortement sur l'estomac et les intestins. Au reste les vertus diaphorétiques et diurétiques de nos eaux doivent aussi compter pour quelque chose, car on voit toujours qu'une grande partie de la matière goutteuse est évacuée par les urines, et sous ce rapport cette boisson est d'un puissant secours pour la guérison de la goutte et de beaucoup d'autres maladies provenant d'un dérangement dans les fonctions de la peau.

Il est certain qu'outre son action sur le bas-ventre, c'est particulièrement celle sur la peau et les reins qui rend l'usage interne de nos eaux thermales si utile dans beaucoup d'ulcères aux

pieds, dans les dartres, les taches de rousseur, les boutons et autres vices de la peau, qui, comme on sait, ont fréquemment leur foyer dans le système de la veine-porte ou dans celui de l'uterus; même la couperose et la rougeur si suspecte du nez tiennent souvent à une semblable cause, et disparaissent à l'usage du même remède.

Nos eaux ne sont point en état d'évacuer des calculs urinaires et rénaux d'une certaine grosseur, et cèdent le pas sous ce rapport aux eaux de Carlsbad, cependant elles ont déja souvent dissous de petits calculs et, bues en grande quantité, elles ont fait sortir des matières sablonneuses et de petites concrétions, tant par la secrétion augmentée et l'affluence de l'urine, que par leur propriété remarquable de calmer les spasmes dans les voies urinaires; elles adoucissent l'irritation, diminuent la secrétion des glaires et font cesser la rétention d'urine si fréquente et autres symptômes spasmodiques dans cette maladie. La vertu diurétique de nos eaux est surtout très-utile dans beaucoup de catarrhes de la vessie et autres maladies semblables du système uropoiétique, dans les démangeaisons nocturnes des vieillards et l'ophtalmie chronique provenant de la suppression des urines, même dans quelques espèces d'hydropisie.

J'ai déja parlé ci-dessus, à l'occasion des bains, de la grande et salutaire vertu de nos eaux dans

les différentes affections scrophuleuses et rachitiques; or leur usage interne, dans la plupart de ces cas, est au moins un puissant secours; mais il devient indispensable dans les amas de glaires et d'acidités, dans les engorgemens des glandes du mésentère où les malades ont ordinairement un gros ventre etc. On voit ici beaucoup d'enfans pâles, paresseux, grogneurs, pouvant à peine supporter le poids de leur ventre sur leurs faibles jambes, se rétablir complètement par le seul usage interne de nos eaux. Même dans les désorganisations scrophuleuses de la poitrine et les phthisies commençantes provenant de cette source, elles sont encore salutaires.

Dans la menstruation supprimée, dérangée douloureuse, la boisson de nos thermes est le plus souvent un adjuvant puissant des bains, et un moyen principal si le mal tient à des congestions sanguines, à des spasmes dans le bas-ventre, à des engorgemens scrophuleux et autres causes semblables dont il a déja été question.

Parmi les maladies du système vasculaire il y en a encore moins pour l'usage interne de nos eaux que pour les bains, à moins qu'on ne veuille rapporter ici la pléthore abdominale avec ses dépendances dont il a été parlé.

Les maladies du système nerveux que nos eaux thermales, prises intérieurement, guérissent ou soulagent, ont déja été indiquées plus haut;

ce remède agit ici, principalement en calmant l'excitation et les spasmes dans les plexus nerveux de l'abdomen. J'ai déja dit, comment par sa vertu admirablement vivifiante, il ramène à l'état sain, l'action diminuée ou rallentie de ces organes.

Au reste, il est certain que l'usage interne ou externe des eaux de Wiesbade ne convient pas à tous les cas particuliers des maladies indiquées ; c'est une chose que je n'ai pas besoin de rappeler au médecin instruit auquel seul appartient le choix. Il resulte déja en grande partie de ce que j'ai dit en général sur les propriétés de ce grand remède, dans quelles circonstances il est inutile ou nuisible, néanmoins j'ai cru de mon devoir, de traiter cette matière séparément dans un châpitre particulier; j'ai également consacré un châpitre à la question très-importante de savoir comment il faut s'en servir tant comme bain que comme boisson.

Il est inutile d'examiner à laquelle de nos sources il convient de donner la préférence pour l'un ou l'autre de ces usages, attendu que la différence des principes fixes ou volatils, n'est que très-peu sensible d'après ce qui a été dit dans le châpitre précédent.

VII.

DÉSIGNATION DES CAS DANS LESQUELS L'USAGE INTERNE ET EXTERNE DES EAUX DE WIESBADE EST NUISIBLE, SANS EFFET, OU NE PROCURE QUE PEU DE SOULAGEMENT.

Comme il n'y a pas de remède universel capable de guérir toutes les maladies de notre frêle machine, la réputation d'un remède ne peut que gagner et la fréquentation d'une source minérale ne peut qu'augmenter, quand on décrit, avec le plus grand soin, les cas dans lesquels ils ne conviennent pas. Au lieu du petit nombre d'individus compris dans cette cathégorie, et qui d'ailleurs dépensent inutilement leur argent, et perdent leur temps, bientôt le nombre de ceux à qui la source est véritablement utile, augmentera, en proportion des malades qui la quitteront étant parfaitement rétablis. En conséquence, je le dois non seulement à l'humanité souffrante, mais encore à ma patrie, d'indiquer avec la plus scrupuleuse exactitude les cas où Wiesbade ne procure aucun secours, et ceux où ce secours n'est qu'im-

parfait, d'après ce que la théorie et l'expérience m'ont appris à ce sujet.

Quoique j'aie déja traité cette matière avec assez de détails dans le châpitre précédent, je crois néanmoins devoir offrir ici un apperçu général des différentes maladies formant ces exceptions.

Nos bains sont nuisibles d'abord dans la plupart des maladies aigues, ils conviennent rarement au rhumatisme et à la goutte tant que ces affections sont encore accompagnées de fièvre intense et régulière; une eau minérale aussi énergique que la nôtre, ne ferait qu'augmenter l'excitation du système vasculaire, au désavantage du malade, c'est ainsi que des malades atteints d'une affection rhumatismale ou goutteuse locale encore fortement enflammée, doivent agir avec prudence, car pendant que les bains combattent peut-être très avantageusement la disposition générale, le mal principal et local en est augmenté.

Wiesbade n'est point convenable non plus à beaucoup de malades qui possèdent une constitution si délicate que les moindres irritations internes ou externes excitent aussitôt de la fièvre, des inflammations ou des spasmes, quand même leur maladie proprement dite exigerait l'usage des eaux. Cependant souvent, dans ces cas, il est encore à espérer quelque chose de nos bains de vapeurs.

Dans la goutte entièrement invétérée avec tophus, ou lorsque la disposition goutteuse a jeté des racines trop profondes dans un corps épuisé — *Arthritis in succum et sanguinem versa* — aucun moyen, et parconséquent aussi aucun bain n'est en état de procurer un secours radical, quelquefois pas même du soulagement. Il en est de même des anciennes paralysies, où la vie est entièrement éteinte dans les nerfs, et où son action se trouve pour toujours interrompue soit par une compression impossible à éloigner, soit par une lésion mécanique.

L'atrophie légère des membres paralysées n'exclut pas la possibilité de la guérison par l'emploi convenable de la source de Wiesbade; mais celle-ci n'a que peu d'effet dans la paralysie générale et incomplette qui se manifeste par le tremblement continuel des membres, par le begayement etc. à moins que ce mal ne soit fondé sur des causes susceptibles d'être guéries par nos eaux.

La plupart des épileptiques, si toutefois la cause ou la complication de leur maladie ne réclame la source de Wiesbade, ne retireront que peu d'effet de son usage.

C'est en vain qu'on en espérera du secours dans les maladies scrophuleuses et rachitiques trop profondément enracinées, avec des difformités considérables et des membres estropiés,

et s'il y a carie ou fièvre hectique, elle ne fait que hâter la mort.

Il y a des espèces de dartres qui, étant devenues une sorte de pseudo-organisme idiopathique de la peau, sont si rebelles que rien ne saurait les guérir ; dans ces cas, il n'y a que la destruction locale de la peau qui puisse porter remède, pourvû que le mal soit encore local et que la destruction soit possible. Mais j'ai vu aussi une gale invétérée et tellement opiniâtre qu'elle ne pût être guérie que par l'usage, continué pendant plusieurs années, de nos bains, indépendamment de beaucoup d'autres remèdes tant internes qu'externes.

Les inflammations érysipélateuses augmentent par nos bains, comme par l'application de tous les remèdes humides ; et quelques espèces de dartres très-sensibles qui s'en approchent, ne les supportent pas non plus, tout au plus les bains de vapeurs.

Qu'on se garde d'aller à Wiesbade, avec la maladie mercurielle accompagnée de fièvre hectique et d'une grande irritabilité, certes on ne s'en trouvera que plus mal.

Dans les fortes hémorragies soit par la matrice, soit par les hémorroïdes ou autres, même dans la disposition aux pertes de sang, nos eaux thermales, sauf les exceptions indiquées plus haut, ne produisent ordinairement que des effets

contraires, surtout si la cause du mal tient à une atonie générale des solides ou à une décomposition des fluides ou à une irritabilité générale très-augmentée. Déja pendant le flux hémorroïdal tant soit peu fort, même pendant le cours régulier de la menstruation, il n'est pas permis de prendre des bains, excepté quelques cas particuliers à déterminer par le médecin.

La grossesse n'exclut pas l'usage de nos eaux; cependant les bains demandent beaucoup de prudence, et n'osent point être employés s'il y a disposition à l'avortement et aux pertes de sang.

Nos bains peuvent avoir des suites fâcheuses dans la disposition au crachement de sang ou dans des maladies inflammatoires de la poitrine, dans la phthisie commençante, dans la disposition aux congestions vers la tête, aux apoplexies etc. Souvent ils sont indiqués dans ces maladies par rapport à la cause ou à la complication du mal; mais il faut alors user d'une grande circonspection, et si le respectable S G. Vogel dit que les bains de Wiesbade sont si chauds que tous les ans plusieurs personnes y suffoquent, il veut parler des cas, heureusement très-rares, où des malades de ce genre, par une imprudence impardonnable relativement à la température du bain, ont éprouvé des accidens.

L'usage tant externe qu'interne de nos eaux est absolument défendu dans toutes les maladies

asthéniques considérables, dans l'atonie des organes digestifs, les diarrhées et autres dérangemens qui en proviennent, s'il n'y a pas d'obstructions, dans le scorbut, dans les hydropisies dues à une décomposition ou à une faiblesse générale, ainsi que dans celles provenant de squirres et autres désorganisations considérables de viscères internes. Les personnes atteintes d'hydropisie de poitrine ou d'une disposition à la phthisie fleurie doivent également s'abstenir à fréquenter notre source.

Des engorgemens considérables, des squirres de mauvaise nature dans les organes du bas-ventre, à l'exception de quelques maux scrophuleux particuliers qui s'y rapportent, attendront vainement des secours tant des bains que de la boisson de nos eaux, ces moyens ne sauraient non plus éloigner des calculs biliaires considérables ni des concrétions tant soit peu volumineuses dans les reins ou la vessie.

Nos eaux thermales sont particulièrement nuisibles dans les suppurations internes, dans l'état hectique en général, dans les phthisies laryngée, pulmonaire, hépatique, intestinale, dans le cancer ouvert ou occulte à telle partie du corps que ce soit, dans la carie considérable etc. Dans ces cas, les effets d'une eau minérale aussi énergique que la nôtre, ne peuvent qu'augmenter la maladie et favoriser la décomposition générale du corps.

La règle qu'une grande faiblesse ou une irritabilité excessive contre-indiquent l'usage de nos sources, est même applicable à beaucoup de cas de goutte; mais particulièrement à l'hypocondrie, à l'hystérie, à la menstruation dérangée, aux fleurs blanches. Même diverses espèces d'affections scrophuleuses et autres auxquelles, d'ailleurs, nos sources seraient convenables, appartiennent dans cette cathégorie, si cette malheureuse complication d'irritabilité excessive s'y trouve. Mais je n'entre point dans de plus grands détails, ils seraient d'ailleurs étrangers à cet ouvrage; il me suffit, comme dans le châpitre précédent, d'avoir indiqué les objets principaux de cette matière.

VIII.

DE LA PRÉPARATION NÉCESSAIRE A L'USAGE EXTERNE OU INTERNE DES EAUX DE WIESBADE, ET DES PRÉCAUTIONS A PRENDRE APRÈS LEUR USAGE.

Le traitement préparatoire pour nos eaux ainsi que pour toutes les sources minérales en général, dépend entièrement de la nature du mal à combattre et de la constitution du malade, par conséquent c'est absolument l'affaire du médecin de la maison; celui-ci n'a pas moins besoin, pour cet effet, de toutes ses connaissances et de tout le fruit de son expérience, que pour le traitement de la maladie même, ayant la double indication à remplir: 1) de porter l'état de la maladie ou l'organisme au point que non seulement il n'y ait plus de contre-indication importante à l'usage de nos eaux; mais que cet usage ne dérange point la méthode de traitement; 2) de donner au malade, par tous les moyens possibles, la plus grande susceptibilité pour le nouveau remède, en conséquence non seulement de disposer convenablement le corps et de le préparer de manière

à ce que l'eau minérale puisse produire complètement tous ses effets, mais encore de délivrer l'esprit du malade de toute crainte ou inquiétude exagérée et de le remplir d'un nouvel espoir, tantôt en combattant son indifférence et en gagnant sa confiance, tantôt en donnant à son attention la direction nécessaire à la réussite du traitement.

Dans les trois chàpitres précédens, j'ai déja fourni les indices nécessaires pour arriver à ce but, et je pense qu'il n'en faut pas davantage pour cet ouvrage; car tous les préceptes que je pourrais donner ici, ne feraient qu'induire en erreur les personnes étrangères à la médecine ou les malades, et ceux-ci essayeroient d'être leur propre médecin dans le traitement préparatoire, au risque de compromettre leur santé. En conséquence le meilleur conseil à suivre, c'est de s'adresser, pour cet objet, à un médecin instruit, et de se conformer exactement à ses prescriptions.

Le médecin connaissant parfaitement la constitution de son malade et la nature de la maladie, aura soin, avant de commencer l'usage interne de nos eaux, d'éloigner les matières grossières qui remplissent le canal intestinal, et de calmer la trop grande irritabilité des viscères et notamment des intestins, si elle existe, il tâchera de relever la trop grande faiblesse et d'arrêter, autant que faire se peut, la diarrhée etc. Il dé-

conseillera le bain tant que le mal sera encore accompagné d'inflammation ou d'une disposition prononcée à l'inflammation, et n'en permettra l'usage qu'après avoir éloigné le danger des congestions, après avoir diminué la trop grande irritabilité et relevé les forces trop abattues.

Il serait à souhaiter que chaque malade apportât, par écrit, l'histoire détaillée de sa maladie. En général, personne ne devrait fréquenter un bain sans s'être procuré de son médecin un rapport circonstancié sur la nature et la marche de la maladie, avec les vues sur le traitement à suivre.

Les eaux minérales ne pourront jamais être véritablement utiles que lorsqu'elles sont employées comme un moyen nouveau et puissant, choisi avec circonspection pour l'état actuel du malade, en continuation d'un plan curatif bien médité, et ce n'est que d'après cette idée, qu'on pourra, s'il est nécessaire, les appuyer par d'autres remèdes. Les modifications commandées par le changement de circonstances ou par d'autres motifs importans, doivent naturellement être toujours abandonnées au médecin du bain; mais outre ce cas, le bienêtre du malade en souffrira le plus souvent, s'il marche longtemps en tâtonnant ou s'il s'éloigne essentiellement du plan tracé par son médecin ordinaire, en tant que celui-ci mérite sa confiance.

Au reste pendant que le médecin du bain étudie la maladie presque toujours compliquée, et la susceptibilité du malade pour la source et les autres remèdes souvent nécessaires, on perd un temps précieux, sans parler des méprises qui pourraient arriver au sujet d'idiosyncrasies particulières de quelques individus (car il y en a p. ex. qui ne peuvent supporter l'opium, à d'autres la rhubarbe est contraire etc.) C'est pourquoi celui qui ne pourra se procurer l'histoire de la maladie, devra au moins apporter les ordonnances des remèdes dont il a, précédemment, fait usage, quoique cela ne soit pas une compensation suffisante.

De même si la guérison complète n'a pas lieu, le malade en quittant nos bains, a besoin de la part du médecin qui l'a traité, d'une notice détaillée sur l'état de sa maladie et les remèdes employés pendant son séjour.

Mais la préparation la plus importante, la plus indispensable à celui qui cherche la santé à notre source bienfaisante, est qu'il arrive bien disposé, rempli d'espoir et de confiance, après un voyage ni trop prompt, ni trop fatigant; que son temps ne soit pas trop restreint et qu'après la cure, il ne soit pas obligé de se soumettre de suite à des occupations pénibles ou désagréables. Les sacrifices, au prix desquels, il atteint son but, seront facilement remplacés sous tous les

rapports, car aucun capital ne porte des intérêts plus hauts que celui qu'on place sur la santé. Il n'est pas moins important au succès de la cure, que le malade soit docile, qu'il observe la modération dans toutes les jouissances et passions; mais ce n'est pas seulement de son séjour aux bains que cette vertu doit dâter; car celui-là serait mal conseillé qui croirait pouvoir se livrer encore à tous les excès, dans l'espoir que la source minérale en effacera toutes les traces.

Quelques malades ont besoin, avant de venir ici, de s'accoutumer un peu avec précaution à l'air libre, afin d'être en état de se donner les mouvemens nécessaires; il n'est pas superflu de se pourvoir de vêtemens chauds pour ce garantir contre la fraîcheur de l'air du matin et du soir, ainsi que contre les changemens de température pour lesquels le corps excité par les bains et la boisson de l'eau minérale, est d'autant plus susceptible. Dans beaucoup de cas quelques bains tièdes domestiques sont une préparation convenable pour ceux de Wiesbade.

Le traitement à suivre après l'usage des eaux est encore essentiellement de la compétence du médecin de la maison, car il s'agit des soins à donner au malade après son retour de nos bains; ce traitement doit être modifié, ainsi que le traitement préparatoire, d'après la nature, le dégré et les complications de la maladie, d'après la

constitution et la susceptibilité du malade, d'après le temps et la manière dont il a fait usage des eaux, enfin d'après les effets qu'elles ont produits.

Sans doute tous les malades ne quittent pas nos sources complètement guéris. Il y en a beaucoup chez lesquels la plus grande partie de leurs souffrances se trouve enlevée, chez plusieurs c'est seulement le commencement du traitement, souvent ce n'est qu'au retour dans les foyers qu'on voit paraître des évacuations critiques, des éruptions etc.; d'autrefois la guérison arrive sans crise distincte par une amélioration insensible. Parconséquent après avoir terminé le traitement aux bains, et jusqu'à son parfait rétablissement, le malade sentira la nécessité de continuer à recevoir les soins, ou au moins à se faire observer par un médecin instruit, et celui-ci trouvera dans les trois châpitres précèdens les indications concernant spécialement les sources de Wiesbade; le médecin des bains dans la notice qu'il remettra à chaque malade, communiquera ses vues sur le traitement à suivre ultérieurement, de manière qu'il ne me reste plus à donner dans cet ouvrage, plus particulierement destiné aux malades, que quelques règles diététiques à observer après l'usage des bains.

Le malade de retour dans ses foyers, aura soin de ne pas faire des changemens trop grands

ni trop brusques dans le régime et la manière de vivre qu'il a observés aux bains. On a vu souvent un voyage trop fatigant, la reprise subite d'occupations accumulées accompagnées quelquefois de travaux excessifs ou de fautes dans le régime, anéantir le fruit de tout le traitement aux bains, aussi bien que le retour aux pêchés favoris, source de la maladie. La plupart des malades revenant de nos eaux, ont besoin encore à la maison de quelque temps de repos, et ne doivent reprendre que peu à peu le régime et les occupations antérieures. Aux personnes faibles et encore attaquées par le bain, il faut, outre le repos et les soins, un régime fortifiant, mais pas trop excitant.

On évitera surtout les causes occasionnelles de la maladie, notamment les excès de table. Les malades sujets aux rhumatismes se garderont des refroidissemens, ceux qui éprouvent des embarras dans le bas-ventre observeront une alternative convenable entre le mouvement et le repos etc.

Qu'on ne se lasse pas si la maladie, en apparence encore peu changée, exige la continuation des remèdes, et ne diminue que lentement. Ce n'est le plus souvent qu'au retour dans les foyers, qu'est posé le clausoir au batiment dont la perfection et la solidité ne pourront être reconnues que par le connaisseur dans les fondemens.

C'est à tort, sans doute, qu'on fait passer pour une vaine consolation les effets consécutifs des eaux minérales; car dans mille et mille cas l'observation en a constaté la vérité aux plus incrédules, et la théorie ne se refuse pas d'admettre que la nature ne puisse fort bien achever seule l'opération de la guérison une fois commencée, sans avoir besoin à la fin, des secours du remède principal. Je connais un grand nombre d'exemples où les béquilles ne furent déposées qu'en revenant à la maison, et où le malade qui commençait déja à désespérer, y a recouvré sa parfaite santé! — Même la plupart des malades guéris par notre source, ne sentent complètement les effets salutaires du traitement que lorsqu'ils ont repris peu à peu leur manière de vivre et leurs occupations accoutumées; mais pour être assuré de ce sentiment vraiment délicieux, il est indispensable d'observer un régime et un genre de vie convenable, le mieux sous la direction d'un médecin qui connait la maladie.

Ce serait le cas de parler ici de la nécessité de répéter souvent le même traitement à Wiesbade; mais cela me conduirait trop loin, aureste on trouve dans les châpitres précédens tout ce qui est relatif à cet objet, autant que le but de cet ouvrage le comporte.

Je termine parconséquent ce châpitre avec l'observation très-importante que tous les malades

en apparence parfaitement guéris, ont encore besoin pendant quelque temps de grandes précautions, s'ils veulent atteindre complètement le but de leur voyage. Les organes de la peau et des voies urinaires ainsi que tous les organes sécrétoires continuent encore d'être dans un état d'excitation, le corps ayant toujours encore besoin de ces excrétions; d'un autre côté l'irritabilité est augmentée, la susceptibilité pour les refroidissemens et les fautes dans le régime est beaucoup plus grande; qu'on évite parconséquent toutes les causes de maladie pendant quelque temps avec des soins redoublés, et qu'on ne passe que peu à peu au genre de vie accoutumé, surtout si celui-ci menace la santé de quelque manière que ce soit.

IX.

INSTRUCTION POUR L'USAGE CONVENABLE DES EAUX DE WIESBADE.

Avant de parler du temps et de la manière de se servir de nos eaux minérales, je ne dirai que deux mots sur la saison et la durée de la cure en général.

L'été, depuis le mois de Mai jusqu'au mois de Septembre est la saison la plus favorable aux bains d'eaux minérales; on y va surtout dans les mois de Juillet et d'Août, et c'est à juste titre, parce qu'alors la nature a déployé sa plus grande activité, et la vie externe de l'organisme terrestre stimule plus puissamment toutes les forces tant dans le règne végétal que dans le règne animal et notamment chez l'homme. De grands agens, connus peut-être aux naturalistes que dans leur moindre partie, aident le corps malade à combattre son ennemi; sans parler du temps ordinairement plus constant et plus chaud à cette époque, des jours plus longs, des sociétés plus nombreuses et plus agréables aux bains etc.

Cependant la nature n'agit pas seulement d'après ces loix générales; beaucoup de fleurs que la chaleur de l'été dessèche poussent déja sous la première neige de l'hiver, d'autres ne viennent qu'à la fraicheur de l'automne; ici des fruits mûrissent déja dans les mois du printemps à côté d'autres qu'on ne peut manger qu'à l'époque d'une gelée blanche. Que le médecin suive, pour l'organisme malade, l'exemple de la nature dont il est le ministre, et qu'il ait toujours en vue l'individu, en n'oubliant pas les loix générales.

Quoique dans la plupart des cas on fasse usage de nos eaux dans la belle saison, ce traitement peut néanmoins aussi avoir lieu dans toute autre saison, et c'est à tort que beaucoup de malades se croient obligés de porter tristement leur fardeau pendant des mois entiers, en attendant la soi-disant saison des bains, puisqu'alors le mal est invétéré, et parconséquent plus difficile à combattre que dans le principe sans le secours de la saison.

Il n'y a que les malades attaqués de goutte opiniâtre et ancienne, de paralysie etc. les vieillards ou les personnes qui leur ressemblent par la roideur de la fibre, par une constitution faible, peu irritable, chez lesquelles la somme des puissances excitantes ne saurait être assez grande, qui choisiront avec avantage les mois

d'été les plus chauds. Cette saison est aussi préférée par ceux qui ne visitent ces lieux que pour leur plaisir et leur récréation ; mais à l'exception de ces cas, tous les autres malades peuvent recouvrer la santé à Wiesbade dans toutes les saisons de l'année et quelque temps qu'il fasse ; en effet dans l'été pluvieux et désagréable de 1816 nous comptions ici, avec surprise, plus de malades guéris que, proportion gardée, dans toutes les autres années qui soient à ma connaissance. Mais, sans doute ceux qui viennent à Wiesbade dans ces conjonctures poursuivront leur but avec plus de fermeté, ils seront plus sévères à l'égard du régime et de la manière de vivre que dans la saison ordinaire, très-bruyante ; au lieu de rechercher les divertissemens, ils y renonceront plutôt dans l'interêt de leur santé. Aureste le temps et les circonstances dirigeront déja les malades à cet égard ; et telle était probablement la cause du grand nombre de guérisons obtenues en 1816.

Mais pour prouver combien peu un temps doux et chaud, indépendamment d'une conduite convenable, est nécessaire pour éviter les maladies rhumatismales et autres analogues, ou pour les guérir, je citerai le fait que la véritable saison des bains chez les anglais, dans leur célèbre Bath, est précisément en hiver.

Dans la plupart de nos maisons de bains on

trouve aussi, comme il a été dit plus haut, l'occasion de prendre des bains en hiver avec plus ou moins de commodités et sans le moindre danger.

Il est vrai, qu'en hiver les refroidissemens sont plus à craindre; mais avec quelques précautions il est facile de les éviter, et les effets de notre source sont absolument les mêmes en hiver comme en été, ainsi qu'il est prouvé par la théorie et par l'expérience. Beaucoup d'observations nous ont appris aussi, qu'un traitement commencé dans la bonne saison contre diverses maladies opiniâtres, telles que des paralysies, certaines dartres, la goutte très-invétérée etc., et exigeant pendant plusieurs mois l'usage non-interrompu de nos bains, a été continué avec succès en hiver. En conséquence dans les restes de goutte aigue, dans les métastases réelles ou probables de cette maladie sur des organes essentiels, dans les paralysies provenant de la goutte ou de l'apoplexie etc. en un mot dans tous les cas urgens, il serait impardonnable de différer trop longtemps l'usage d'un remède aussi important.

Les personnes très-irritables, facilement disposées aux sueurs, et par-là à l'épuisement et aux refroidissemens, préfèrent même avec avantage le printemps et l'automne, à l'été. Celles qui ont les nerfs très-faibles et très-excitables

font mieux d'éviter le bruit et l'encombrement de nos bains aux mois de Juillet et d'Août.

Le printemps, où tout ce qui respire se réjouit de nouveau de la vie, et qui par la douce chaleur du soleil et le délicieux parfum de la végétation, dispose l'ame et le corps à la gaité et les rend plus propres à recevoir toutes les impressions, le printemps, dis-je, pourquoi ne favoriserait-il pas souvent davantage le traitement d'une maladie aux bains, que la chaleur quoique plus forte de l'été? La jouissance encore nouvelle de l'air libre, le plaisir tous les jours plus vif à l'aspect des beautés de la nature, raniment le courage et excitent les forces assez puissamment, (si toutefois l'ennemi n'a pas pénétré trop en avant) pour pouvoir se passer de la chaleur brûlante de l'été et pour pouvoir quelquefois supporter la fraicheur de l'air. Je recommanderais particulièrement le printemps à la plupart des personnes qui emploient nos eaux intérieurement comme remède principal. En buvant de l'eau thermale, et avec quelques précautions, on se préservera facilement des refroidissemens. Enfin le printemps, en dissipant les nuages devant le front, et en permettant plus de mouvement, contribue puissamment avec la boisson salutaire à résoudre les obstructions que l'hiver produisait on entretenait dans le système de la veine-porte; à cela se joint

encore une nourriture plus tendre fournie par la jeune verdure des jardins et des champs, la possibilité de faire usage de jus d'herbes ou des soi-disant cures printanières etc.

La durée d'un traitement dans nos bains dépend d'une infinité de circonstances; mais principalement de la nature de la maladie, de la susceptibilité et de la manière de vivre des malades, etc. pendant que l'un guérit dans huit à quinze jours, l'autre a besoin de plusieurs mois. On ne peut donc absolument rien dire de positif à cet égard; la cessation de la maladie, autant qu'on peut l'espérer ici, fournit le terme du départ qui arrivera d'autant plutôt que le malade était plus prudent et plus docile relativement au régime, à la conduite et à l'usage de notre remède. La plupart des malades restent trois à six semaines ici. Des cures partielles ne peuvent proprement être utiles que lorsqu'on fait usage de notre source pendant un temps suffisant et jusqu'à l'époque d'un effet déterminé, et qu'on attende ensuite à la maison les effets consécutifs, qu'on observe le repos, qu'on ne néglige ni les soins, ni les remèdes indiqués, et qu'on retourne ensuite l'année prochaine convenablement préparé. Cette méthode a souvent produit les meilleurs effets; mais presque toute autre interruption fait que la cure ne devient qu'une mesure incomplète.

Pour ce qui regarde la manière d'administrer notre grand remède, on peut lui appliquer ce qui s'applique naturellement à tout autre remède, savoir que celui-là parmi les médecins, fait les plus heureuses cures, qui sait le mieux et avec le plus de précision distinguer les cas individuels. Car toutes les règles qui vont suivre, quoique calculées pour la plupart des cas, souffrent cependant des exceptions au cas particulier.

A. *Instruction pour l'usage des bains de Wiesbade.*

C'est sous la forme de bains qu'on tire le plus de parti de nos sources qui en portent même le nom, et la foule des maladies ou des infirmités qui peuvent en espérer des secours, est très-considérable, ainsi que nous l'avons vu au châpitre sixième.

Nous avons également traité la question de savoir : quelle source le malade doit choisir et si en général il convient de choisir, ainsi que celle, peu facile à décider, si le refroidissement de l'eau thermale doit se faire dans le bain ou si l'on doit préférer un mélange d'eau thermale entièrement refroidie et d'eau naturellement chaude ?

A quelle hauteur du corps doit-on plonger dans le bain? c'est ce qui dépend de la maladie et de la manière dont elle doit être combattue etc. On fait usage ici de bains de pieds, de bains de genoux, de demi-bains et de bains entiers, de douches et de bains de vapeurs; il en a déja été question, en grande partie, dans le cinquième et sixième châpitre.

Les bains de pieds et de genoux sont employés soit comme dérivatifs de l'organe cérébral, soit dans les affections locales des extrêmités inférieures. A-t-on pour but une dérivation ou un effet local énergique? on les prend assez chauds de 27 à 30° R. Si l'on ne veut se baigner que jusqu'aux genoux, on n'a pas besoin d'aller dans un bain; mais on se fait porter l'eau dans la chambre, dans une cuve particulière qui va jusqu'au pli du genou. C'est ce qu'on appelle des bains de bottes. On en fait le plus d'usage le soir, après avoir déja pris le matin un demi-bain ou un bain entier.

Les demi-bains sont indiqués lorsque les extrêmités inférieures sont préférablement affectées, et qu'il s'agit de détourner des congestions de la tête; on les emploie encore lorsque, par le bain, on veut agir davantage sur le bas-ventre, ou qu'une poitrine faible ou souffrante ne supporte pas l'immersion dans l'eau. Aureste cette matière a déja été traitée précédemment,

ici il ne s'agit que de la manière de prendre les bains. On s'assied dans l'eau jusqu'à la moitié du corps, tout au plus jusqu'au creux de l'estomac.

Pour cette espèce de bain, on recommande des chemises courtes de laine, parce qu'elles sont plus chaudes que celles de lin et qu'elles n'occasionnent pas si facilement des refroidissemens à la partie du corps située hors du bain, et mouillée par hazard. En général les chemises courtes pour les bains méritent la préférence, les chemises longues sont incommodes et donnent facilement lieu à des refroidissemens quand on retire la partie plongée, elles arrêtent aussi en quelque manière l'effet de l'eau. Des linges secs dont on se recouvre et qu'on peut souvent changer pendant le bain présentent également des avantages marqués. Mais si, comme c'est ordinairement le cas, l'air audessus du bain n'est pas trop frais, que la peau du malade n'est pas trop sensible, on fait mieux de prendre les demi-bains sans chemise. Cette fraicheur de la partie supérieure du corps sera surtout utile, si l'on a l'intention de faire une dérivation.

Des lotions et des fomentations froides sur la tête, ne sont mises en usage que pour des cas particuliers où cette partie est attaquée ou menacée de congestions, et alors elles exigent de la prudence.

Les bains entiers sont ceux dans lesquels on s'enfonce jusqu'au cou; ce sont, sans contredit, les plus efficaces et les plus fréquemment employés. Je ne conseillerois pas de mettre une chemise. Mais il est très-utile, pour toute espèce de bain, de s'envelopper, en sortant de l'eau, d'un manteau de laine bien chauffé et de se mettre ainsi au lit, on n'a besoin alors que de s'essuyer légèrement, opération pendant laquelle les refroidissemens arrivent si fréquemment, la chaleur égale et la légère friction de la laine augmentant les effets du bain.

Il est bon de se donner toujours un peu de mouvement dans le bain, cela favorise la resorption et tous les effets du bain; qu'on frotte surtout les parties souffrantes avec la main ou avec des éponges, les pores s'ouvrent parlà et les effets de l'eau en sont augmentés. Mais si l'on a l'intention de faire une dérivation ou de calmer les nerfs, alors il vaut mieux de se tenir tranquille dans le bain et de ne pas irriter la peau.

Il est absolument dangereux de dormir dans le bain; la lecture ne peut être accordée que dans quelques cas rares et avec des restrictions; le mieux c'est d'avoir de la société dans le voisinage ou des domestiques à ses ordres.

La température du bain diffère suivant l'excitabilité du malade, suivant le but qu'on se

propose, la durée du bain et autres circonstances. On prend le bain, en général, à une température de 26 à 28° R. mais cela varie; pendant que des sujets irritables et pléthoriques sont déja trop échauffés de 26° R. des personnes phlegmatiques, surtout des vieillards, ont besoin de 29 à 30° R. pour ne pas avoir froid; certains hypocondriaques et hystériques ne se trouvent bien que d'un bain tout à fait frais, dans la goutte invétérée, au contraire, il faut qu'il soit aussi chaud qu'on puisse le supporter. Le tact, quand il est exactement suivi, en est le meilleur guide. On peut admettre comme règle générale: que dans le bain, le malade doit sentir une chaleur agréable, à-peu-près comme dans un lit chaud. S'il y ressent des frissons, c'est une preuve que le bain est trop froid pour lui, quelque soit le dégré du thermomètre; mais il y a du danger si le bain est trop chaud et que le malade y sue etc. Les exceptions de cette règle doivent être déterminées par le médecin.

Le malade ayant trouvé de cette manière, la température qui lui convient, il est facile de la régler ensuite d'après le thermomètre, on acquiert aussi bientôt l'habitude d'essayer chaque fois le bain avant d'y descendre, en y plongeant le pied ou le coude. Mais quand on est échauffé ou qu'on a extraordinairement froid, le tact ne peut pas servir exactement de mesure

de comparaison; souvent on est aussi différemment disposé, et l'on trouve désagréable aujourd'hui, un degré de chaleur qui nous convenait encore fortement hier; il faut alors faire changer le bain, d'autant plus que la différence est peu considérable; mais les grandes déviations sont nuisibles, quand même le tact les exigerait.

Celui qui reste longtemps dans le bain, surtout dans un temps frais, est obligé de recevoir petit à petit un peu d'eau chaude, afin de conserver au bain le même degré de chaleur. Pour cet effet, on fait bien de se servir du thermomètre, car le tact, accoutumé depuis longtemps au stimulus de la chaleur, ne saurait plus être un guide assuré.

Il est important encore de remuer convenablement le bain avant de s'y mettre, surtout si l'on a ajouté de l'eau chaude ou de l'eau froide, afin qu'il n'y ait pas une différence de température entre les couches d'eau.

La durée du bain dépend encore de différentes circonstances dont nous avons déja parlé. C'est toujours une règle générale, surtout à l'égard des eaux si énergiques de Wiesbade, de prendre les premiers bains ni trop longtemps ni trop chauds. Un quart d'heure à une demi-heure est assez pour le commencement; s'il y a des motifs particuliers, le médecin en ordonnera autrement.

Les personnes irritables, affaiblies, sujettes aux spasmes et aux syncopes, ainsi que les pléthoriques et celles qui sont menacées de congestion agiront surtout avec prudence.

Peu à peu on prolongera le séjour dans le bain jusqu'à trois quarts d'heure ou une heure et au-delà, et l'on fera ensorte d'y rester chaque jour cinq à dix minutes plus longtemps.

Il ne faudra pas non plus, au commencement, se baigner deux fois par jour avant d'avoir éprouvé les effets de l'eau sur le corps. Au reste, il en est du bain comme de tous les autres remèdes, même des alimens et des boissons; ce n'est pas le nombre et la quantité déterminée qui nous sont utiles; mais ce que notre organisme est en état d'assimiler convenablement; tout ce qui est au-delà, nous est contraire et nuisible.

Quant aux heures du jour les plus propres à prendre les bains, on ne peut encore donner que quelques règles générales à ce sujet.

Ceux qui font usage de la boisson de nos eaux, se baignent ordinairement une demi-heure ou une heure après le déjeuner, suivant qu'il était copieux. Pour les autres qui n'en font point usage, le bain avant le déjeuner (où le corps, à la vérité, est plus excitable) convient particulièrement aux personnes accoutumées à rester le matin une heure ou deux à jeun, on prend alors le déjeuner au lit, et on le mange.

ordinairement avec le meilleur appétit; mais quand on a l'habitude de prendre le café en sortant du lit, il faut auparavant satisfaire à ce besoin.

Les bains d'après-midi sont ordonnés quand on se propose d'agir avec plus d'énergie. Ils passent plutôt pour exception que pour règle, et leur durée ne doit être que la moitié de celle des bains du matin; on commence par un quart d'heure, et on ne va rarement au-delà d'une demi-heure. Dans ces cas, il est absolument nécessaire que la digestion soit faite avant d'aller au bain, car sans cela cette fonction en est troublée et il peut en résulter des accidens plus ou moins graves, notamment des vertiges, de l'assoupissement et même l'apoplexie. Après chaque bain on se couche un quart d'heure ou une demi-heure; la transpiration insensible excitée par le bain, continue à se faire légèrement au lit, et la peau s'accoutume peu à peu à une température plus fraiche; je compte ce coucher au lit pour un second bain qui augmente essentiellement l'effet du premier, et je ne permettrais des exceptions que dans un temps très-chaud, et lorsque le malade peut, sans danger, se frustrer d'une partie des effets du bain.

Il est, sans contredit, très-nuisible de s'exposer au mauvais temps immédiatement après le bain où les pores de la peau sont encore ouverts;

dans ce cas, on fera bien de rester encore une ou deux heures à la maison après le bain, d'éviter en général l'air humide de la soirée ou le serein, et de s'habiller toujours un peu plus chaudement pendant la saison des bains.

Après le bain et le repos qui doit le suivre, une petite promenade sans être fatigante ou échauffante, est très-utile, ainsi que la conversation avec des amis.

Ceux qui, ayant l'estomac faible et irritable, dinent tard, prendront après le bain, un déjeuner facile à digérer et tonique, cela s'applique surtout aux personnes qui font en même temps usage de la boisson, et qui se trouveraient trop affectées de l'eau, de la promenade et du bain, si un bon déjeuner ne venait s'y interposer.

Qu'on n'entre jamais dans le bain étant échauffé; mais qu'on se rafraichisse au paravant convenablement; le contraire a souvent occasionné des accidens graves; il n'est pas moins nuisible de se baigner de suite après une vive affection de l'ame.

Pendant le temps de la menstruation les femmes ne doivent pas se baigner; il faut aussi s'en abstenir pendant le flux hémorroïdal, ce n'est que lorsque l'écoulement est moins abondant qu'à l'ordinaire, et qu'il a besoin d'être favorisé, que le médecin peut, avec certaines règles de précaution, en permettre l'usage.

Le signe que notre bain profite au malade, n'est pas, comme pour la boisson de l'eau thermale, un sentiment de soulagement immédiatement après l'avoir pris, ou quelque temps après; mais c'est au-contraire une augmentation de plusieurs phénomènes morbifiques; il excite des douleurs aux endroits où elles ont déja disparu, il occasionne des incommodités et de légers mouvemens fébriles etc. on dit alors que le bain opère ou qu'il attaque; c'est ordinairement un symptôme souhaitable, c'est l'avant-coureur d'une crise générale ou locale, ou la crise elle-même, et fréquemment l'annonce d'une guérison prochaine et complète. Mais c'est précisément alors que l'usage des bains, le régime et la conduite du malade ont besoin d'une surveillance exacte et soignée, ayant toutefois égard à sa maladie, à sa constitution etc. C'est souvent le moment décisif de la guérison.

Je ne m'arrêterai point à parler de la manière de diriger cette crise; cette tâche appartient essentiellement au médecin familiarisé avec les effets de son remède, avec son malade et les maux dont il est atteint; c'est à lui à déterminer les différences dans chaque cas particulier. Que le malade le consulte quand il se trouve attaqué par le bain, qu'il lui explique clairement ce qu'il éprouve, et qu'il l'aide sincèrement à découvrir si la détérioration apparente a effec-

tivement été occasionnée par le bain ou par la maladie ou par des fautes dans le régime, par des irrégularités dans l'usage des bains ou d'autres remèdes.

De même que beaucoup de maladies se jugent sans crise, notre bain guérit souvent aussi sans qu'il attaque, seulement par la cessation insensible des souffrances. Pour ce qu'il y a à espérer des effets consécutifs du bain lors de son inefficacité apparente, voyez ce qui en a été dit dans le châpitre précédent.

On se sert de nos eaux en douches dans les cas où l'action du liquide doit particulièrement être concentrée sur un point donné ; cette action est encore renforcée par la friction et la pression du filet d'eau dirigé avec force sur la partie souffrante. C'est au médecin à déterminer, d'après l'état de la maladie et d'après la manière dont il veut agir, combien de temps doit durer la douche et où elle doit être appliquée. Une règle générale pour le malade, est de ne pas commencer le traitement par la douche, et de ne la faire jouer d'abord que cinq à dix minutes, avec interruption et avec peu de force, en l'augmentant progressivement jusqu'à ce qu'on en ressente les bons effets. Des parties très-sensibles n'osent pas en être touchées de suite, on commencera par leur appliquer la douche à pluie, ou un filet très-menu d'une chûte et d'une

force très-médiocre. Si la douche opère comme on le désire, la partie qu'elle a touchée, ne doit se sentir après ni trop fatiguée ni douloureuse; une forte inflammation qu'elle excite, en défend absolument l'usage. Pour savoir s'il faut appliquer la douche verticale, horizontale ou ascendante, la pluie ou des filets divisés etc. on se règlera d'après la partie affectée, d'après sa mobilité etc. On peut admettre en thèse générale qu'il faut toujours employer l'espèce de douche par laquelle la partie se trouve convenablement frappée dans la situation la moins gênée possible.

Dans les maux invétérés, les sqirres, les tophus, les ankyloses, les rhumatalgies opiniâtres et dans quelques autres cas où l'on espère tirer un avantage d'une forte commotion du bas-ventre, il faut appliquer une douche forte; pour les autres cas, surtout s'il y a grande sensibilité dans la partie souffrante, une douche plus faible, un filet divisé ou la douche à pluie méritent la préférence.

Les douches simples et les douches à pluie appliquées à toute la surface du corps, sont employées dans les cas où l'on a l'intention de produire une irritation sur les nerfs de la peau. Au moyen d'un procédé particulier ou par un arrosoir, l'eau tombe d'une hauteur plus ou moins grande sur le malade et particulièrement sur la partie souffrante. La température n'est

pas difficile à régler ici, de même que dans toute autre espèce de douche, car on en est parfaitement le maître ; elle est ordinairement tiède et analogue à celle du bain; cependant lorsque la douche doit être forte ou irritante on la rend plus chaude, enfin elle est froide dans d'autres cas qu'il serait trop long de spécifier.

Des injections dans l'anus et le vagin avec notre eau thermale se font mieux au moyen de seringues que par la douche.

Les bains à vapeurs et à gaz trouvent leur application dans les cas où la transpiration a besoin d'être plus fortement favorisée, où la sensibilité du malade, une inflammation encore existante ou la disposition à l'inflammation ne permettent pas encore l'usage des bains ordinaires. Des bains locaux à vapeurs ou des douches à vapeurs sont employées lorsqu'une partie seulement du corps se trouve dans le même cas et doit éprouver une forte transpiration. Dans ce cas on les prend plus chaudes que lorsqu'on les substitue aux bains d'eau à cause d'une plus grande sensibilité.

La manière de prendre les bains à vapeurs n'est pas difficile; on enferme le corps entier, ou la moitié du corps, ou seulement la partie qu'on veut exposer à la vapeur, dans un réceptacle particulier construit à cet effet, qu'on re-

couvre en haut par des linges, et on fait entrer les vapeurs par en-bàs jusqu'au degré de chaleur nécessaire. C'est encore ici une règle générale de faire en sorte qu'on éprouve une chaleur agréable, tant soit peu plus forte que dans le bain d'eau, il faut même un peu suer; mais on ne doit jamais ressentir la vapeur toute chaude, encore moins ne doit-elle se condenser en gouttes froides sur le corps.

Les douches à vapeurs consistent dans un filet de vapeurs dirigé sur la partie souffrante, en-conséquence on peut leur appliquer engénéral ce qui a été dit plus haut des bains à douches, ayant égard à la nature particulière des bains à vapeurs.

Après le bain à vapeurs, il est encore plus important qu'après les autres bains de se mettre aussitôt dans un lit chauffé, d'y rester quelque temps et de faire usage de quelque boisson chaude, il est bon aussi de se frotter, après le bain à vapeurs, avec de la laine fine ou quelque-chose de semblable.

Ce n'est pas le cas de parler ici des bains artificiels comme p. ex. des bains à vapeurs sulfureuses qu'on a établis à Wiesbade. Je renvoie, pour cet objet, aux ouvrages de Galés, de Decarro et autres.

B. *Instruction pour l'usage interne de nos eaux minérales.*

Lorsqu'on se propose de faire usage de nos eaux intérieurement, il s'agit, avant tout, de savoir s'il entre dans le plan du médecin, d'opérer une légere résolution dans les viscères abdominaux et de favoriser la sécrétion de l'urine et de la transpiration insensible ou de provoquer les excrétions alvines; dans le premier cas, on boit moins d'eau, en plus petites portions, en moins de temps et on n'a pas besoin d'autant de mouvement; dans le second cas, on ne la boit pas aussi chaude que dans le premier.

On boit l'eau principalement le matin à jeun, à la source même, ou fraichement tirée du puits de la maison de bains, en communication immédiate avec la source. On commence par deux ou trois verres de la contenance de trois ou quatre onces, en mettant des intervalles de cinq à vingt minutes, qu'on augmente peu à peu jusqu'à une ou deux bouteilles suivant le plan curatif, la disposition du malade et les effets du remède.

La quantité d'eau à boire dépend de la nature de la maladie, du but immédiat que le médecin se propose de remplir, de l'effet qu'elle produit, de la disposition corporelle très-variable du malade et de beaucoup d'autres circonstances;

mais il faut toujours commencer par de petites portions, ne jamais boire trop brusquement et même, quand on augmente peu à peu, ne pas en boire avec excès. Dans la plupart des cas, on revient vers la fin de la cure à de plus petites portions.

On supporte mieux notre eau minérale quand on la boit à jeun, elle agit plus efficacement et avec moins de gêne que si les intestins sont déja remplis ou irrités par des alimens ou des boissons. Etant chaude, elle convient parfaitement à jeun aux personnes dont les viscères sont très-sensibles et qui, après s'être levées, ne pourraient rester un quart d'heure sans café.

Même dans plusieurs cas, on en boit quelques verres au lit, notamment si une grande faiblesse ou d'autres souffrances empêchent le malade de se lever ou si une trop grande sensibilité de la peau pourrait faire craindre des refroidissemens par la fraîcheur du matin.

Ordinairement on la boit assez chaude, surtout si l'on veut agir par-là davantage sur les voies urinaires et la peau, et il est remarquable jusqu'à quel haut degré de température on peut la boire avec agrément, pendant que la même eau d'une température beaucoup moindre appliquée à l'extérieur du corps en blesserait la peau.

Le mouvement pris avec modération est in-

dispensablement nécessaire pendant la boisson de l'eau minérale; mais la fatigue trop forte est en général nuisible. La distraction dans une société agréable qui ne manque jamais ici, augmente sans doute l'effet du remède.

Rélativement au temps, il est important que le malade ne se détourne pas trop de sa manière de vivre accoutumée. Le citadin p. ex. s'il se lève de trop grand matin, ne s'en trouve rarement aussi bien que lorsqu'il quitte son lit seulement une heure avant le temps accoutumé.

Ordinairement une demi-heure ou une heure après avoir fini la boisson de l'eau minérale, on déjeune, et une heure après le déjeuner, s'il est nécessaire, on se baigne. Dans la plupart des cas on en boit aussi l'après-midi, de la même manière que le matin; mais seulement à peu près la moitié de la dose, et pas avant que la digestion ne soit faite, c. a. d. au moins trois heures après le repas.

On ajoute rarement à notre eau du lait ou autres ingrédiens; elle n'est point trop forte pour aucun organe, pour avoir besoin d'une addition adoucissante et le goût n'en devient que plus mauvais; aureste ce goût n'est pas absolument désagréable pour peu qu'on y soit habitué, il approche comme il a été dit plus haut, celui d'un bouillon faible, légèrement salé. Des personnes très-faibles et très-irritables la boivent

quelquefois avec du bouillon ou en y laissant fondre des tablettes de bouillon.

On peut juger des bons effets opérés par la boisson de notre eau minérale, si l'estomac du malade n'en est aucunément molesté et s'il en éprouve plutôt une sensation agréable, si elle passe bientôt par les urines et qu'elle provoque plus tard des selles, si elle ne fait pas enfler le ventre par des vents, mais qu'elle les chasse au contraire, si elle excite légèrement la transpiration cutanée, qu'elle augmente l'appétit et que le malade ne quitte point la source, fatigué ou accablé, mais fortifié et dans un état de bienêtre.

Si le contraire a lieu, cela tient le plus souvent à la manière de boire l'eau minérale, au régime ou à quelque autre cause, à laquelle il faudra tâcher de remédier. Cependant ce n'est pas une condition rigoureuse que tous ces phénomènes favorables soient réunis; même le contraire de l'un ou de l'autre ne prouve encore aucunément que l'eau n'opère pas convenablement ou qu'elle soit nuisible. Dans les cas où elle ne produit pas assez complètement les effets résolutifs et apéritifs désirés, il vaut mieux ordonner au malade, pour un temps ordinairement très-court, les remèdes nécessaires, sous une autre forme que de les mêler avec l'eau minérale dont les effets sont troublés ou arrêtés par tout mélange artificiel.

Dans quelques cas il est utile de boire encore le soir avant de se coucher, un ou deux verres d'eau minérale; mais hors les temps indiqués, il ne faudra pas en boire communément. L'habitude d'en boire un ou plusieurs verres dans le bain peut quelquefois être avantageuse surtout si l'indication exige de porter fortement à la peau et aux voies urinaires. Mais en général il n'est pas permis d'en boire beaucoup immédiatement avant ou dans le bain puisqu'elle affecte trop l'action des organes abdominaux et qu'elle trouble parlà celle de la peau et parconséquent l'effet du bain, sans compter que l'organisme est hors d'état d'assimiler convenablement le remède qui lui est amené à la fois en trop grande quantité par le canal intestinal et par la resorption de la peau.

X.

DU RÉGIME DES MALADES.

Je termine maintenant par un des objets les plus importans aux personnes qui font usage des sources de Wiesbade, je veux parler du regime. Le but du voyage est aussi souvent manqué par un mauvais régime et une conduite irrégulière, que le contraire facilite les opérations du médecin. Combien de malades n'ont pas déja vu échouer leurs espérances les mieux fondées, par des imprudences ou par leur indocilité, pendant que d'autres n'ont pu obtenir la guérison difficile de leurs maux invétérés que par un régime très-soigné. Marcard dans sa description de Pyrmont, un des meilleurs ouvrages de ce genre, s'exprime à ce sujet en ces termes: »Un malade, »dit-il, pendant son séjour aux eaux minerales »doit être sévère dans sa manière de vivre, non- »seulement dans le boire et le manger; mais dans »toute sa conduite. Qu'on soit plutôt un peu »pédantesque sur ce point que trop libre et »trop insouciant; celui qui veut guérir doit le

»vouloir sérieusement, et rarement il manquera »son but; celui, aucontraire, qui balance tou-»jours entre ce qui est utile et ce qui est nui-»sible, ne sera jamais guéri; il aime trop sa ma-»ladie, et le médecin le voit avec déplaisir.«

Les règles concernant cet objet, ne peuvent à la vérité être tracées ici, qu'en traits généraux; mais pour peu qu'on sache s'observer, on y trouvera facilement ce qu'il convient de faire et ce qu'il faut éviter.

Ceux même, qui ne viennent à Wiesbade que pour un mal insignifiant, doivent se garder de le considérer comme une chose accessoire et de prendre les récréations pour l'objet principal, s'ils ne veulent s'en retourner plus malades qu'ils ne sont venus; mais on se tromperait fort, en croyant que notre eau put facilement enlever les nouveaux maux en même temps que les anciens; ce serait avoir trop de confiance dans la médecine, de s'imaginer que pour chaque péché contre ses commandemens, elle put donner de suite l'absolution.

Tout dépend ici de la volonté ferme et décidée du malade. On ne devrait raisonnablement avoir aucun doute à l'égard de celui qui, reconnaissant effectivement ses souffrances pour un grand mal, vient souvent, non sans beaucoup de sacrifices, chercher son dernier salut dans notre source dans laquelle il met toute sa

confiance ; cependant on a souvent besoin des conseils d'un ami, pour ne pas s'écarter de la bonne route, et personne dans une affaire aussi importante ne peut être assez sévère envers soi-même, chaque jour, chaque heure, à chaque action il faut se rappeler, de ne rien faire qui puisse être nuisible, de ne rien omettre qui puisse être utile à la guérison. Que le malade ne se laisse séduire par aucun plaisir, par aucune récréation, même par aucune instruction, dévotion, ou vanité, par aucun égard aux convenances et aux moeurs, par aucune jouissance et même par aucune vue d'économie, car il s'agit de la santé, du bien le plus précieux de l'homme dans ce monde ! N'importe que d'autres lui reprochent de se priver de toutes les jouissances de la vie ; c'est précisément l'attention qu'il porte au but de son séjour, et en quelque manière la conviction d'avoir fait son devoir, qui devient pour lui une jouissance suprême, surtout en voyant comment tous les jours il profite davantage de ce bien, sans lequel tous les autres biens de la terre seraient sans prix pour lui.

Avant tout il faut se prémunir contre l'insouciance et contre le préjugé que telle ou telle bagatelle ne saurait être nuisible ; il faut se garder de se laisser séduire, par l'occasion ou la persuasion, à entreprendre une chose qu'on ne voulait pas d'abord et dont on n'avait pas

calculé les suites. Je le répète, la fermeté du caractère est indispensable, et la volonté, sous ce rapport, ne saurait être assez forte et assez rigoureusement exécutée.

Un des premiers besoins pour la réussite d'une cure est la tranquillité de l'ame et de l'esprit. Nos eaux minérales ne sauraient, aussi peu que d'autres remèdes, agir avec la force nécessaire sur un corps dont l'ame est oppressée ou accablée par le chagrin et la crainte, dont l'esprit est constamment tourmenté par l'envie, la vengeance, l'ambition ou la jalousie, dont le système nerveux est à chaque instant ébranlé par la colère, la frayeur, la joie excessive. L'homme, il est vrai, ne peut entièrement commander à ses passions ni aux causes qui les excitent; toutefois chacun qui désire sincèrement la guérison de ses infirmités doit les combattre autant que possible et tâcher d'en éloigner les causes, au risque de faire des sacrifices; ceci s'applique naturellement d'autant plus à celui qui se sert d'un moyen aussi énergique que nos eaux contre une maladie invétérée; mais en agissant dans un sens contraire, qu'il n'attende pas aumoins une guérison parfaite, et qu'il compte pour un bonheur si de ce jeu imprudent il ne retire que moitié gain.

Les hypocondriaques et les hystériques tourmentés par une imagination exaltée, et dont le

système nerveux est en excitation, se trouvent à peu près dans le même cas ; s'ils ne parviennent pas à mettre, en quelque manière, un frein à leurs craintes ou à leurs plaisirs outrés, à leur défiance ou à leur impatience, si la raison ou les conseils de l'amitié ne sont pas en état de calmer l'effervescence des idées excitées par la maladie, ou de les détourner par d'autres travaux de l'esprit, l'imagination renversera, aussi bien que les passions, la convalescence déja commencée. Rien ne saurait rendre plus sûrement la tranquillité à l'ame, surtout à l'ame en désaccord, qu'un ami à l'épreuve, prudent et sensible. Heureux celui qui l'a trouvé ; mais trois fois heureux si, dans les maladies de l'ame cet ami est à ses côtés, il assaisonne tous les remèdes, et certes il est le plus sûr garant que bientôt le corps et avec lui l'ame recouvreront la santé.

Je n'ai parlé à la vérité que de l'esclave de ses passions et du malade très-irritable ; mais aussi l'heureux mortel entièrement délivré de ces deux extrêmes, doit tâcher à tout prix de conserver son humeur égale ; qu'il évite toutes les occasions, qu'il fuie toutes les sociétés dans lesquelles il aurait des désagrémens à craindre, qu'il remette à un autre temps ou les affaires sérieuses ou son traitement, qu'il laisse plutôt passer tout le reste devant lui ; le *seria in crastinum* ne s'applique mieux à personne qu'à nos malades. Mais

combien n'y en a-t-il pas qui font le contraire, la tête remplie d'affaires désagréables qui doivent être en partie expédiées d'ici, ils arrivent en dépensant inutilement le temps et l'argent. Plusieurs pèchent encore par l'autre extrême; ils saisissent avec avidité les divertissemens nombreux et variés qui s'offrent à eux, un plaisir chasse l'autre, l'ame constamment excitée n'a pas de place pour des plaisirs plus doux; enfin des fautes dans le régime, surtout des échauffemens et des refroidissemens pendant la danse, et d'autres imprudences contribuent, avec l'usage irrégulier des eaux, à rendre ces individus plus malades au lieu de leur faire trouver la santé.

Un écueil auquel souvent bien des convalescens ont déja échoué, est la passion du jeu et surtout des jeux de hazard. Que le joueur, heureux ou malheureux, ne s'attende pas à voir la source minérale produire complètement ses effets chez lui, car rien n'est plus propre à consumer les forces que cette malheureuse passion où le système nerveux est tour-à-tour ébranlé par l'espoir, le chagrin, la frayeur, la joie, une attention forcée, une attente craintive. A cela se joint encore les veilles, les positions souvent fatigantes et forcées, l'air vicié par la foule etc. sans parler des pertes réelles possibles.

Même dans les travaux d'esprit, que le malade sache se modérer. Une tension d'esprit forte

et continuelle empêche également l'organisme à employer toutes ses forces, il en résulte qu'il ne supporte pas convenablement notre remède ou que celui-ci n'agit pas comme il le doit; cependant une activité agréable qui ne fatigue pas l'esprit, fortifie plutôt le corps, une lecture intéressante, une société divertissante et instructive disposent à la gaité, détrempent les forces vitales autant que des fatigues excessives de l'esprit les abattent, les relâchent, et en troublant la digestion, attaquent enfin les nerfs. Je recommande surtout des précautions aux malades qui souffrent déja, peut-être, des suites de ces débauches psychiques.

J'ai fait voir jusqu'à présent, combien le malade, en toutes choses, doit se laisser dominer par ce qu'on appelle le régime dans le sens reserré de ce mot. Celui qui sait vivre avec modération et selon les loix de la nature, a compris toute la diététique; il est vrai qu'il s'agit ici de maladie, de constitution individuelle variée à l'infini, et même la modération succombe quelquefois à ces variétés. Il n'est pas question d'examiner maintenant, quel régime convient plus particulièrement à tel ou tel malade, le lecteur ne doit s'attendre qu'à des règles générales sur le régime à observer pendant l'usage de nos eaux ou de nos bains.

Le malade qui se sert de nos eaux comme

boisson, le fait communément parcequ'il souffre plus ou moins des organes de la digestion; l'eau minérale pour être convenablement digérée, reclame même une partie des forces assimilatrices; le bain aussi augmente l'action de la peau, favorise les secrétions, excite les fonctions du système lymphatique, augmente même quelquefois, au commencement, les affections rhumatismales et autres; l'organisme parconséquent, peut employer moins de forces pour les organes de l'assimilation, et si leurs fonctions sont troublées par des fautes dans le régime, ces imprudences peuvent avoir une influence fâcheuse pour tout le corps en général. Ainsi qu'on fasse usage des bains ou de la boisson de nos eaux, il est doublement nécessaire de ce prémunir contre les fautes du régime; on évitera avec soin tout excès dans le boire et le manger, on bannira toutes les substances difficiles à digérer et fortement irritantes. Il est impossible d'entrer dans de plus grands détails; l'un connait à peine une substance que son estomac ne puisse digérer, l'autre ne supporte pas des choses qui conviennent très-bien à un estomac plus faible. Chacun doit s'éprouver soi-même et se juger moins fort pendant le traitement qu'auparavant. Qu'on ne mange jamais trop à la fois, mais qu'on fasse plusieurs repas; la trop grande réplétion est aussi nuisible que la trop longue vacuité.

Après avoir, le matin, bu et convenablement digéré l'eau minérale, on prendra le déjeuné accoutumé, comme p. ex. du café, du lait coupé avec de l'eau, ou du chocolat pour les personnes faibles; par le mouvement qu'on se donne ordinairement, l'appétit demandera toujours un peu plus de nourriture qu'on avait coutume de prendre chez soi, et on la supportera presque toujours bien. Il est bon de manger p. ex. du pain blanc bien cuit et tendre; le pain frais ne convient pas aux personnes délicates; mais il ne faut jamais le manger chaud, récemment tiré du four. Ceux qui en ont l'habitude, mangeront du bon pain de ménage rassis avec ou sans beurre.

Les liqueurs spiritueuses pour le premier déjeuné ne peuvent être autorisées que par exception, et notamment aux personnes qui y sont habituées. Le thé relâche l'estomac surtout après l'eau thermale et ne saurait être conseillé; mais on peut accorder une soupe ou un bouillon.

Ce déjeuné étant convenablement digéré, et le malade ayant pris un bain après, si le cas l'exige, il pourra, s'il est faible, s'il digère promptement et s'il dine tard, prendre un second déjeuné composé soit de chocolat, soit de bouillon, de viande froide, d'oeufs frais, de jambon, de beurre et autres choses semblables, toujours suivant son habitude et les circonstances particulières dans lesquelles il se trouve. Avec cela convient un

verre de vin rouge ou de vieux vin du Rhin. Le bischoff (boisson faite avec du vin rouge et des oranges) peut même servir de remède aux personnes faibles. Les liqueurs fortes sont moins nuisibles à cette heure qu'à toute autre, mais encore faut-il y être habitué. Dans tous les cas ce second déjeuné doit être très-léger, qu'on ne se laisse point séduire par les choses irritantes dont il est ordinairement composé et qu'on n'en fasse pas un diné, surtout si l'on est accoutumé à la maison à diner de bonne heure; on a perdu alors l'appétit pour le repas principal qu'on aura de la peine à digérer. Celui qui n'a pas parfaitement digéré les deux déjeunés lorsqu'on sonne à table, fera bien de n'en prendre qu'un seul. Aureste, on doit éviter encore des poissons, de la viande grasse, des choses aigres et autres difficiles à digérer. Qu'on fasse encore, s'il est possible, quelque mouvement avant le diné.

Le diné, comme repas principal, est souvent aussi la source de bien des fautes importantes dans le régime. Les uns sont entrainés par les divers mets d'une table d'hôte bien fournie, calculée plutôt pour les personnes en santé que pour les malades, les autres, par une fausse économie ou par inquiétude mangent trop peu, sans songer que l'organisme, excité par les bains et la boisson de l'eau minérale, et voulant éloigner son ennemi par des crises et autres évacuations, a aussi besoin

de forces pour cet effet, enfin il y en a qui se font du tort en prenant leurs repas à des heures non-conformes au but proposé, ou en choisissant des mets contraires.

On ne doit encore, à la vérité, que peu se dévier de l'heure habituée des repas, cependant d'un autre côté, il faut porter en compte le changement d'occupations et de la division de la journée. Il est plus convenable, à la plupart des malades, de prendre le repas en société et au milieu d'une conversation agréable, que de manger seuls dans leur chambre où ils s'ennuient; mais il faut éloigner toute parure outrée, toute gêne, ce qui ne manquera pas d'avoir lieu, en considérant que le malade est un homme libre et indépendant qui n'est responsable qu'à lui et à sa santé. Sans doute les malades qui n'osent prendre que peu de nourriture, les personnes très-irritables dont les nerfs sont désagréablement affectés par le bruit de la table, font mieux de manger dans leur chambre; mais encore ici, plutôt au sein de leur famille ou dans la société d'un ami que seules.

Les alimens mêmes doivent être nourrissans, simples et de facile digestion, notamment de bonnes soupes à bouillon, fortifiantes, mais pas trop grasses, n'importe quelle soit l'addition pourvû qu'elle ne soit pas trop excitante ou indigeste; on conseillera des légumes frais et tendres, de la viande fraiche, succulente et

tendre, cuite ou rôtie, de la jeune volaille etc. Le gibier s'il n'est pas préparé avec trop d'art, ou si l'on n'en mange pas avec excès, est rarement nuisible; il est permis aussi de manger des poissons tendres; mais les poissons gras, comme les anguilles sont défendus. La plupart des malades feront bien de laisser passer devant eux la viande presque toujours dure et grasse des oies, des porcs, surtout du porc salé, ils ne mangeront pas des oeufs durs, de la salade, des farineux solides, des légumes secs et autres substances venteuses; je les préviens du danger des ragoûts gras et trop épicés, surtout s'ils contiennent des poissons gras ou autres choses difficiles à digérer. Les légers farineux ne font pas de mal ainsi que les fruits cuits, pourvû qu'on n'en mange pas trop; les fruits crus s'ils ne sont pas très-tendres et mûrs, occasionnent des flatuosités surtout à ceux qui boivent l'eau de nos sources; tous les fruits aqueux ou acides et les espèces grossières sont entièrement défendus. La pâtisserie si elle est trop grasse, trop pâteuse ou trop douce est également nuisible.

Il est impossible de déterminer la quantité ni le nombre des alimens à prendre; chacun doit s'y connaître le mieux, ou s'il a des doutes, qu'il consulte son médecin; mais je préviens encore une fois du danger des excès et je recommande ici une ancienne règle ou maxime, savoir: »que

»celui-là conservera sa santé, qui cessera de »manger lorsque l'appétit se fera sentir le plus;« ce qui veut dire en d'autres termes qu'alors ordinairement l'estomac est déja trop chargé quand on s'est rassassié jusqu'au dégoût.

Il est nuisible de manger trop vite, et une chose essentielle à observer, c'est de bien mâcher, quand on veut bien digérer.

Une tasse de café avec ou sans lait, après le diné, peut être accordée à ceux qui y sont habitués, elle est même très-convenable si la digestion est faible. C'est une habitude préjudiciable de boire trop pendant le repas, la digestion en est troublée sous plusieurs rapports; mais je ne compte pas un ou plusieurs verres d'eau ou de vin. Parmi les eaux minérales qu'on boit à table, avec ou sans vin, celles de Selters ou de Fachingen sont les plus recommandables; les eaux martiales plus fortes de Schwalbach, de Marienfels, de Geilnau sont rarement bien supportées pendant le repas.

Quelques verres de bon vin, bus à table, excitent et fortifient l'estomac; mais ce n'est pas une condition indispensable pour le traitement par nos eaux. La qualité du vin dépend en grande partie de l'habitude et très-souvent aussi de la maladie. Les vins du Rhin et de Franconie p. ex. ne conviennent point s'il y a acidité dans les premières voies; dans ce cas il

faut s'en tenir au vin de Moselle, ou aux vins doux étrangers, ou au vin rouge; quelques sortes de ce dernier sont surtout très-propres à relever la faiblesse de l'estomac. La bonne bierre, avec une nourriture moins substantielle, et chez les personnes habituées à la bierre, mérite la préférence; cependant elle est souvent venteuse, si elle n'a pas bien fermentée, et surtout si les intestins ont déja auparavant élaboré une certaine quantité d'eau minérale. La même chose a lieu pour le cidre; mais qu'on évite entièrement la bierre aigre, trop jeune ou en général mauvaise.

Quand on dine tard et beaucoup, on fait bien de ne pas goûter; si le contraire a lieu, ou si l'on est habitué à goûter, qu'on le fasse légèrement et qu'on choisisse des alimens faciles à digérer; du pain blanc avec ou sans beurre, quelques fruits etc. avec un verre de vin. Dans tous les cas, il faut que ce goûté soit déja digéré, si vers le soir on est dans le cas de se baigner encore une fois ou de boire encore de l'eau minérale, ou bien qu'on goûte après le bain ou la boisson de l'eau.

Le souper, en général, doit être frugal et de facile digestion, il sera composé de peu de plats afin qu'il soit digéré avant l'époque du coucher. Un potage p. ex. des oeufs frais, de la viande tendre, des fruits cuits, du pain bien cuit et un peu rassis. Voilà ce que les

personnes qui ont dîné tard et copieusement, ou qui ont goûté pourront manger; mais en petite quantité. La salade, le lait aigre, des fruits crus et autres mets trop rafraichissans ne sont pas un souper convenable lorsqu'on se sert de nos eaux, l'usage de ces substances demande des restrictions et beaucoup de prudence. Un souper tardif et copieux est en général nuisible, surtout à ceux qui ont dîné de même, et s'il faut encore prendre le soir des médicamens ou de l'eau minérale, la digestion, en se couchant n'est pas encore faite; le sommeil si nécessaire au malade, ne sera ni tranquille ni récréatif, l'assimilation pendant ce temps ne se fait pas convenablement, les intestins encore à moitié remplis, ne supportent pas, le lendemain, l'eau aussi bien qu'il le faut, même le bain ne peut pas agir comme il le doit, sur la peau, attendu que les viscères du bas-ventre ont encore besoin de beaucoup d'action organique. Qu'on soit encore très-réservé le soir, relativement à l'usage des liqueurs spiritueuses, toute sur-excitation, quelque légère qu'elle soit, trouble le lendemain matin, l'effet interne et externe de nos eaux minérales.

L'habitude de remplacer le souper par du thé, n'est pas à approuver, ce dernier relâche et ne suffit pas à celui qui veut employer toute la force de son organisme contre un mal profond.

Quant à la bierre, les observations que j'ai faites ci-dessus sur cette boisson, sont doublement applicables le soir; elle est mieux placée entre les repas, surtout si le temps est chaud. On doit aussi préférer, comme boisson entre les repas, les eaux minérales ci-dessus nommées aux eaux plus ferrugineuses.

L'exercice corporel est indispensable à la conservation de la santé, souvent aussi à son recouvrement quand elle est perdue; il est, avec la jouissance de l'air libre, un tonique important qui favorise la circulation des humeurs, les sécrétions et les excrétions, et relève parconséquent les effets de nos eaux et de nos bains.

Jusqu'àprésent il a été question à plusieurs endroits, du mouvement nécessaire immédiatement après l'usage de l'eau thermale; mais outre cela, il est encore très-avantageux à tous nos malades de se promener tous les jours quelques heures à l'air libre surtout dans une société agréable. Qu'on aille à pied, à cheval ou en voiture, suivant que les circonstances le permettent, pourvû que ce ne soit pas avec excès; car des courses trop fatigantes, en provoquant de fortes sueurs, épuisent les forces sans nécessité et troublent diverses fonctions dont l'intégrité est indispensable à la réussite du traitement, elles peuvent encore facilement devenir pernicieuses soit par le trop grand échauffement

soit par le refroidissement qui en est ordinairement la suite. On commencera donc par des exercices plus doux et plus courts, on essayera petit à petit les forces qui, d'ailleurs, sont déja un peu attaquées par l'usage des eaux et par l'opération de la guérison.

La promenade à pied doit être préférée par les plus forts et par un temps frais, celle dans une voiture découverte convient aux personnes plus malades, par un temps chaud et pour des excursions lointaines.

La promenade à cheval tient le milieu entre celle à pied et celle en voiture; elle est à choisir dans les maladies du bas-ventre et autres, à cause des secousses qu'elle imprime au corps. Les ânes qui, depuis quelques années, sont assez à la mode dans plusieurs établissemens de bains, procurent aussi à ceux qui ne savent pas monter à cheval et au sexe, l'avantage de ce mouvement salutaire, ainsi que celui d'un séjour plus long à l'air libre, sans trop se fatiguer, ni sans rester dans l'inaction comme dans une voiture; à cela se joint encore la circonstance que ces bêtes patientes nous mènent par des chemins qu'autrement nous ne pourrions passer qu'à pied.

La danse, lorsqu'on l'exécute avec modération et prudence, qu'on évite les échauffemens et les refroidissemens, les passions fougueuses,

les fautes de regime, est, pour les personnes qui en sont capables, plutôt utile que nuisible; de même le billard, le jeu de paume et le jeu de quilles.

Les vêtemens forment encore un article important. Quand on considère combien le bain, même déja l'usage interne de nos eaux contribuent à ouvrir les pores de la peau et à rendre celle-ci susceptible à se refroidir, qu'un léger refroidissement a souvent fait échouer la plus belle cure, ou provoqué de nouvelles souffrances et de nouveaux dangers, on ne négligera pas d'être prudent à cet égard; pour peu que le temps soit frais, le malade s'habillera suffisamment sans cependant trop chaudement, il ne craindra pas cette légère peine matin et soir; dans les promenades et les excursions il se munira de manteaux, de shawls, de parapluies etc. il ne fera pas facilement des sacrifices à la mode ou à la vanité aux frais de sa santé, et avec quelques précautions et un peu d'attention ce ne sera pas une chose bien difficile pour lui.

Les personnes très-irritables et disposées aux fortes sueurs et aux refroidissemens porteront des vêtemens de laine sur la peau, ou suivant les circonstances seulement un bandage de corps ou une veste de flanelle. On évitera surtout les changemens brusques de température et les courants d'air; après chaque échauffement

ou après chaque bain, on ne s'exposera à l'air que convenablement rafraichi et chaudement habillé, on ne boira pas des liqueurs froides, ayant le corps échauffé etc.

Enfin le repos et le sommeil méritent encore d'être mentionnés. Il était déja question de la fatigue; mais, dans le traitement par nos eaux, des maladies chroniques, où il y a toujours des crises, le sommeil n'est pas moins important que dans les crises des maladies aigues; celui qui trouble la nature dans ses fonctions, ne le fait rarement sans en éprouver une punition sévère; j'ai déja fait ci-dessus allusion à cet objet, où il était question du jeu et du souper. Qu'on se couche, parconséquent, d'assez bonne heure, sans avoir l'estomac trop rempli, ni le corps trop échauffé ou trop fatigué, sans être trop excité par la boisson ou ému par les passions, qu'on évite les courans, les émanations nuisibles dans la chambre à coucher etc. et qu'on se lève aussi d'assez bonne heure pour ne pas passer dans les bras du sommeil les meilleures heures destinées à l'usage de la cure. Six à huit heures de sommeil suffisent ordinairement, cependant cela varie pour chaque individu. On peut dire en général que le malade a bien et assez longtemps dormi, quand il se reveille gai et fortifié, quand il n'est ni assoupi ni sombre; et surtout quand il reprend chaque matin, avec un nouvel espoir, son traitement.

Heureux celui qui suit exactement les règles que je viens de tracer! — il aura entre les mains l'hypothèque de son capital de privations, de temps et d'argent, placé à de gros intérêts, et il se rappellera toujours avec reconnaissance de la belle contrée de Wiesbade.

ERRATA.

Page	*ligne*	*au lieu de*	*lisez*
28	6	éclairées	élairés
119	28	outané	cutané
214	16	ce	se

